PIERRE GEYRAUD

L'OCCULTISME A PARIS

PARIS
ÉDITIONS ÉMILE-PAUL-FRÈRES
14, RUE DE L'ABBAYE, VI·

DU MÊME AUTEUR :

Aux Editions Emile-Paul frères (14, rue de l'Abbaye, Paris VI·)

La cellule saint-severin (Roman)
Les petites églises de paris
Les sociétés secrètes de paris
Les religions nouvelles de paris

A la librairie du Phare (13, rue Valette, Paris V·)

Croyances mortes (Poésies)
L'épreuve paienne (Poésies)
Ciels et terres (Poésies)
Rodin devant la douleur et l'amour vie

Copyright by Éditions ÉMILE-PAUL FRÈRES, Paris 1953.
Tous droits réservés.

AVERTISSEMENT

Le présent ouvrage est le quatrième d'une série d'enquêtes parmi les sectes et les rites.

Ces recherches, très fragmentaires et très incomplètes, se proposent d'apporter une fort modeste contribution à la psychologie du mysticisme. Dans les *Petites Eglises de Paris*, je me suis attaché plus spécialement à la physionomie mentale des messies et des fondateurs de religions ; dans *les Sociétés Secrètes de Paris*, à l'initiation ; dans *les Religions Nouvelles de Paris*, à la formation de la foi collective. Ici, je me suis surtout demandé quelles tendances profondes, diffuses dans toute l'humanité, ont suscité l'occultisme et la magie.

Mon but, en étudiant le mysticisme sur des cas « privilégiés », sur des cas extrêmes, a été de mieux comprendre ses latences dans les consciences normales : de la même façon que la psychologie pathologique, en examinant sous un grossissement favorable certaines tendances hypertrophiées, permet, une fois opérées les réductions nécessaires, de mieux comprendre les données moins nettement différenciées de la psychologie normale.

Par là même, cette série d'enquêtes rejoint d'autres ouvrages, où je me suis attaché aux diverses infiltrations du mysticisme dans la vie normale. L'amour, l'art, la politique et ses « mythes » sont plus souvent qu'on ne pense prétextes à l'assouvissement d'une mystique qui n'ose pas toujours dire son nom.

Elle ne l'ose pas toujours parce que certains esprits demeurent encore sous l'influence de ce XIX^e siècle, où le scientisme, pour des nécessités de lutte en faveur de la raison, a jeté le dénigrement sur toute mystique. C'est un excès. Par un excès contraire, nous assistons aujourd'hui, dans les domaines les plus divers, et singulièrement dans la sociologie, à un débordement de la mystique et au mépris des règles de l'expérience et de la raison.

Mais l'heure n'est-elle pas venue de faire leur part équitable à la raison et à la mystique ? à la raison, qui serre de près le réel et qui est formule de réussite, et à la mystique qui vivifie la poésie, le sentiment et la morale ? à la raison animée par la mystique, et à la mystique étroitement bridée par la raison ?

SPIRITUALITÉ OCCULTISTE

Le *Sun Center* (Centre du Soleil) a été fondé en Amérique, à Akron (Ohio) par Joseph Benner. Il s'est rapidement développé et étendu, et il a maintenant une filiale à Paris, sous le nom de *Rayonnement Spirituel*.

Il est une école mystique ayant pour but de former des Disciples du Christ, et de les préparer à franchir le seuil de l'Initiation. Son message s'adresse « aux âmes qui sont déjà avancées sur le Sentier et qui veulent se perfectionner pour mieux servir les Grandes Forces Spirituelles qui dirigent l'humanité ».

A cette fin, trois stades initiatiques sont à parcourir. Ils sont constitués sous forme de méditations, d'enseignement, d'interrogations probatoires.

Le cours qui prépare à la première initiation est donné le samedi à 17 heures par Mme de B... chez Mme B... ; boulevard Saint-Germain. On y étudie deux ouvrages, *Le Chemin de la Réussite*, puis la *Voie de l'Abondance*. L'étudiant y acquiert le moyen de modifier les conditions défectueuses de son existence. Il obtient un état d'équilibre intérieur et d'harmonie basé sur les Lois divines de la pensée et de la vie, qui lui permettront de s'adonner librement à la spiritualité.

Le deuxième cours est intitulé la *Vie Intérieure*. Il est réservé strictement aux adeptes qui ont franchi le premier stade, et ne se trouve dans aucune librairie. Il est donné chez Mme G..., villa Robert-Lindet. On y apprend, en vingt chapitres, le processus de la croissance de l'âme et l'épanouissement des facultés mentales et spirituelles. Il

met les adeptes en mesure de trouver le Christ intérieur. Il stimule en eux le principe divin qui sommeille dans le cœur de chacun et dont l'éveil amènera la seconde naissance.

Le troisième cours, appelé le *Royaume de Dieu*, pénètre, en quarante-cinq chapitres, les mystères de la Conscience Christique et apprend à entrer dans le Royaume, c'est-à-dire en union avec elle. C'est la base de la vie nouvelle, qui permettra de mieux servir le monde. L'instruction est donnée par Mme V. H..., chez elle, rue Bassano, le vendredi à 15 heures.

Au delà de ces stades, des initiations successives, difficiles à obtenir, permettent d'atteindre un haut degré de vie spirituelle. On peut voir se dessiner les premiers linéaments de cette spiritualité dans le livre de base du Rayonnement Spirituel, *La Vie impersonnelle* : il y est démontré qu'il n'y a qu'une seule autorité capable de nous guider, c'est le « Je suis », l'Esprit de Dieu dans l'homme.

Après avoir lu ces divers ouvrages, j'ai été admis à assister en profane aux séances d'enseignement. Il y a là des personnes de tous milieux sociaux ; plus de femmes que d'hommes. L'Instructrice prononce une prière de consécration. Puis elle lit le texte à commenter, phrase après phrase, en interrogeant tour à tour les assistants sur les questions qui se trouvent à la fin de chaque leçon. Ensuite, méditation de dix à quinze minutes, en silence. Après quoi tous les assistants répètent ensemble trois fois de suite, à haute voix, et sur un ton de conviction profonde, les « affirmations » suivantes :

« Dorénavant je n'admettrai dans mon esprit nulle pensée négative, aucune de celles qui pourraient se manifester extérieurement contre mon gré.

« Je ne penserai qu'aux choses bonnes et parfaites, auxquelles Dieu voudrait me voir aspirer ».

Et la réunion se termine par une prière.

*
* *

Mais, en dehors des séances, à toute minute du jour, l'étudiant doit s'efforcer de vivre la Vie Impersonnelle.

Chaque jour, à midi, quelles que soient ses occupations, chaque adepte, afin de se rendre digne d'un service plus haut, et de devenir l'une des Avant-Gardes à travers lesquelles la Grande Fraternité du Christ pourra accomplir la Volonté du Père qui est au ciel, se retire dans le silence de son âme. Il se voit entouré de la Lumière de l'amour divin, qui émane des profondeurs de son être et qui le relie à la Grande Fraternité. Cette Lumière illumine la conscience de chaque cellule de son corps, de chaque faculté de son mental. L'adepte sait alors qu'il est devenu une expression parfaite de l'Amour divin, qui rayonnera comme la lumière d'un grand phare jusqu'aux extrémités de la terre, éveillant le cœur et l'esprit de tous ceux qui sont capables de Le ressentir, et stimulant le Principe Christique en eux.

Pendant cinq minutes environ, l'adepte demeure dans cette Conscience ; il remplit son âme de ce rayonnement divin et il loue Dieu dans la joie en prononçant les paroles suivantes avec amour :

« *Que la lumière divine rayonne dans toute sa puissance...*

Que l'amour spirituel s'épanouisse dans tous les cœurs...

Que la paix universelle règne sur toute la terre...

Que la volonté de Dieu se manifeste dès maintenant et à jamais...

Dans la joie et la reconnaissance, louons N.-S. le Christ dont le royaume est établi en tous lieux. »

Mais il est recommandé de faire en outre une méditation quotidienne plus prolongée, sur un sujet variable. L'adepte choisit une pièce dans laquelle il ne soit pas

dérangé, de préférence toujours la même. Il s'installe dans la position assise, droite et « positive », mais confortable, où il puisse oublier son corps.

Il ferme les yeux. Il visualise la chambre comme une chambre mentale, ou une chambre intérieure dans son mental, qu'il va remplir des qualités mentales de Discernement, de Force, de Pouvoir de concentration et où où il fera entrer la Vérité. Il demeure dans cette concentration jusqu'à ce qu'il voie et sente fortement sa présence dans cette chambre.

Alors il essaie de réaliser qu'il est un centre de la conscience de Dieu, dans laquelle il a la Vie, le Mouvement et l'Etre, et que son mental n'est qu'un centre du Mental Divin, comme la conscience de ses cellules est un centre de son mental. Dans cette conscience, il voit l'amour ou l'Esprit de Dieu en lui, rayonnant vers tous les autres centres de sa conscience, sous forme d'une brillante *Lumière Blanche*, la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il *sent* qu'il est cette Lumière, et qu'il peut tirer du Mental Divin, si son désir est sincère, toutes les forces dont il a besoin.

Il voit à sa droite cette Lumière sous l'aspect de la Force Mentale Divine, toujours prête à le soutenir dans tout ce qu'il entreprendra. Il voit ensuite la grande Lumière de Vérité remplissant la partie gauche de son mental toujours prête à inonder sa conscience et à l'éclairer. Il voit enfin derrière lui cette grande Lumière remplissant son mental d'un pouvoir de concentration qui lui permet de se fixer sur n'importe quelle idée ou n'importe quel but. Ce pouvoir est une source lumineuse placée derrière l'idée qui est en son intellect, au centre de son front.

L'adepte forme ainsi autour de lui une Aura protectrice que nulle puissance ténébreuse ne pourra traverser à cause des hautes vibrations de la Lumière et du Puissant Amour qui composent cette Aura.

La pratique journalière de cet exercice rend l'adepte conscient du pouvoir qu'il a, ou plutôt du pouvoir qu'il *est*, car il *devient ce Pouvoir*.

Plusieurs membres du Rayonnement Spirituel m'ont fait part de leurs expériences intimes de cette Vie Impersonnelle.

— « J'étais fort peu ponctuelle à mon travail, me dit une employée de bureau. Mais depuis que j'ai compris que Dieu est en moi, que je suis la Conscience Christique, je me suis rendu compte de ce qu'il y avait d'illogique et même d'impossible à frauder ainsi mon employeur, fût-ce involontairement. Dieu n'est-il pas la ponctualité et l'exactitude mêmes ? Depuis lors, j'arrive tout naturellement à l'heure et sans effort. »

— « J'étais sujette à des irritations et à des impatiences contre les écoliers turbulents, me dit une institutrice publique. Mais je sais maintenant que Dieu est en eux, qu'ils sont, en quelque sorte, Dieu. Je me dis cela quand je suis sur le point de me fâcher, et je substitue, à ma nervosité, de l'amour. »

Et ces pouvoirs de l'esprit débordent la vie intérieure, et atteignent tout ce qui touche à la prospérité et à la santé.

Ainsi, au cours des séances collectives, on opère en faveur des malades chers aux assistants.

Au milieu du recueillement, l'Instructrice prononce avec lenteur les paroles de guérison. Elle met toute sa force et tout son amour dans les mots créateurs. En même temps qu'elle, les assistants ferment les yeux et « visualisent » ces paroles, sous la forme d'un rayon de lumière intense traversant les ténèbres et rejoignant la conscience de chacune des personnes, individuellement et nommément désignées, qui doivent bénéficier de cet apport de grâce. Et tous éprouvent volontairement la certitude que les âmes ainsi recherchées recevront le rayon de lumière,

s'éveilleront et se rappelleront leur nature divine et leur divin héritage.

La voix s'élève dans le silence :

« Chère Madame N...,

Cher Jacques,

Cher Monsieur Z...,

Chère petite Marie,

dans ta véritable nature tu fais UN avec le Père, le Fils et le Saint Esprit ; tu communies avec eux dans cette unité de conscience, tu es esprit pur, tout bien et toute perfection ; tout ce que le Père est, tu l'es, et cela te permet d'exprimer la santé parfaite, la force et le bonheur...

Ainsi la paix et l'entente la plus complète, l'amour le plus vrai, s'établissent entre toi et Eux, en tout temps et sur tous les plans. Tu es et tu manifestes, tu connais, tu parles et tu agis selon la Volonté du Père.

Tu n'es lié ni par les exigences du monde matériel, ni par la séparativité égoïste, car ils n'ont aucune existence dans l'esprit.

Que la perfection de ton moi réel, avec ses divins pouvoirs, sa parfaite santé, son complet bonheur, qui t'appartiennent déjà, s'expriment dès maintenant sur le plan matériel, afin que le Père soit glorifié par le Fils en Toi. »

Cette méthode a opéré des guérisons merveilleuses. Les adeptes m'en ont raconté et Mme G... détient chez elle beaucoup d'attestations édifiantes.

GUÉRISON SPIRITUALISTE

Chez Mme C..., rue Valentin-Haüy, tout près du monument élevé à Pasteur, siège la filiale parisienne d'une Société assez discrète, qui guérit par d'autres procédés que ce grand Bienfaiteur. C'est l'*Unity Silencieuse*. Son centre est à Kansas City, 917 Tracy Avenue. Les adeptes parisiens se réunissent le dimanche, à 16 heures pour une séance très fermée de « concentration » et de prière. Ce sont surtout des femmes — l'Eglise Romaine aussi a constaté, dans une de ses invocations des Vêpres du dimanche, que le sexe féminin est plus dévot que l'autre, — mais on y rencontre tout de même quelques hommes. Guidés par Mme C..., les fidèles réalisent la Présence divine, source de tout salut.

Le but et les moyens de ce groupement sont exposés avec insistance à ceux qui demandent leur affiliation.

— « La prière véritable, leur est-il dit, ne consiste pas à chercher à obtenir de Dieu une chose ou une autre, mais elle consiste bien plutôt à se tourner vers Dieu en reconnaissant qu'Il est la source de tout ce qui est bien. La prière est fondamentale pour la guérison spirituelle. Répéter silencieusement les enseignements de la Vérité, c'est là une forme de la prière. La « concentration », l'« affirmation », la « méditation », la « suite dans les pensées », sont autant de synonymes du mot « prière ». La prière journalière est la porte ouverte qui conduit au Bien le plus élevé vous concernant.

La prière est continue dans la *Silencieuse Unity*, en sorte que vous pouvez vous unir à nous à quelque moment que ce soit. Pour votre prière et votre méditation silencieuses, choisissez les moments qui vous conviennent le mieux. Il est préférable d'y consacrer chaque jour trois ou quatre périodes de quinze à trente minutes chacune. Quelles que soient les heures que vous choisirez, soyez fidèles dans leur observation journalière.

Isolez-vous à ces moments-là. Asseyez-vous de manière confortable et donnez libre jeu à vos muscles. Chassez de votre esprit toutes les pensées et considérations étrangères et concentrez votre attention tout entière à ce que vous faites. Vous arriverez, avec un peu de pratique, à trouver cela très facile. Commencez votre prière en répétant silencieusement (ou à haute voix) l'enseignement ou l'affirmation de la Vérité, qui vous est envoyé soit par une lettre personnelle, soit par une carte ou feuille imprimée. Répétez cette affirmation ou cette prière plusieurs fois de suite, répétant lentement tous les mots. Pensez à chacun d'eux, jusqu'à ce que vous en compreniez le sens tout entier.

Persuadez-vous que l'Esprit travaille en vous aussi bien que dans vos affaires. C'est là un moyen sûr d'en faire la démonstration, car c'est une loi absolue de l'esprit que lorsque vous affirmez les paroles de la Vérité ou que vous y attachez votre pensée, vous faites agir ces paroles, vous les transformez en actes.

Notre travail est un ministère spirituel qui opère par le moyen de la prière silencieuse plutôt que par la correspondance. N'attendez pas de nous que nous répondions à chaque lettre et à chaque télégramme. Nous y répondons immédiatement par la prière, mais une réponse par lettre dépend tout à fait de la conduite spirituelle de ceux qui travaillent avec nous ; bien des lettres n'obtiennent pas d'autre réponse ; à d'autres nous envoyons une lettre, soit écrite, soit imprimée ; souvent nous n'envoyons

qu'une feuille imprimée contenant une prière journalière ou bien un petit livre qui répondra aux besoins individuels et qui doit être fidèlement étudié. Souvenez-vous que toutes les fois qu'une prière ou un petit livre vous est envoyé, qu'il contienne ou non des directions spéciales, il est envoyé pour votre usage journalier. Sous quelque forme que vous en accusiez réception, assurez-vous de l'accepter comme étant le message qui vous est spécialement adressé. Ceci vous assurera des progrès rapides.

Nous désirons recevoir un rapport au bout d'un mois, nous parlant des résultats obtenus. Si le cas semble urgent, nous désirons des rapports établis plus fréquemment. En tout cas nous les attendons au bout d'un mois.

On nous demande quelquefois de faire pour le mieux en continuant ou non les prières. De façon à obtenir tout le bien véritable par le moyen de l'aide que nous apportons, chacun doit décider, d'une façon positive et définie, s'il a besoin ou non que nous l'aidions et ne doit pas le laisser décider par d'autres. Les personnes à esprit positif, qui savent ce dont elles ont besoin et qui le demandent sans hésitation ni tergiversation, sont celles dont les prières sont exaucées.

En faisant votre rapport, veillez à ce que votre lettre établisse d'une manière définie si vous désirez que nos prières soient continuées ou non, que ce soit pour vous ou pour vos amis.

Ecrivez-nous des lettres courtes. Ceci est essentiel car nous avons à trier environ 1.500 à 2.000 lettres par jour. Venez droit au point. Expliquez simplement ce que vous désirez. Donnez en quelques mots les conditions actuelles et niez mentalement l'erreur contenue dans ce que vous écrivez. « Nier l'erreur » signifie que vous déclarez silencieusement qu'il n'y a ni réalité ni pouvoir dans les conditions adverses dont vous parlez. Ecrivez vos lettres à l'encre ou à la machine.

Les rapports qui nous sont adressés doivent être complètement différents de ceux qui sont adressés aux docteurs. Nous ne nous occupons pas des symptômes ou des apparences des maladies, mais bien des réalités de la vie harmonieuse et parfaite, qui sont la santé et la prospérité. »

C'est ainsi qu'une dame qui écrivait chaque mois à l'*Unity*, ajoutait à sa lettre une page descriptive de ses luttes journalières contre la toux qu'elle essayait de surmonter. Elle établissait son rapport ainsi qu'il suit :

1er juin. — Toussé la nuit pendant deux heures.

2 juin. — Restée réveillée en toussant beaucoup.

3 juin. — Toussé moins ; dormi mieux.

Elle établissait ainsi un tableau pour chaque jour du mois. Comment une toux pouvait-elle cesser lorsqu'on la surveillait d'aussi près ? L'*Unity* lui suggéra qu'elle apportait beaucoup trop d'attention à cet état de choses dont elle désirait être libérée. Elle comprit cela, agit selon cette nouvelle vision de son état et peu de temps après écrivit à l'*Unity* qu'elle était guérie de sa toux. Celle-ci la quitta aussitôt qu'elle ne s'en occupa plus.

Par contre, voici le rapport qu'une mère adressait à propos de son fils : « Jean va de mieux en mieux. Nous pouvons voir que ses forces augmentent chaque jour. Il s'est emparé des paroles de vie, de force, de pouvoir que vous lui envoyez et ces paroles l'empêchent de parler de sa faiblesse. Il tousse très peu la nuit maintenant — un peu le matin — et il n'a plus de sueurs nocturnes. Il est rempli d'espoir et je sais qu'il va se remettre. Louons Dieu ! » Cette mère qui a su ramener l'erreur au minimum et magnifier le bien, a employé de puissants facteurs pour guérir son fils. Sa foi a stimulé celle de son fils, ouvrant ainsi la porte à la vie, à l'intelligence et au pouvoir du Dieu intérieur, par qui toute guérison s'accomplit.

Aussi répète-t-on instamment aux nouveaux adeptes les recommandations suivantes :

« Les gens qui n'ont jamais étudié les lois de la guérison spirituelle évitent soigneusement de mentionner les apparences favorables et exagèrent celles qui ne le sont pas, pensant nous stimuler ainsi à de plus grands efforts. Il faut suivre, au contraire, une manière exactement opposée. Réjouissez-vous et remerciez pour chaque indication d'amélioration. Ceci ouvre la voie pour mieux encore. N'attendez pas de voir les résultats que vous désirez, mais commencez tout d'abord par remercier pour tout ce que vous avez demandé et tenez compte de chaque petite indication de mieux.

Ne manquez pas de nous écrire pour nous parler des bénédictions qui vous sont accordées à vous et à vos amis par le moyen de la prière.

Vous pouvez être guéris : des milliers de cas soi-disant incurables ont été guéris par le moyen de la Vérité, même après que tout le reste eût été essayé sans succès. L'Esprit de Dieu, à l'œuvre dans l'esprit et dans le corps de l'homme, guérit toutes sortes de maux. « Avec Dieu toutes choses sont possibles », par conséquent tous peuvent être guéris. Quelle que soit l'importance de votre tourment — qu'il soit mental, physique ou d'ordre financier — écrivez-nous à son sujet, expliquant brièvement ce dont vous avez besoin.

Ni le temps ni l'espace ne limitent la guérison spirituelle. Une entrevue personnelle avec des membres de l'*Unity Silencieuse* n'est pas non plus nécessaire pour arriver à de meilleurs résultats. Nous travaillons pour des gens qui habitent partout dans le monde entier aussi bien que pour ceux qui habitent à Kansas City, sans avoir vu les uns plus que les autres. On peut nous atteindre nuit et jour par lettre, télégramme ou téléphone.

Toute la correspondance est strictement confidentielle.

Il est tout à fait légitime de prier pour la prospérité et pour le succès, ainsi que pour la réussite financière. Cette dernière peut être amenée par le moyen d'un changement d'esprit. La pauvreté est une maladie. L'insuccès est le résultat d'un manque de jugement droit et de compréhension. Ceux-ci peuvent être développés par le pouvoir de la Parole.

Par ce dernier aussi, la protection divine, l'harmonie à la maison et la libération d'habitudes indésirables peuvent ête réalisées ».

Et voici les suggestions données aux fidèles :

« Cessez de penser à ce qui vous tourmente. Cessez d'en parler. Ne vous en occupez plus du tout et faites comprendre à vos amis que vous ne voulez même plus qu'il en soit fait mention.

Ne pensez jamais à aucun organe de votre corps ou de celui des autres comme étant faible ou malade.

Faites très attention de cultiver vos pouvoirs spirituels et vous obtiendrez des résultats remarquables et durables.

Ne comptez pas sur des docteurs ni sur des médecines pour vous soulager.

Ne pensez pas trop aux résultats. Fixez votre attention sur ce qui est l'Origine, la Cause de tout et les résultats en découleront. La cause, c'est Dieu, qui est la source de tout bien.

« Dieu est Esprit » et est présent toujours et partout. Donc Dieu est en vous. C'est là le point principal. »

Pour soutenir la ferveur des adeptes, le Centre de Kansas City édite une revue mensuelle, qui contient des leçons journalières sur la Vérité. C'est la *Parole journalière d'Unity*. Une page y est consacrée à chaque jour. La leçon quotidienne est adaptée à chaque jour et un petit sermon y est joint, ainsi que des citations bibliques et des textes d'*Unity*.

Mais comment cet effort spirituel est-il soutenu sur le plan financier ?

— « Voici, m'a-t-il été dit, quelle est notre compensation. Ceci est une œuvre divine. Nous ne demandons rien en échange de notre aide. Cependant, le désir de donner est inné dans le cœur de l'homme et ceux que nous aidons désirent naturellement nous donner quelque chose en retour. Nous acceptons joyeusement leurs offrandes en accomplissement de la loi : « Donnez et il vous sera donné ». Ceci est la mesure de compensation du Christ et nous tâchons de l'appliquer à notre travail tout entier.

Il y a la loi de celui qui donne et de celui qui reçoit et c'est seulement par une observation rigoureuse de cette loi que l'on peut atteindre à une prospérité réelle et durable. Nous faisons opérer cette loi en assistant librement tous ceux qui demandent notre aide et, par le moyen de cette loi, celui qui donne et celui qui reçoit sont tous deux abondamment bénis et prospèrent.

Certaines personnes qui ne sont pas familiarisées avec notre méthode de compensation nous demandent quelquefois de leur suggérer ce que nous pourrions considérer comme étant le juste montant de ce qu'ils doivent donner. Nous ne pouvons suggérer rien de semblable, car chacun doit être conduit en cela par l'Esprit intérieur. Pour faciliter les choses à ceux qui ne peuvent décider tout seuls le montant de leurs offrandes, nous disons de demander à l'Esprit de le leur indiquer. Affirmez silencieusement : « La sagesse infinie me guide en tout ». Gardez votre esprit ouvert et réceptif afin d'être guidé intuitivement du dedans et vous saurez alors ce qu'il fait faire.

Plusieurs de ceux qui ont été aidés par le moyen d'Unity ont adopté l'usage de la dîme, de façon à montrer leur amour et leur gratitude. Il en est résulté que ces amis se sont, non seulement souvenus de rétribuer notre travail de façon libérale, mais ils ont été, à leur tour, bénis par une prospérité allant constamment en augmentant. Ceux

qui le demandent recevront toutes informations nécessaires en ce qui regarde l'usage de la dîme.

Les dons peuvent être faits par chèques, par mandats ou par lettres recommandées, selon ce qui sera le plus pratique. Les mandats doivent être adressés à la Société de l'*Unité Silencieuse*. »

COSMISME

La Philosophie Cosmique se présente comme la Tradition première de l'Humanité, la source pure, à laquelle toutes les religions, toutes les philosophies, ont emprunté la lumière qu'elles reflètent, et qui s'est parfois plus ou moins dénaturée d'ailleurs, pour mieux s'adapter à leurs milieux ou à leurs conceptions et aux nécessités de la vulgarisation. Elle est la Tradition Universelle, de tous les temps et de tous les mondes, la Tradition du Cosmos, d'où son nom de Cosmisme.

Conservée intacte à travers les âges par ceux qui en étaient les dépositaires, elle n'a jamais cessé d'être connue et pratiquée par les hommes de bonne volonté qui avaient reçu ses enseignements.

Mais elle a été, pendant longtemps, voilée, pour ainsi dire, dans l'ombre où se tenaient volontairement ces dépositaires fidèles. Et si, quelques années avant la guerre, ils ont rompu le long silence qu'ils s'étaient imposé, c'est que les temps sont venus où la diffusion de l'Intelligence Universelle dans les masses profondes de l'Humanité rend désirable et nécessaire la proclamation à voix plus haute de la VÉRITÉ.

Mais qui sont ces mystérieux dépositaires ?

Ce fut d'abord un personnage assez énigmatique : un Arabe originaire de Tunisie, Aia Aziz. Il écrivit des ouvrages où sont condensés les éléments de sa doctrine, et, de Tlemcen (Algérie) où il résida jusqu'à sa mort, il dirigea

un bulletin mensuel, la *Revue Cosmique*. Son nom était le plus souvent remplacé par son emblême, un lotus encadré dans un carré (le chiffre quatre a un rôle important dans sa doctrine) lui-même placé au centre d'une étoile à six branches, ou sceau de Salomon (cette étoile est composée de deux triangles inversés dont l'un symbolise l'homme et l'autre la femme ; la collaboration de l'Actif et de la Passive est un point capital de la morale et de la sociologie cosmiques). Aia Aziz rencontra M. Thémanlys, l'initia à sa haute philosophie, et, depuis lors, c'est M. Thémanlys et son fils qui dirigent le mouvement cosmique et la diffusion de la doctrine.

Je dois avouer que cette doctrine m'a paru bien hermétique. J'ai lu les trois gros volumes de la *Tradition Cosmique*, dont les deux premiers s'intitulent le *Drame Cosmique* et le troisième les *Chroniques de Chi*. J'ai sondé la collection de la *Revue Cosmique*. Je crois que les bases de la philosophie peuvent être résumées comme suit :

La Cause sans Cause seule est sans forme. Elle est par conséquent hors de la conception humaine, elle est l'Impensable.

La formation de tous les états et de tous les mondes, ainsi que de leurs habitants, est l'œuvre des Procédants, des Attributs, de leurs émanations, et de leurs formations.

Dans l'état physique ou terrestre, le culte de la Divinité manifestée dans son sanctuaire vivant, c'est-à-dire l'Homme Psycho-Intellectuel, divin et humain, est le seul culte légitime.

Dans l'état physique, l'Homme est le suprême évoluteur.

Toute manifestation de l'Impensable est duelle : l'Homme formé à la similitude divine était originairement duel, c'est-à-dire parfait dans la balance de l'activité et de la passivité ; mais cet être parfait fut divisé ; la dualité d'être, ou l'union pathétique de l'actif et de la

passive, est donc essentielle pour toute évolution vers la perfection.

L'actif et la passive sont aussi co-égaux que contemporains.

Le pathétisme, revêtu de l'amour, constitue la seule dualité.

Il y a quatre classifications des formations terrestres, savoir : la minérale, la végétale, l'animale et la psycho-intellectuelle ou divine-humaine. Parmi ces quatre, en ordre, il n'y a point de division.

Mais chacun des points de ce résumé appelle un ample développement. Ainsi, la formation de tous les états et de tous les mondes s'est effectuée comme suit.

Le Cosmos est le produit de l'action des forces manifestées de l'Impensable sur la Substance intégrale. Mais cette action a eu besoin d'intermédiaires, les *Formateurs*. Ces Formateurs ont été produits par une succession d'Etres, procédant tous des forces manifestées de l'Impensable et nommés *Attributs*, *Emanations*, et *Formations*. La formation du monde auquel nous appartenons est l'œuvre d'un grand Formateur, que la Tradition désigne sous le nom d'Elohim.

Mais ce grand Formateur lui-même, toujours pour les mêmes raisons de densité, n'a pas agi directement sur le degré de la matière dont nous sommes formés. Il a agi par l'intermédiaire d'une Formation qu'il produisit à sa similitude.

Cette Formation fut le premier Homme, divin et humain qui sous le nom de IE d'abord, de KAHI ensuite, participa ainsi à la formation des différents états de la matière qui constituent le monde des *matérialismes*.

Les six premiers états des matérialismes furent formés et peuplés par l'intermédiaire de IE, qui fut revêtu en ordre par Elohim dans chaque degré de densité.

Mais en arrivant aux confins du degré le plus raréfié de l'état nerveux, IE constata que les trois degrés de cet

état avaient déjà été classifiés et occupés par un Etre connu sous la dénomination de *Grand Adversaire* ou *Chef des Hostiles*, et que ces trois degrés étaient peuplés par ses émanations et ses formations, de telle sorte que le passage à l'état de matérialité le plus dense était coupé.

Ce fut la première division dans l'unité de la matière.

Alors IE fit appel à Elohim, son Grand Formateur, qui se reposait dans l'indivisibilité. Celui-ci entendit la supplication de IE et la répéta en pathétisme dans les profondeurs de son être à son origine immédiate, l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique. Et à son appel, l'Attribut, en forme mais impersonnel, assuma la personnalité dans Elohim, de manière que les Deux en Un, l'Emanation et l'Emanateur, transportèrent IE à travers la région occupée par l'Hostile, et à quatre époques différentes, le revêtirent des degrés mental, psychique, nerveux et physique de l'Etat physique. IE fut ainsi revêtu de la substance de tous les états et degrés des matérialismes.

Ensuite, BRAH, l'Attribut de Justice quittant la personnalité d'Elohim, diffusa ses forces divines, pathétique, spirituelle, mentale et vitale, d'abord dans IE la formation prééminente d'Elohim, puis dans la collectivité des formations d'IE selon leurs capacités de réception et de responsion, se sacrifiant ainsi, Holocauste Suprême, pour l'évolution et le perfectionnement de l'état physique.

Elohim appela alors sa formation prééminente par le nom de Kahi, et la bénit, elle et ses descendants, en l'instituant pour être le *Saint des Saints du Grand Temple des Formations*, dans lequel reposait dès lors son *Origine Attributable, BRAH, le Divin Holocauste.*

Le premier Homme était formé. Sa mission était de continuer dans l'état physique l'œuvre réalisée déjà par

lui sous le nom de IE dans les autres états des matérialismes, et d'achever le perfectionnement de cet état, dont il était, par droit de formation, le Suprême Evoluteur.

On pressent déjà, par là, que la Philosophie Cosmique aboutit à une vaste synthèse de morale et de sociologie. La sociologie cosmique confine même à la philosophie religieuse, puisque son objet est l'Unité Divine, qui se manifeste dans l'Humanité collective.

Mais l'Œuvre cosmique n'est pas seulement une Connaissance. C'est aussi un Mouvement, au sein duquel des groupements essaient de pratiquer cette connaissance.

Elle a organisé des réunions d'*Expansion*. Les auditeurs y reçoivent des éléments doctrinaux. Mais l'*Approchant de la Lumière Cosmique* qui désire avancer dans la connaissance de la Philosophie et de la Tradition et dans leurs applications peut devenir *Participant* de l'Œuvre Cosmique.

Pour être reçu Participant, il est nécessaire de vouloir travailler à l'épanouissement humain, d'adhérer au principe de la collaboration unie et ordonnée, et de joindre, à sa participation psycho-intellectuelle, sa participation matérielle à la souscription annuelle et permanente pour l'expansion du Mouvement.

Alors, par des initiations graduées et prudentes, dont le rituel demeure secret, M. Pascal Thémanlys confère aux Psycho-Intellectuels qu'il discerne parmi ses Participants une Connaissance progressivement approfondie.

RADIESTHÉSIE OCCULTISTE

Une quantité d'ouvrages, de valeur très inégale d'ailleurs, a vulgarisé les procédés et les résultats de la radiesthésie.

Je me bornerai donc à signaler ici une méthode radiesthésique originale, celle de Mme Jacqueline Chantereine, en la considérant surtout dans ses applications à l'espèce humaine.

Elève d'Henri Mager, le créateur de la Méthode Radiophysique, méthode scientifique de détection des ondes appliquée aux recherches hydrologiques, pétrolifères et minières, Mme Jacqueline Chantereine était devenue rapidement la collaboratrice du Maître, qui la désigna comme le continuateur de ses travaux.

Elle passa des années d'études sur le terrain. Elle prit contact avec les puissantes lignes de force qui soulignent les galeries souterraines reliant les châteaux et les abbayes ; puis avec les spectres qui accompagnent les eaux souterraines en mouvement et les franges qui bordent les épanchements et les nappes. Elle se fit ainsi la main avant d'aborder le grand problème des eaux thermales, puis celui des gîtes miniers et enfin la grande prospection des gisements de pétrole.

Entre deux voyages, elle travaillait au laboratoire. Elle s'appliquait à l'étude ardue des champs de dispersion de tous les corps connus de la classification de Nendeleev — plus ceux des corps non encore connus de ce qu'elle

appelle la « Science officielle », mais reconnus et identifiés grâce aux méthodes radio-physiques. (Ces corps ont été identifiés depuis par la « chimie officielle ».)

Dans quelles conditions Mme Jacqueline Chantereine travaillait-elle ? Elle était seule avec un jeune enfant à élever, sans autres ressources que son courage ! Elle se tuait à la tâche, vivant de quelques verdures et de céréales bouillies, ne portant chez elle qu'un pyjama de lin bleu ciel qu'elle lavait elle-même, refusant toute invitation, ne quittant ses études que pour la prospection sur le terrain. Souvent dix-huit heures de travail par jour — n'ayant pour soutien que sa foi en ses travaux. Aussi, à plusieurs reprises tomba-t-elle d'épuisement.

Immobilisée par la maladie, elle réfléchit beaucoup. La lumière se fit en son esprit sur différents points de ses études. L'épuisement physique avait rappelé son attention sur l'énergétisme, le dynamisme du corps humain. Aussitôt sur pieds, elle orienta ses recherches vers une voie nouvelle : l'étude des manifestations vibratoires de la cellule vivante, les champs de dispersion de la vie manifestée dans la plante, dans l'animal et dans l'homme.

Mais pour mener à bien ces études, il faut des conditions d'ambiance toujours semblables à elles-mêmes. Il faut d'abord un laboratoire tout blanc et nu. Mme Jacqueline Chantereine était sans ressources... elle fit le sacrifice de sa chambre à coucher. Cela ne lui permit pas les frais des travaux nécessaires ; alors, elle les entreprit elle-même, nuit et jour coupant, rabotant, peignant sans aucune notion de l'heure ni du temps, jusqu'à ce que la transformation fût accomplie, et voici le blanc laboratoire, trop petit à son gré car elle n'y pouvait relever les champs de dispersion dans leur entier développement. Il lui fallait aussi des rosaces de toutes les couleurs, de toutes les nuances. Pour cela aussi les ressources manquaient ! De nouvelles nuits furent passées à coller des papiers de toutes teintes sur des disques et sur des secteurs de car-

ton, jusqu'au jour où, par un bel après-midi de Pâques, elle put enfin se reposer au milieu de sa première rosace.

Quelques amis, quelques savants, son Maître Henri Mager assistaient à ses efforts, l'encourageaient, lui amenaient d'autres chercheurs, d'autres savants.

En 1928 deux représentants d'une nation amie, dûment titrés, viennent à Paris prendre contact avec Mme Jacqueline Chantereine, pendant huit jours ils suivent ses travaux et cette visite se termine par le projet d'un Institut dans la capitale de cette nation, laissant à l'intéressée le libre choix de ses collaborateurs. Jacqueline Chantereine veut poursuivre ses études dans la retraite et le silence. — « Plus tard, dit-elle, je ne suis encore qu'une étudiante. »

Certains journaux commencent alors à parler timidement « des extraordinaires découvertes de Mme Jacqueline Chantereine ». Le 6 janvier 1930, l'*Intransigeant* fait paraître un article intitulé « La capteuse d'ondes ». On lui demande de faire des conférences sur « ces extraordinaires découvertes », mais on se heurte à un refus péremptoire — comme il est dur de l'arracher à ses chères études.

Enfin, sollicitée par des amis, elle ne peut refuser d'aborder le public, mais elle y met comme condition que ce soit simplement « une causerie amicale sans aucune préparation. »

Ce premier contact lui vaut une telle correspondance et tant de sollicitations à faire d'autres conférences de tous côtés, qu'elle prend la ferme résolution de ne plus descendre de sa tour et de s'enfermer de plus en plus dans sa retraite pour « travailler ». Les travaux de Mme Jacqueline Chantereine ont ouvert de tels horizons que des savants et des chercheurs des deux continents viennent frapper à sa porte — rapports, communiqués, opuscules, gros ouvrages, affluent sur sa table de travail, inlassablement, elle lit, commente, corrige, guide ou oriente.

De nouvelles propositions lui sont faites : il s'agit cette fois d'une série de conférences, avec projet d'établissement au cœur de l'Amérique. — « Laissez-moi poursuivre mes recherches dans la paix et la retraite », dit-elle.

Ses carnets s'emplissent de notes de travail, ses albums se couvrent de diagrammes. Après les avoir feuilletés, Rosny aîné s'écrie : « C'est l'alchimiste du XX^e siècle ! » et Han Ryner la sacre « fée ». Ludovic Réhault, frappé de la lumière que ces diagrammes apportaient à certains textes restés jusque là obscurs, lui demande l'autorisation de faire une série de conférences ponctuées par la projection de ces diagrammes, par pur dilettantisme et parce que cela répond à son éthique. Ces conférences sont demandées tant en France qu'à l'étranger et notamment par Londres à l'occasion d'un congrès en 1931, puis à Genève et Bruxelles.

Des médecins anglais prennent l'avion et grimpent à la tour pour venir s'initier ; des médecins français lui amènent des malades afin qu'elle puisse perfectionner sa technique ; le Docteur C. Savoine oriente ses recherches et fait don au laboratoire de rosaces plus confortables en contreplaqué peint et de toute la gamme des cultures microbiennes, des métaux colloïdaux. Il lui fait envoyer lors d'opérations chirurgicales, la pièce extirpée afin que la physicienne puisse étudier par ses procédés les phénomènes de la vie et de la mort. Cette collaboration aboutit à la publication d'*Ondes et Radiations Humaines* en 1933. Un curieux ouvrage, plein d'aperçus ingénieux.

Des professeurs de Facultés lui demandent une documentation pour leur cours. De jeunes ingénieurs, de jeunes étudiants viennent avec enthousiasme s'initier dans cette voie nouvelle. Mme Jacqueline Chantereine les accueille tous avec la même simplicité et la même cordialité, leurs efforts se conjuguent pour soulager la souffrance

humaine. — Dans la lumineuse demeure blanche, 9, rue du Général-Niox, on travaille avec amour et avec sérénité.

Et voici les résultats obtenus.

Mme Jacqueline Chantereine, à l'aide de ses détecteurs d'ondes, a constaté l'existence autour des vivants (végétaux et animaux) de champs de forces constitués par des tourbillons ondulatoires multiples. Ceux-ci sont la la résultante de la rencontre, dans les organismes, des grandes Forces :

1° Magnétisme Nord-Sud ;
2° Electrisme Est-Ouest ;
3° Force tellurique ;
4° Force cosmique (influx astraux).

La première de ces forces, le magnétisme Nord-Est, détermine, autour de chaque corps humain, des projections magnétiques dont la puissance varie selon les individus.

L'électrisme Est-Ouest suscite un ovoïde électrique passant par les épaules.

La force tellurique crée un ovoïde de sexualité dont la polarisation s'inverse du masculin au féminin.

Enfin, la force cosmique déclenche un tourbillon individuel dont la coloration varie suivant la dominante astrale du sujet et dont le point de départ est au cœur et la rentrée au cerveau.

De même, on peut détecter sur tous les corps humains des figures vibratoires très nettes. Car l'éther dans ses différenciations adopte des formes géométriques d'une grande pureté.

Au sommet de la tête, un cercle violet. Au bas du visage un cercle bleu, plus grand. Encadrant les jambes, un rectangle jaune. Sur l'abdomen, chez l'homme, un triangle rouge, la pointe en haut, et, chez la femme, un triangle rouge pointant vers le bas. Ainsi, quand les deux se

conjoignent, nous avons le sceau de Salomon (étoile à six branches). Sur le sexe, chez l'homme, un demi-cercle blanc électrisé positivement ; chez la femme, un demi-cercle vert, électrisé négativement. Leur conjugaison nous donne le cercle parfait et l'équilibre électrique.

De même encore, notre vision ordinaire ne perçoit pas les vibrations de l'éther lumineux, mais nos glandes endocrines — d'après ce que nous révèlent les détections de Mme Jacqueline Chantereine — sont des écrans filtrant pour l'organisme cet éther différencié. Elles sont sensibilisées à la naissance par les influx astraux, les angles, les conjonctions ou les oppositions planétaires. On peut percevoir les projections diversement colorées qui partent des glandes endocrines.

Quel intérêt tout cela présente-t-il ? Un intérêt capital au point de vue de la santé.

Le fonctionnement du mécanisme vital d'un être est normal lorsque les divers champs de forces, tourbillonnements ondulatoires émanant de l'ensemble de son individu, de chacun des organes et corps divers constituant son entité biologique sont synchrones et orientés dans la même direction, ce qui peut être vérifié au moyen du détecteur d'ondes spécial à Mme Chantereine, doublé de filtres-étalons vibratoires ou rosaces colorées constituant des sélecteurs identificateurs d'ondes. Le détecteur montre-t-il un retard ou une avance sur la direction azimutale (une faiblesse ou un excès de force de l'onde envisagée) il y a dans un sens ou dans l'autre altération fonctionnelle de l'organe.

D'autres étalons vibratoires permettent de rechercher au sein des organismes les substances étrangères, microbes ou toxines et d'y suivre les trajets d'infections et les déficiences en tel ou tel élément composant cet organisme. Certains de ces éléments, on le sait, ont échappé jusqu'ici à l'analyse chimique : tels, certains métaux rares et gaz rares, substances radio-actives dont la présence au sein de

certaines eaux minérales explique les résultats obtenus par l'emploi de ces dernières.

Ainsi, la vie dans les domaines biologique, mental, intellectuel, moral et affectif, paraît n'être qu'un phénomène ondulatoire. Elle est une synthèse de mouvements ondulatoires ou tourbillonnaires influencés par tout ce qui se trouve dans l'univers et plus spécialement par tout ce qui constitue l'ambiance immédiate. Le synchronisme de ces divers champs tourbillonnaires ou vibratoires constitue la condition indispensable, le maintien et le rétablissement de ce synchronisme, la clé de ce qui assure le bonheur : santé, joie, jeunesse du cœur et de l'esprit.

Quand ce synchronisme est détruit, c'est la maladie, la tristesse, l'ennui ou le désordre moral.

Pour maintenir ou rétablir l'équilibre ou le synchronisme, il faut un apport de vibrations destinées à entretenir celles qui risquent de s'épuiser, à renforcer celles qui sont défaillantes, à suppléer celles qui manquent ou à diminuer l'activité de celles qui sont en excès.

Ces ondulations bienfaisantes, la nature les prodigue autour de nous.

Ce sont les agents physiques : lumière, chaleur, rayons solaires, lunaires ou telluriques ;

Les parfums, véritables accumulateurs des énergies vibratoires du règne végétal ;

Les gemmes ou pierres colorées, émetteurs permanents de vibrations dont la nature varie avec la couleur et la composition de la gemme envisagée ; à chaque organisme ou à chaque état convient une gemme particulière ;

Les plantes et les métaux, dont les propriétés à ce point de vue spécial étaient bien connues des alchimistes et Rose + Croix du moyen âge ainsi que des médecins arabes.

Ainsi, de son détecteur appliqué aux êtres vivants, Mme Jacqueline Chantereine tirait toute une philosophie de la Vie.

GÉOMANCIE

Je me promenais, par les calmes allées du Luxembourg, avec un astrologue réputé, M. L. (1). Nous échangions quelques idées sur le livre du Dr Hélan Jaworski, *Le Géon ou la Terre Vivante.*

— C'est une théorie fort riche en virtualités occultistes, disais-je, que cette doctrine où la Terre est représentée comme un être vivant. Si la Terre, depuis ses origines, a « mûri » le règne minéral, dont la maturation se poursuit d'ailleurs ; si elle secrète la vie végétale et le mouvement animal ; si elle se suscite à elle-même l'intelligence, en cette réussite terrestre qu'est l'homme, — on a beau jeu pour soutenir que l'Intelligence animatrice de la Terre, que la Conscience Universelle, par opposition à l'inertie de la matière, n'est autre que ce « double » du monde qu'on appelle l'Astral. L'Astral serait ainsi le côté face et la Matière serait le côté pile de la réalité...

— C'est exactement à ces conséquences que, depuis longtemps, j'ai donné mon adhésion. Et, poussant plus loin les déductions logiques, j'ai conclu à la légitimité de la mancie par la Terre.

— Mais vous franchissez donc les frontières de l'Astrologie !...

(1) Je me crois tenu de signaler, pour déjouer les indiscrétions éventuelles, que cette initiale n'est pas la vraie.

— Pas du tout ! Robert Fludd, dans le savant ouvrage que je vous ai prêté l'autre jour, a justement écrit que la Géomancie est une astrologie de la Terre. Je reste donc astrologue, ou tout comme, quand je suis géomancien.

— Géomancien ? Mais alors...

***

Malgré mes patients efforts, malgré mes insistances, je ne pus, pendant longtemps, obtenir de M. L. d'assister à une séance rituelle de géomancie.

— Non, me répondait-il. Un témoin, quand il ne collabore pas selon les rites, est toujours gênant. A plus forte raison s'il apporte, comme élément perturbateur, une curiosité sceptique...

Mais un jour, comme les manchettes des journaux étalés aux kiosques évoquaient les risques de guerre :

— Ecoutez, me dit-il. Je pense qu'il est utile et possible d'avoir des précisions sur ce danger qui nous menace tous. Par le rite de géomancie, qui est le plus merveilleux procédé divinatoire. Et vous pourrez, exceptionnellement, y assister, pourvu que vous vous absteniez de contracter ce rite par des pensées sceptiques.

***

Une pièce très sombre. D'épais doubles-rideaux calfeutrent la fenêtre. Au milieu, sur le tapis, un *almadel* : c'est un large plateau carré de cuivre rouge, gravé de sceaux de Salomon et rempli d'une couche de sable importé spécialement à cet effet du désert de Sinaï. Au centre, posée sur le sable, une boule de cristal, appelée miroir magique. Aux quatre coins du plateau brûlent quatre cierges de cire noire ; et, un peu plus loin, un crâne écarquille ses orbites vides.

— Les sceaux de Salomon, m'explique M. L., écartent les maléfices possibles ; le miroir géomancique a subi par une nuit de pleine lune une opération dont le secret remonte à une haute antiquité, et à laquelle sont initiés prudemment les affiliés du G.E.O.M., qui est un groupe géomancique très puissant ; et les lumières des cierges en se propageant dans la pièce dessinent, par leurs ondes concentriques, des cercles de protection. Le parfum qui brûle dans cette cassolette est un composé magique d'encens, de myrrhe et de galbanum, aux propriétés géomanciques très accusées.

— Voilà beaucoup de précautions...

— Il y en a d'autres, d'ordre plus personnel. Si doué que soit le géomancien, si entraîné qu'il se sente à traduire instantanément les symboles et les images divinatoires qui se présenteront à lui au cours du rite, il faut qu'il accroisse ses pouvoirs par une ascèse spéciale...

Il me regarda dans les yeux et ajouta :

— Voilà quinze jours que je me prépare à cette séance par une rigoureuse chasteté de fait et de pensée. Et je suis à jeun depuis ce matin. Mais voulez-vous me permettre une minute...

Il se retira dans la pièce voisine et en revint bientôt, vêtu d'une ample robe noire flottante, pieds nus, et une épée à la main.

— Le noir, m'expliqua-t-il en réponse à ma question, est la couleur analogique de la Terre, comme le jaune l'est de Mercure et le violet de Jupiter. Le noir est en outre la couleur traditionnelle de la magie. C'est pourquoi ma robe isolante est noire. Et la nudité aussi est un appareil magique. Aussi, sous cette robe, suis-je nu. En Orient, d'ailleurs, les géomanciens opèrent complètement nus. Et ce tapis de cuir que j'étale devant l'admadel est en peau de vache, alors que les Orientaux utilisent une peau de tigre ou de panthère.

Il s'assit sur le tapis de peau, devant l'almadel, face au Soleil noir, c'est-à-dire au Nord magique, traça de son épée, lentement, autour de lui, un grand cercle de protection en murmurant je ne sais quoi, puis sous sa robe noire dont les bords faisaient un cercle à terre autour de lui s'accroupit à l'orientale.

— Il est nécessaire, me dit-il à voix basse, de croiser ainsi les jambes en croix de Saint André, le talon gauche obturant l'anus. Mais veuillez vous asseoir là, assez près de moi, et taisons-nous.

Il se recueillit un moment. Sous la lueur vacillante des cierges noirs, son immobilité de fantôme était impressionnante. Et il commença, sous forme de mélopée, les incantations magiques, les mentrams. Ses yeux étaient fixes. De temps à autre il s'arrêtait, demeurait deux ou trois minutes en silence, puis reprenait les incantations. Tout à coup sa figure se crispa, ses yeux devinrent hagards, sa tête se tendit en avant, et il leva le doigt.

— Le Sandalphon, murmura-t-il... Le Sandalphon !... C'est bien lui... C'est l'Ange Sombre qui se tient debout derrière notre épaule gauche... Le voyez-vous ? Voyez-vous sa silhouette noire, là, voilée, et constellée d'or ? Il est bien tel que l'ont décrit les kabbalistes... Le Sandalphon !...

Dans la fumée du parfum qui flottait en écharpes au-dessus des cierges, je ne distinguais rien...

Le géomancien se tut, respira profondément, parut soulagé d'une oppression. Il prit une baguette de cyprès posée le long de l'almadel, et, attentivement, selon les règles traditionnelles, il traça sur le sable les figures divinatoires. Je ne compris rien aux zigzags de la baguette mystérieuse, ni au thème géomancique précautionneusement monté ensuite, ni aux déductions tirées à mi-voix.

— Donnez-moi votre main, dit soudain M. L.

Il prit mes doigts, et, fixant la boule de cristal, prononça les interrogations rituelles vers l'Entité mystérieuse,

pour détailler la réponse schématique fournie par les Esprits de la Terre agissant sur le sable. Je ne le quittai pas des yeux. Il prononça, par bribes, des dates et des mots sans lien.

Mais la fumée de l'encens me prenait à la gorge. Je toussotai, retirai ma main.

Il demeura silencieux un long moment, fixa plus ardemment le miroir magique. Puis, découragé, il se tourna vers moi :

— Vous ne participez pas assez. Pourquoi n'y mettez-vous pas un peu du vôtre ? Votre cœur n'y est pas... Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que l'Entité se dérobe ? J'ai pourtant obtenu, souvent, par le même procédé, des révélations véritablement extraordinaires...

***

Ainsi que je l'ai promis, je ne dirai pas le nom de ce géomancien. Mais il n'y a pas d'inconvénient, j'en suis sûr, à révéler que la Géomancie est pratiquée selon le même rituel, à Paris, par des personnes connues. Par exemple, par M. Robert Ambelain, l'auteur de divers ouvrages d'astrologie et de magie, un esprit clair, qui se réclame du cartésianisme et de la méthode expérimentale... Ou encore, par tel éditeur de la rive gauche, dont la robe noire est accrochée dans le sous-sol de sa librairie...

ASTROLOGIE

De toutes les branches de l'occultisme, c'est aujourd'hui l'Astrologie qui suscite auprès du public le plus vif intérêt. Avec les gros ouvrages classiques et un peu vieillots de Palingenesius, de Boulainvilliers, voire de Papus et autres, voisinent maintenant, aux étalages des libraires, les traités de vulgarisation astrologique qui se sont multipliés ces dernières années. Les journaux quotidiens ou hebdomadaires ont aujourd'hui leurs astrologues attitrés. Les officines spécialisées éclosent de partout; elles affectent parfois un modernisme alléchant. Et des revues astrologiques nouvelles viennent au jour de temps à autre.

Sur un plan supérieur, il y a des astrologues de renom, dont la personnalité ne manque pas d'attrait. Tel était, par exemple, M. Francis Rolt-Wheeler, décédé il y a quelques années. Son odyssée est assez curieuse.

Il n'est pas impossible que ses dispositions pour l'occultisme soient explicables par l'hérédité. Bien que né à Londres (1876), il descendait, du côté paternel, de la noblesse campagnarde d'Irlande, pays des fées ; sa famille provenait des Tuatha na Danaan et plusieurs de ses membres ont eu le pouvoir de voir les élémentaux et les fées. (Le voile entre le monde physique et le monde astral est plus mince en Irlande qu'en Angleterre et dix fois plus mince qu'en France). Du côté maternel, sa lignée comptait de nombreux savants et hommes de lettres,

son grand-père ayant été le Président de l'Université de Dublin.

Ce sont ses études qui l'orientèrent vers l'occultisme. Pour sujet de thèse en théologie, à la fin des années au Séminaire anglican, il entreprit une petite analyse comparative des racines des mots Hébraïques dans les versions Elohiste et Jahviste des premiers trois chapitres de la Genèse ; c'est à ce moment que s'éveilla son premier intérêt dans le cabbalisme, bien que la thèse ne fût pas cabbaliste.

Dans sa thèse pour le doctorat en philosophie, intitulée : « Les Deux Serviteurs de Dieu : la Science et la Religion », il traita, surtout, du côté ésotérique de la science. Le Gouvernement des Etats-Unis lui demanda d'écrire vingt-quatre livres de vulgarisation de la science sur les travaux des bureaux scientifiques du gouvernement ; il écrivit aussi huit livres du même caractère pour les grands musées Américains. Ces travaux, ajoutés à quelques études académiques dans la Faculté des Sciencess lui permirent d'acquérir un petit bagage scientifique.

Il voyagea beaucoup dans sa jeunesse. Il fréquenta les Peaux-Rouges, surtout ceux du Canada et des pueblos d'Arizona et du Nouveau Mexique. Il consacra quelques études à leurs mœurs, leurs religions et leur magie, surtout au principe magique de « l'orenda ».

Ces travaux littéraires étaient faits en même temps que les études ou le travail journalier. Durant plusieurs années il était rédacteur des grands quotidiens américains. Après avoir reçu les ordres, il administra un grand hôpital durant plus de dix ans, et fut nommé chanoine mineur de la Cathédrale de New York.

Il n'avait jamais été membre d'aucune société secrète ou fraternelle. Il affirmait en effet que les temps sont passés pour les initiations terrestres par les rites valables dans un état conscient.

Il se trouvait à Carthage, où il préparait un nouveau livre, quand, en automne 1928, il fut saisi d'une offre de prendre la Direction Générale des « Alan Leo Publications » et de « Modern Astrology », la plus ancienne revue astrologique du monde (éditée à Londres) ; en même temps, on lui demanda de fonder en France (d'abord en Tunisie) une revue française de caractère astrologique et théosophique, mais en y ajoutant l'enseignement ésotérique, psychique et occulte. C'est ainsi qu'il fonda l'*Astrologie*, revue mensuelle dont le siège était à Nice (villa Adonaïs, avenue Cap-de-Croix, Cimiez), mais dont la plupart des abonnés se trouvaient à Paris.

Je me garderai, et pour cause, de parler ici de chacun des astrologues actuels de Paris. Il suffira que je dise un mot de quelques-uns d'entre eux et surtout que je donne un échantillon de leur travail et de ses résultats. Pour cela, le mieux est sans doute de conjuguer deux à deux leurs prévisions astrologiques sur des sujets connus et prêtant à vérification : j'ai choisi comme « sujets » un grand roi qui, depuis, a renoncé à son trône, et deux dictateurs qui ont quelque peu fait parler d'eux avant de mourir. De cette confrontation de méthodes et de réponses on pourra aisément tirer les conclusions appropriées.

Dom Neroman. — Dom Néroman (de son vrai nom Maurice Rougié) se destinait d'abord aux lettres. Mais, dès qu'il eut obtenu son baccalauréat, son père, lié avec le Directeur des Mines de Courrières, le poussa vers les mathématiques. A vingt ans, il mit sur pied une théorie de la « propriété d'anallagmatie des cubiques » que publia la *Revue de Mathématiques Spéciales*. Il entra à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne, en sortit ingénieur des Mines et effectua des missions de prospection en France, en Espagne, en Bulgarie, en Indochine. C'est là qu'il se familiarisa avec l'astronomie.

Rentré en France, il se tourna vers l'astrologie. Sans beaucoup de confiance d'ailleurs dans l'astrologie traditionnelle. Mais le mathématicien s'attacha à « refaire une astrologie rationnelle attribuant à chaque planète l'influx qui doit lui correspondre dans le plan évolutif, en vertu de la loi d'Hermès, d'après laquelle tout est pareil ». Assuré qu'on peut établir une astrologie scientifique qui satisfera la Sorbonne, les Observatoires et meme le Clergé, il s'y donne entièrement. Il publie divers ouvrages. Il fonde en 1935 le Collège Astrologique de France, dont il dirige la revue *Sous le Ciel*. Il a organisé, au siège du Collège, 11, rue Bois-le-Vent, un Cours d'Astrologie. Je l'y ai vu, à sa table de travail, baignée de la lumière venue du jardin, se pencher sur les horoscopes.

Depuis lors, ses travaux lui ont donné une conception plus « relativiste » de la valeur des horoscopes, et il préfère substituer à ce terme celui de présage, qui est plus prudent. Dans l'astrologie, qu'il a toujours considéré comme une science, il tend à voir aussi une philosophie ; et il pense avoir enfin découvert le sens précis que Pythagore donnait à son explication du monde ; telle que l'a formulée Plutarque : « Le nombre des mondes est cent quatre-vingt trois, rangés en triangle. Ils sont liés les uns aux autres comme des danseurs formant la ronde. L'intérieur de ce triangle est la plaine de Vérité, qui contient tout ce qui fut jamais et ce qui sera jamais ».

Mais enfin, il a donné tout de même des horoscopes très précis. Voici celui d'Edouard VIII, roi d'Angleterre, tel qu'il l'a rédigé dans un petit opuscule, *Présages*, imprimé en mars 1936 :

Naissance : 23 juin 1894. Vers du 10 heures du soir.

Le fatum est régi par Uranus et par son reflet terrestre Jupiter, maîtres du Sagittaire. A cela s'ajoute l'action de Mars en trône céleste, trigone au fatum et très agissant au nœud lunaire.

Jupiter agit en corps sur les grands changements VIII, et même sur la base IV du fatum qui ne tardera pas à passer sous son rayon.

Uranus agit directement sur IX, qui est le dynamisme social, donc la personnalité du prince, personnalité sociale (par opposition à I qui est la personnalité physique).

Révolution solaire 1935.

Le fatum est exactement sous Jupiter, et Uranus applique à sa base (d'assez loin encore) ; donc les planètes rectrices du Destin (les maîtresses du Sagittaire) sont en pleine action, et le destin a de grandes chances d'être marqué d'un événement ; — événement de la nature urano-jupitérienne, donc évolution brusque. Et c'est parce que cet événement s'est produit (mort de George V, élévation au trône) que nous avons pu rectifier l'heure.

Pour l'année 35/36, le fatum est régi par Saturne et Mars, maîtres du Scorpion ; la personnalité aussi (elle est dans le Capricorne, qui a les mêmes maîtres que le Scorpion). Mais l'opposition très exacte Lune-Mars agit sur la personnalité sociale IX, et c'est elle qui subira l'effet (le prince devenant roi). Noter l'action de Saturne, qui vient de stationner et repart en arrière, en trigone avec Jupiter dont il occupe le trône terrestre (Poissons) et avec le Soleil qui est très agissant au nœud, et s'intéresse à la pointe VII, dont l'interprétation est indiquée plus loin.

Avènement : 21 janvier 1936.

Le nœuf applique à l'antenne active, l'heure de l'effet du ciel a sonné. Uranus approche de la base du fatum évolutif. Mars, maître avec Saturne des deux antennes pour l'année en cours, arrive à la conjonction avec Saturne, laquelle s'opère au trigone du fatum évolutif et au sextil de l'ascendant évolutif, donc en liaison avec les deux antennes : l'effet semble bien immanquable. Et dans le fond il est regrettable : un trône apporté par la collaboration étroite d'Uranus (quadraturé par le Soleil), et des deux « maléfiques », ne peut pas se dérober aux tourmentes que soulèvent toujours les configurations de ces planètes-là.

Révolution solaire 1936.

Les antennes sont encore sous Scorpion et Sagittaire, mais c'est la fin. De son côté Uranus parvient enfin à la conjonction précise avec la base du fatum, indiquant une année d'intensité maxima. D'autre part, l'ascendant évolutif est plus près que jamais du nœud lunaire, indiquant un maximum de sensibilité aux influx. C'est à ce moment intense que Mars, Vénus et le Soleil se conjoignent étroitement sur la base de l'antenne active, pointe VII.

Est-ce un mariage ? Pour un roi, VII peut représenter l'épouse symbolique, c'est-à-dire la nation, le peuple, donc la couronne ; et cette date peut être celle du couronnement aussi bien que celle du mariage.

La conjonction Soleil-Mars-Vénus au nœud lunaire (fin juin 1936) est un fait universel ; elle intéressera Edouard VIII parce qu'elle se produit à son anniversaire (donc sur son soleil natif) et parce qu'elle se produit sur son antenne évolutive qui précisément se trouve là à ce moment ; elle l'intéressera dans son « épouse » (une reine, ou son peuple) parce que c'est la pointe VII qui se trouve là.

Mme TINIA FAERY. — A peu près à la même date, en mai et juin 1936, dans une revue qui a maintenant cessé de paraître, *les Etudes Mystérieuses* (6, rue Saint-Julien-le-Pauvre), Mme Tinia Faery donnait une étude sur le thème d'Edouard VIII. J'en extrais les passages principaux :

Le Roi est né sous le signe du Verseau qui se levait à l'horizon oriental de Richmond (Surrey), au 3e degré. Uranus, la planète dominante du thème, se trouvait en élévation dans le ciel, dans la direction Nord-Nord-Ouest, en trigone avec la Lune, qui traversait légèrement le signe des Poissons.

Uranus et Saturne sont les seules planètes qui évoluaient au-dessus de l'horizon. Les autres planètes du système solaire : Mars, vers le Nord, et Vénus, occupaient les signes du Zodiaque qui harmonisent leurs vibrations. Puis en conjonction plus serrée, Neptune et Jupiter, dans le signe des Gémeaux, et enfin le Soleil et Mercure traversan tous deux le signe du Cancer, occupaient la région septentrionale du ciel.

La configuration d'Uranus qui devait influencer particulièrement le jeune prince, donne à elle seule la clé du véritable caractère de la destinée du Roi. Elle apporte un relief saisissant à la personnalité, une grandeur providentielle et une originalité particulière à son esprit.

Elle renferme à elle seule la synthèse de sa vie qui peut s'exprimer en trois mots : « Imaginer, réaliser, populariser ».

Ces influences agissent également sur la santé du roi. On s'est étonné de la force de résistance qui lui permettait de veiller tard et de se lever tôt. La configuration d'Uranus donne l'explication de ce secret, car la planète, située dans le signe fixe du Scorpion, scrute profondément la nuit et accroît la résistance physique, d'autant plus que le Soleil et la Lune échangent des vibrations harmonieuses. L'hyleg, ou source de vie, s'oppose à Mercure. En dépit de la bonne vitalité du roi, il se ressentira d'une certaine sensibilité stomacale et de troubles hépatiques, notamment à l'âge de 44 ans et demi.

On a beaucoup parlé du mariage éventuel du roi, et cette question continue naturellement à préoccuper la rumeur publique. La question

qui se pose est celle-ci : « Fera-t-il un mariage tardif, comme son grand-père, ou continuera-t-il à régner en roi célibataire ? » On peut y répondre après avoir examiné les significateurs généraux du mariage tels qu'ils se présentent dès la naissance, puis en suivant leur mouvement régulier au cours des années, ce que l'on appelle en langue astrologique « les directions ».

Les significateurs généraux du mariage pour les hommes : Vénus et Lune, répondent, dans le thème du roi, qu'ils ne s'opposent nullement aux unions, ce qui ne veut pas dire qu'ils se prêtent à son caractère officiel. La Lune se trouve être, il est vrai, un des significateurs du roi et dans un signe double (qui tend à multiplier les unions) ; de plus, elle échange avec le Soleil, significateur particulier du mariage du roi, des vibrations favorables à l'union. Mais le Soleil est placé dans une région du ciel qui indique la joie de vivre. Ce qui signifierait que le roi a préféré tout d'abord consacrer ses loisirs à la simple joie d'être gai sans préoccupations supplémentaires. D'autre part, la Lune reçoit un rayon quelque peu malicieux de Saturne qui, dans le signe de la Balance, ne favorise pas les mariages proprement dits. De plus, la Lune traverse à la naissance le XII^{e} signe du Zodiaque, qui correspond à la XII^{e} maison, région du ciel qui correspond aux aspirations secrètes, à la vie intime à l'abri des pompes officielles.

Jupiter, dès la naissance, se trouve placé dans un signe et dans une région du ciel qui cristallise assez peu ses tendances habituelles à la légalisation.

Certains points précis du Zodiaque sont également consultés : les parts arabes. La part du mariage échange des vibrations contradictoires avec la « part de l'Amour » et avec Neptune, la lointaine planète qui augmente le mystère et enveloppe d'un nuage les yeux des indiscrets. Puis, pour couronner l'ensemble des pronostics, Uranus qui domine le thème nous parle trop d'indépendance et de tendances inconventionnelles.

Les « directions » ou mouvement mutuel des planètes pour une date précise, nous parlent aussi clairement. Les dates de 37 ans et de 39 ans étaient bien significatrices dans la vie du prince. La première pouvait indiquer une vive passion, si l'on en croit la quadrature (angle des 90°) qui séparait Vénu de Mars, mais la conjonction avec la « part des Œuvres du Règne » ne rendait pas l'union compatible à la succession au trône du vaste empire et l'ensemble des vibrations planétaires trouvait encore trop d'analogie avec celles de l'indépendant Uranus, d'autant plus que le mystérieux Pluton intervenait à cette époque.

Pour 39 ans, les conditions étaient sensiblement les mêmes, sinon plus accentuées. Pour 40 ans, les rayons combinés de Vénus et de la

Lune auraient dû aboutir au mariage, mais la quadrature sur Neptune et sur la « part de l'Amour » s'y est opposée. D'autres dates dans l'avenir proche donnent à peu près les mêmes réponses.

A l'heure de l'avènement du nouveau Roi, Uranus a pris son véritable sens de collectivité et de changement par l'expérience et l'on peut présager que le rôle du Roi sur le Parlement tout entier (que ce soit la Chambre des Lords ou la Chambre des Communes) sera plus effectif que représentatif. Roi libéral, son influence spirituelle et pratique aboutira à la naissance d'une nouvelle Angleterre, telle qu'on ne l'a pas encore soupçonnée. La « Part Royale » en trigone exact avec la « Part des Œuvres » du règne et en conjonction avec la Lune, souligne encore le rôle de ce roi profondément populaire et son action effective sur l'élite aussi bien que sur la masse.

La conjonction de la « Part des Œuvres du Règne » avec le Soleil montre que bien que le Roi n'ait pas consenti à régner par véritable vocation, il mettra tout son cœur à coordonner les différents éléments de son vaste domaine, à unifier les principes hétérogènes des provinces d'outre-mer et ceux du « home land », fallut-il pour cela consentir à d'importants sacrifices financiers.

Le Roi est de ceux qui aiment se défendre contre la seule menace des incursions à la chère liberté. C'est à l'âge de 43 ans surtout que le Roi démontrera surtout ses qualités militaires et qu'à 44 ans, un arrêt se produit dans son activité.

M. H.-J. GOUCHON. — Ce n'est que vers 1927, après avoir étudié pendant de nombreuses années en simple curieux, que M. H.-J. Gouchon, astrologue aujourd'hui réputé, décida d'approfondir les théories astrologiques et, depuis, il leur a consacré toute son activité. C'est ainsi qu'il a établi quatre mille horoscopes au cours de ces dernières années, sans compter ses articles, ses cours, ses causeries, ses ouvrages et surtout les longues recherches expérimentales dont les résultats ne sont pas encore publiés.

Il a collaboré à la plupart des publications astrologiques, notamment à la Revue *Demain* où il remporta dès 1930 le premier prix dans un concours astrologique et où il vient encore de publier, dans les derniers numéros, une étude sur le Président de la République et une autre sur Pie XII et son pontificat.

Après une première brochure de propagande, *Comment organiser sa Destinée*, publiée en 1929, il s'occupa au cours des années suivantes de la mise au point d'un cours d'astrologie dans lequel était donnée, pour la première fois en France, une méthode simplifiée pour calculer les « directions ». Ce premier ouvrage (en collaboration avec Robert Dax) fut terminé en 1933 et publié sous le titre *Les Secrets du Zodiaque*. Il remporta un succès inespéré et il est introuvable à l'heure actuelle.

L'accueil réservé par les astrologues à ce premier livre incita M. Gouchon à la réalisation d'un autre projet beaucoup plus vaste : la publication d'un *Dictionnaire Astrologique* donnant non seulement une définition des termes techniques, mais formant un véritable cours encyclopédique d'astrologie où devaient être résumées les données les plus sérieuses tant anciennes que modernes. Deux tomes en ont déjà paru. Le troisième, qui traitera de l'*interprétation* est actuellement en chantier.

M. Gouchon s'est également signalé, avec sa collaboratrice Mme J. Bucco, par ses communications techniques aux Congrès astrologiques internationaux de Bruxelles en 1935, de Dusseldorf en 1936, de New York en 1937, de Paris en 1937 et de New York en 1939.

Dans le domaine des recherches expérimentales il a fait d'importants travaux sur les « aspects », sur les « transits et directions » (recherche des bonnes et mauvaises périodes d'une existence), sur le mariage, sur l'influence du Soleil selon sa position zodiacale. Il se propose de démontrer prochainement que les célébrités (10.000 cas d'hommes politiques, écrivains, savants, artistes, etc.), naissent de préférence lorsque le Soleil occupe certaines zones du zodiaque. Ceci constituera, pense-t-il, un premier argument statistique venant confirmer les théories astrologiques.

En collaboration avec M. Revuchon, M. Gouchon a donné dans le numéro du 3 octobre 1935 de *Consolation*,

une revue des sciences occultes fondée par Maryse Choisy et à présent disparue, un horoscope partiel de Mussolini. Mais plus tard, en 1937, dans son *Dictionnaire Astrologique*, il devait dresser de l'avenir du dictateur italien le tableau suivant :

Il faut observer que 1937 commence avec deux directions primaires inquiétantes : la conjonction de Mars avec Mercure et le Soleil. Nous interprétons ces directions comme constituant une menace d'attentat projeté par un étranger et susceptible de créer une *situation diplomatique tendue*. Nous estimons que le Duce doit échapper à ce danger en raison du sextil de Jupiter à son AS (transit) au cours de la période que nous distinguons comme critique, c'est-à-dire du 26 janvier au 17 février 1937, avec phase culminante le 7 (Saturne opposition Uranus Mars sur l'AS en transits). D'ailleurs l'année comporte d'autres directions excellentes (Mercure trigone Lune, Uranus converse trigone AS et Mars progresse trigone AS au début ; Soleil trigone Lune à l'été) qui donnent à penser que l'année sera très brillante pour le chef du gouvernement italien, spécialement sur le plan extérieur, pendant l'été et le commencement de l'automne. Nous croyons d'autre part que les mois de novembre et décembre, surtout vers le 21 novembre, seront importants pour la consolidation du régime à l'intérieur et que des réformes seront introduites dans la constitution (transit de Neptune sur Uranus en X, ces deux planètes étant en trigone dans le radix). Vers la même époque un voyage officiel en Ethiopie pourrait être envisagé.

A côté de cette année très active et féconde en résultats, 1938 paraît plus terne. On dirait qu'il s'agit d'un travail d'adaptation, d'organisation, d'un effort lent et soutenu sans éclat ni manifestations oratoires excessives.

En 1939 il y a plusieurs directions favorables de Mars (Mars converse trigone au MC, Mars sextil Lune, Mars progressé conjonction Jupiter). A notre sens ces directions indiquent un effort massif et décisif dans la voie du succès et de la réorganisation intérieure et coloniale. L'Italie voudra prouver sa vitalité renouvelée par des expositions, des inaugurations de grands travaux publics, etc...

En 1940 deux directions importantes concernant Mars et les significateurs situés en IX (Mercure trigone Mars et Soleil trigone Mars) nous font croire à des préoccupations extérieures — peut-etre même à des menaces de conflit armé. Par ailleurs la direction de Saturne converse au carré de Vénus pourrait indiquer une sérieuse maladie pour la femme du dictateur.

Les soucis extérieurs se prolongent en 1941 sous la direction de Vénus converse au carré du MC, et comme Mercure progressé devient rétrograde nous concluons à un échec partiel de la diplomatie fasciste. Nous croyons pourtant que la retraite de Mussolini s'effectuera seulement vers 1944-45 (Mercure carré Jupiter, MC carré Mercure et Soleil) et qu'il partira volontairement sans que sa réputation s'en trouve diminuée.

RODOLPHE. — Rodolphe voyait différemment l'avenir de Mussolini. C'est dans *le Monde de Demain* que cet astrologue parisien a donné, en juin 1939, l'horoscope suivant :

L'examen approfondi de l'horoscope du Duce et l'analyse des constellations influençant son destin dans les mois et années futures, nous montrent ce qui suit :

L'année 1939 sera sous certains rapports encore favorable au chef de la nouvelle Italie et lui apportera des succès partiels. Les aspects très bénéfiques que la planète Jupiter progressive forme avec le Soleil et Mercure, joueront pour lui un grand rôle. Cette constellation annonce des succès qu'il remportera dans les affaires étrangères et intérieures, un accroissement de prestige et un renforcement des relations avec des personnages haut placés (en premier lieu le roi et de hauts dignitaires de l'église). Ces aspects exerceront leur plus grande influence pendant les mois d'été 1939 et dureront jusqu'au début de 1940. D'autre part, quelques directions bénéfiques influencent favorablement le destin du dictateur italien en 1939. Il est très intéressant et important de constater que la planète Mars participe aux directions favorables dont nous venons de parler ci-dessus. Ces influences montrent clairement que le Duce prendra d'importantes décisions militaires et que des questions de politique étrangère et de colonies y joueront un rôle important.

En examinant les horoscopes auxiliaires influençant son destin en 1939, nous y trouvons des constellations donnant des indications analogues. L'horoscope progressif pour 1939 surtout annonce certaines réussites qu'on retrouve dans l'horoscope solaire. Mais dans ce dernier un carré formé par Saturne avec le Soleil et Mercure indique dès à présent de grandes difficultés et entraves futures qui se manifesteront pour la première fois vers la fin de l'été 1939.

L'année 1940 deviendra probablement pour le Duce une année de très graves décisions. La planète Jupiter progressive, ainsi que Saturne, se trouveront en conjonction dans le signe du Taureau et y formeront un carré avec le Soleil et Mercure. Cette constellation n'est

pas très favorable. En même temps, des directions importantes de Mars indiquent la possibilité d'un conflit armé dans lequel le Duce pourrait entraîner son pays. Ses relations avec les démocraties de l'ouest seront à nouveau très tendues. D'autre part, il est très important que la conjonction Jupiter-Saturne qui exerce toujours une grande influence sur les événements mondiaux, jouera un grand rôle dans l'horoscope du dictateur italien. Dans le thème de son partenaire d'axe et allié Adolf Hitler, la même influence se manifeste, tel que nous l'avions déjà signalé dans un précédent article.

Les préoccupations de la politique étrangère s'étendront en 1941, voire même encore plus loin. Vers cette époque, les effets des diverses constellations critiques s'aggraveront à tel point que le régime fasciste tout entier sera gravement compromis par des échecs subis dans la politique étrangère et qu'ainsi le prestige du Duce commencera à baisser.

On arrive également à cette conclusion, en étudiant l'horoscope solaire pour 1939 de l'Italie fasciste. Nous doutons fortement que le régime auquel est soumise l'Italie sera de longue durée. L'horoscope solaire de l'Italie fasciste présente pour la fin de 1939-40, des constellations ne promettant pas une durée démesurément longue du régime actuel. Les constellations favorables de l'horoscope de Mussolini l'aideront bien à surmonter les moments critiques qui se présenteront en 1939, mais la question se pose, si le thème du dictateur sera à la longue assez fort pour dominer la crise latente à l'intérieur du pays.

M. Louis Emrich. — M. Louis Emrich, « membre de l'Académie latine des Sciences, arts et lettres de Patris » était directeur-fondateur du *Monde de Demain*, revue mensuelle alsacienne (8, rue Turenne, Strasbourg) dont la plupart des abonnés étaient parisiens. Voici l'horoscope d'Hitler qu'il a donné dans son numéro de juillet 1939.

C'est le 21 avril 1885 à 18 heures 43 minutes qu'Adolf Hitler naquit à Braunau sur l'Inn. A l'heure et à la minute de sa naissance, les planètes occupèrent les positions suivantes : le Soleil se trouva à 1 degré dans le Taureau, la Lune à 7 degrés dans le Capricorne, Neptune à 1 degré dans les Gémeaux, Uranus à 19 degrés 30 minutes dans la Balance, Saturne à 13 degrés 30 minutes dans le Lion, Jupiter à 8 degrés 15 minutes dans le Capricorne, Mars à 16 degrés 30 minutes dans le Taureau, Vénus à 16 degrés 30 minutes dans le Taureau et Mercure à 25 degrés 30 minutes dans le Bélier. En ce qui concerne la position des différentes planètes dans les différentes maisons de l'Horoscope, Saturne se trouvait en 10e maison et Mars, Vénus et Neptune, en 8e

maison. Selon tous les travaux cosmobiologiques existants, la position de Saturne en 10e maison signifie : *élévation aux plus hauts postes après une longue lutte suivie d'une cruelle chute.* Mars et Neptune en 8e maison signifient : *mort subite et violente* accompagnée de circonstances mystérieuses (poison ou long emprisonnement).

Le jour où Hitler prit le pouvoir, le 30 janvier 1933, la planète Uranus progressive se trouvait en opposition avec l'Uranus de nativité, constellation provoquant de grands et subits changements de situation. La planète Neptune progressive formait un trigone avec la Lune et Jupiter, ce qui signifie une grande élévation obtenue par la trahison et le reniement de la parole donnée, ainsi que l'obtention de la puissance et de la fortune. L'une des premières victimes du troisième Reich fut l'homme qui, pendant des années, avait été le conseiller cosmobiologique d'Hitler et qui avait prédit son arrivée au pouvoir : l'astrologue Hanussen, mort assassiné.

Le 30 juin 1934, jour du carnage des amis d'Hitler, la planète Uranus progressive transitait le Soleil : événements subits et violents provoqués par la trahison d'amis. Ce jour, la Lune progressive formait un carré avec Mars et Vénus en 8e maison (maison de la mort). La planète Vénus progressive transitait la position de Neptune dans l'Horoscope de naissance, également en 8e maison : mort due à la trahison et à la tromperie. Ce même jour, la planète Mars progressive formait un trigone avec l'Uranus de nativité : Maîtrise de la situation grâce au meurtre (Mars) et actions subites et violentes (Uranus).

L'examen des constellations cosmobiologiques se présentant pendant les mois à venir, nous montre qu'en juillet 1939 la planète Saturne progressive transite le Soleil de nativité d'Hitler. Cela annonce une situation critique pour lui avec danger d'attentats. La même situation se reproduira en mars 1940 et il faudra s'attendre à de nouveaux coups de force d'Hitler, qui, au début, lui seront favorables, grâce au transit du trogone Lune-Jupiter par Saturne au mois de mai. A partir de juillet 1940, les constellations cosmobiologiques d'Hitler s'annoncent de plus en plus critiques. La planète Saturne progressive transite la planète Mars dans la maison de la mort et forme un carré avec la position occupée par Saturne dans l'Horoscope de naissance. En même temps, la planète Mars progressive transite la planète Saturne dans la 10e maison. *Cette position extrêmement critique permet d'envisager de grands bouleversements imminents en Allemagne.* Saturne et Mars, se trouvant encore quelque peu éloignés de cette dangereuse position s'en approchent avec une implacable sûreté. Les lois éternelles des astres ne connaissent pas d'écart ni de déviation de l'orbite qui leur a été tracée par les forces initiales cosmiques.

Le Führer du troisième Reich connait l'immuabilité de ses constellations planétaires, il sait que la loi de son Horoscope a fixé sa fin prochaine,

fin sans gloire que nous avons annoncée à maintes reprises en nous basant sur nos propres calculs cosmobiologiques. La vie du Führer s'écoule comme celle de tout mortel régie par les lois de l'Univers.

RUMELIUS. — Rumélius, lui, aboutit à des conclusions un peu différentes. Ce Rumélius collabore à l'*Avenir du Monde*, revue mensuelle d'astrologie, d'occultisme, d'hermétisme et d'arts divinatoires. Une revue intéressante et vivante. Son rédacteur en chef (224, rue de Vanves) est Armabar (autre pseudonyme du même astrologue), et parmi ses collaborateurs habituels, Jean Marquès-Rivière et J. B. se signalent particulièrement.

Dans le numéro d'octobre 1938, Rumélius a donné le thème du Führer. Après avoir dessiné le ciel astrologique au moment de sa naissance Rumélius en tire un portrait minutieux, dont il justifie chaque détail par des références astrales. Et il conclut par les prévisions suivantes :

L'avenir s'annonce moins brillant que le passé et nous allons dire pourquoi.

Jupiter céleste approche en effet au carré sur le Pluton radical, maître de l'actuelle personnalité et exprime que le Chancelier est fortement contrarié pour imposer son autorité comme à l'ordinaire. Ainsi Jupiter, entrant dans le signe des Poissons, fera bénéficier les partisans de la religion d'une puissance accrue qui contrariera d'autant les desseins du Führer.

Pluton céleste entre dans le Lion — lentement il est vrai — mais se trouve au carré exact de son Soleil radical et présage d'une façon flagrante que la personnalité est désaccordée avec son évolution. Le Soleil étant maître de X signifie aussi clairement que la situation sociale du Chancelier est liée avec l'évolution du peuple allemand dont il est bien le maître social.

D'autre part, le passage de Saturne à l'Occident du thème et en opposition avec Uranus radical confirme que les temps ne favorisent plus la personnalité et que la fatalité s'oppose maintenant aux interventions brusquées jusqu'alors heureuses par le Sextile Uranus radical.

Il est intéressant de constater que c'est le transit d'Uranus, maître de IV[e] sur la conjonction Vénus-Mars qui pousse cet homme à tenter présentement d'agrandir les frontières du patrimoine allemand (sens de la IV[e] maison).

Mais la rétrogradation d'Uranus, de Jupiter et de Saturne fait que l'Universel limite les exigences d'expansion territoriale du Chancelier.

Mais il y a une indication planétaire plus importante pour le destin de M. Hitler : c'est la conjonction Mars-Uranus du 15 mars 1940. Elle se fait en maison VIII sur un point délicat du thème, tandis que Saturne passe sur le Soleil radical et que Jupiter se trouve en opposition d'Uranus. Ces configurations dissonnantes doivent amener la chute fatale de cet homme dont la personnalité sera éclipsée en même temps par le passage des nœuds lunaires sur la ligne d'horizon.

Le véritable danger pour le natif plane aussitôt cette conjonction faite par la marche de Mars sur Pluton radical. Le moment critique se place entre le 9 et le 11 avril 1940.

D'ici là des aspects planétaires hostiles au thème se produiront ; par exemple l'opposition Mars-Uranus de fin d'année qui peut favoriser les adversaires du régime à secouer l'autorité du maître.

En 1940 également, la conjonction Jupiter-Saturne tombe sur la conjonction Vénus-Mars du ciel de naissance. C'est ce phénomène qui détermine la fin de la situation sociale (par Saturne au M. C.) et politique (par Jupiter) du Chancelier.

Jusque là, et ne disposant plus des mêmes facilités planétaires qu'autrefois, la personnalité du Chancelier subira un lent crépuscule avant sa chute aussi inéluctable que son ascension.

Qu'il y ait, entre ces horoscopes conjugués du même personnage, des contradictions irréductibles voisinant avec certaines concordances, le lecteur l'aura remarqué d'emblée. Ce n'est pas le lieu d'exposer comment les astrologues expliquent leurs fréquents désaccords, ou justifient, après coup, d'éclatantes erreurs qu'ont émaillées quelques prévisions justes. Pour ne citer que deux de ces défaillances, de tous les astrologues de Paris qui ont exposé par écrit leurs pronostics pour 1939, aucun n'a fermement et nettement prévu la guerre. Et, au début de la guerre, aucun n'a prédit l'invasion prochaine de la France.

PROPHÉTIE

C'est dans la belle salle Mustel, de style Louis XV, au nº 16 de l'avenue de Wagram, que Mme Geneviève Zaepffel donne ses conseils spiritualistes et prononce ses prophéties. Une fois par an, dans le courant de décembre, elle tient à la salle Pleyel une grande séance où elle prophétise les événements de l'année à venir. Droite dans sa longue cape blanche, ses amples cheveux blancs bouffant en arrière, elle promène sur l'immense auditoire attentif son regard perçant où s'allume parfois une malice, et, cédant à l'Esprit, elle décrit, avec des hésitations, des reprises, des envolées d'éloquence et des frémissements de colère ou d'enthousiasme, les apocalyptiques visions qui chevauchent devant elle. Et elle lance aux nations et aux races de fulgurants conseils : c'est ainsi que, le 4 février 1952, elle a adjuré l'Angleterre de ne plus s'opposer à son action bénéfique sur l'humanité.

Par quel destin providentiel est-elle devenue prophétesse ? Elle le raconte dans son ouvrage : *Le Livre de mes Prophéties*. Née en Bretagne, au pays des druidesses, tout près de la forêt de Brocéliande peuplée des légendes de Merlin l'enchanteur et de la fée Viviane, elle eut, dès l'âge de sept ans, une vision prémonitrice. Elle montait l'escalier de bois dans la salle antique de son manoir du Tertre, à Paimpont, lorsqu'un vieillard druidique « d'ombre et de neige » lui apparut et lui révéla sa mission :

— « Ta santé, lui dit-il, te seras retirée jusqu'à l'âge de vingt ans, tu ne vivras que psychiquement, puis tu

passeras dans la vie, aérienne, en planant au-dessus des hommes, de leurs opinions, de leurs croyances, de leurs idées et des contingences terrestres.

Ton amour sera universel et non pas individuel, tu aimeras l'humanité dans l'humanité et pour l'humanité.

Tu travailleras à arracher les âmes à la matérialité, tu construiras sur la terre des pyramides de forces spirituelles, où viendront puiser les âmes que tu auras éclairées.

Les biens terrestres glisseront entre tes mains, tu ne garderas comme trésor que la richesse de ta foi.

Grâce à cette foi qui ne t'abandonnera pas, tu réaliseras pleinement toute ta mission humaine, tu seras l'interprète sur terre de notre mission céleste. Tu ne sauras jamais que ce que nous t'apprendrons. N'attends donc rien des hommes, mais espère tout de Dieu. »

Neuf ans après, Saint Judicaël, en des circonstances merveilleuses, lui confirma cette révélation. Et, au cours d'une tentation, un druide, surgissant d'un chêne de la forêt solitaire, l'encouragea dans la voie divine. Bientôt la trame des événements judicieusement agencés par Dieu devait lui faire rencontrer celui à qui depuis toujours elle était fiancée dans l'Astral : la petite Bretonne épousa l'Alsacien Zaepffel.

Et, depuis lors, inspirée par ses guides surnaturels qui la soutiennent de leurs messages, Mme Geneviève Zaepffel travaille à sauver l'humanité. A cette fin, elle a créé, le 3 décembre 1927, le *Centre Spiritualiste de Paris.* Du 1er novembre au 30 mai, ce Centre se réunit dans la salle Mustel, les mercredis soirs et les dimanches après-midi. M. Zaepffel y traite de questions astrologiques ou spiritualistes. Puis Mme Geneviève Zaepffel donne ses conseils, qu'elle émaille de prédictions. Et enfin, on pratique une tombola peu banale. M. Zaepffel fait tirer au hasard, dans un sac, des numéros. Chaque détenteur d'un ticket d'entrée à la séance portant le numéro désigné par le sort

bénéficie d'une voyance gratuite : deux médiums attachés au Centre, Mme Soudet et Mme Pellequier, font de la mancie sur les photographies qui leur sont communiquées par les gagnants, et donnent des indications appropriées.

En outre, Mme Zaepffel donne des conseils particuliers sur rendez-vous, chez elle. Et, pour secourir ceux qui sont dans la détresse mais que leur éloignement de Paris empêche de participer aux réunions, elle leur recommande de lui écrire quelques lignes. Sans timbre pour la réponse: car elle n'a pas à répondre, étant donné que c'est « psychiquement, donc efficacement » qu'elle fournit l'aide nécessaire pour vaincre. Elle demande seulement, pour que soit simplifiée sa tâche devant l'abondance du courrier qui lui demande des guérisons et des conseils, que ses correspondants veuillent bien, dès la première lettre, « joindre un petit morceau de flanelle que le malade aura gardé toute la nuit, ainsi que le don correspondant à leurs moyens ».

Mais c'est surtout par ses retentissantes prophéties que Mme Geneviève Zaepffel s'est acquis la notoriété. Depuis le 6 janvier 1934, ses prédictions annuelles sont recherchées par un public féminin et masculin qui halette aux annonces sinistres et soupire d'aise aux déclarations rassurantes.

Que valent ses prévisions ? On en jugera sur un *test* d'importance : la dernière guerre mondiale. Voici, en ce qui concerne l'année 1939, les principaux extraits sténographiés des prophéties faites le 12 décembre 1938 devant trois mille personnes, à la salle Pleyel.

« Je ne vois rien, qu'un immense champ de drapeaux, non pas tenus par des hommes, mais par des invisibles... Cette marée monte et ces drapeaux semblent se battre les uns contre les autres ; je ne comprends pas très bien.

Je vois cependant le drapeau de la France, tout flamboyant, mais il change de couleurs... c'est un symbole sans doute.

Puis la croix gammée semble vouloir le tisser... ce n'est pas tout à fait cela qu'il faut... Et un autre drapeau dont je ne connais pas l'emblème : c'est le drapeau de l'Angleterre ; lui aussi, change, on diminue les couleurs voyantes.

. . . . . .

L'orage est là qui menace encore la France, sur un coin que je voudrais bien ne pas nommer...

Il ne faut jamais frapper qui est déjà tombé. L'Italie changera de visage bientôt.

Et puis, je vois un immense Christ, qui n'est pas vivant, mais autour de lui ces mots s'inscrivent : « Je veux, France, reprendre ma place »...

. . . . . .

Je vois des guerriers, ce ne sont pas des peuples civilisés ; ce sont toutes les frontières, toutes les colonies ; c'est bien cela, que je veux dire et les frontières qui semblent s'écrouler dans l'abîme...

1939, moi qui t'avais appelé l'an rénovateur ; que de surprises ne nous réserves-tu pas encore ? Non, vous les missionnaires de l'Astral, il ne faut pas que cela soit... Toute cette foule anonyme qui est là ce soir, je te la présente, mon Dieu, comme un acte de foi. Tu m'as promis de sauver la France et je m'aperçois qu'elle est encore en péril et que demain elle sera peut-être trahie ! Il ne le faut pas !

. . . . . .

Si je savais le nom de toutes ces colonies... Il n'y a pas que les nôtres..., tout s'entre-choque...

Et enfin voici l'apparition de quelques visages que je crois connaître. Nous en appellerons un : Chamberlain ; il est marqué sur le plan de l'Astral comme homme bénéfique, il faut donc qu'il vive...

Et je vois un homme peu soucieux en ce moment de son pays ; celui-ci, je ne vais pas le nommer, il est tiré de droite et de gauche et ne peut rien faire ; il faudrait qu'il ait aux lèvres ces mots courageux : « Ennemi d'hier, ami d'aujourd'hui. Je vous laisse puisque ma mission est de sauver ma patrie, elle est trop en danger pour que je retienne ce que vous voulez me dire... »

Et puis, voici Edouard VIII... C'est bien étrange son destin... C'est bien étrange... Il serait peut-être mieux que je vous explique plus tard la vision qui se présente à moi... il doit partir, et partir très vite... Mais le jour où Chamberlain ne sera plus en Angleterre, il se passera des choses qui bouleverseront l'Univers ; il faut qu'il vive...

Et voici celui que peut-être il ne faudrait pas vous nommer... Mais cependant puisqu'il est là, inscrit aussi sur l'Astral... Il s'appelle Hitler... ce mot ne vous dit rien... c'est un grand ruban qui l'encercle en ce moment, il y a autour de lui des forces qui m'inquiètent... je l'ai vu plus lumineux jadis... ce n'est pas qu'il ne veut pas s'allier à la France, mais quelque chose m'inquiète...

Il y a de l'autre côté des frontières des hommes qui marquent hâtivement sur du papier ce que demain ils exigeront... Et nous Français, point ne leur donnerons ; nous vaincrons et nous aurons confiance... Il faut que la France redevienne le flambeau spirituel qui illuminera le monde..

Je sais qu'il est un chef qui troublera l'Europe ; à ce chef, ce soir, à travers l'espace, nous disons : « Désormais la France doit t'être sacrée... si tu y touches, demain tu tomberas »...

. . . . . .

Il faudrait que ceux qui sont au pouvoir s'en aillent, qu'ils s'en aillent d'eux-mêmes, ils éviteraient la révolution. Les hommes marqués pour la rénover sont tous là, au nombre de 20, et pour ceux-là, je mènerais mon combat jusqu'à ce qu'ils tiennent les rênes du pouvoir ; les autres n'ont qu'à s'en aller puisqu'ils ne peuvent pas la rénover.

. . . . . .

Quatre nations semblent se rallier...

Vous allez tendre toutes vos pensées vers le mois de mars. A ce moment, si les forces spirituelles dominent... toutes les frontières semblent s'enfoncer dans la terre... c'est le symbole d'une entente possible et les petites nations ayant compris, viennent se rallier aux grandes.

Je voudrais essayer tout de même d'arracher Mussolini, car enfin il me semble tourmenté et dépassé. On profite de sa faiblessse passagère pour créer de par le monde des troubles qui semblent engendrer des choses étonnantes, que la raison ne comprend pas...

. . . . . .

... L'an dernier à cette même place, les forces maléfiques inscrivaient dans l'espace en lettres de feu « La guerre est certaine ». Je ne t'ai pas traduit ces mots car je ne voulais pas qu'elle eût lieu.

Elle n'a pas eu lieu.

. . . . . .

Mme Zaepffel, quelques jours après, a donné de ces visions l'interprétation suivante :

A peine naîtra le printemps que nous serons à nouveau menacés. Menaces et dangers sans précédents. L'orage nous vient de deux nations, mais l'Italie est vraiment dans son déraisonnement bien à craindre pour la paix du monde. Mais je prophétise sa défaite...

Foule anonyme, à toi je le dis, à toi qui est venue m'entendre ou qui me lira : dans un avenir ne dépassant pas quatre années, tu vivras ce qui est écrit. Révolution aux Indes, dans toutes les colonies, assez courte sur le sol de France même.

Transformation totale de nos lois. Démembrement du parlement. Hommes nouveaux avec un Chef qui fera la France triompher, assainira nos finances par une monnaie nouvelle. Au lieu de fabriquer des canons, il construira des cités pour les petits rentiers que l'Etat actuel a ruinés, et même une cité d'Israël, car il y aura des guerres religieuses.

Deux tribus vont se dresser l'une contre l'autre : la tribu de Jacob et la tribu de Juda.

Mais toi, France, le Christ reprendra sa place dans nos demeures et parmi nous, pour nous protéger et pour que nous ne soyons pas jetés sans pitié dans l'allégorique chaudière fumante ; triste signification du bouillonnement et de l'ébullition des peuples déchaînés...dans leurs luttes confessionnelles.

Je tais à dessein l'avenir de la Russie, son destin est suffisamment clair dans le *Livre de mes Prophéties* de 1938.

Le Pape (Pie XI) semble être lui aussi en sursis sur la terre : souhaitons que ce sursis se prolonge, car son départ donnera naissance à de graves complications et son remplaçant ne sera pas italien.

Mais à quoi servirait de prophétiser, si l'avenir ne peut être modifié ? Aussi la mission principale de Mme Geneviève Zaepffel est-elle de mener la lutte contre les forces mauvaises, sataniques, qui voudraient tirer le monde à la ruine. Et quelle lutte ! De même qu'Adolf Hitler a écrit un *Mein Kampf*, de même Mme Zaepffel a publié un livre intitulé *Mon combat psychique*. Et le *Bulletin Mensuel du Centre Spiritualiste de Paris* relate cette vigilance toujours tendue pour le salut de l'humanité.

Par exemple, Mme Zaepffel raconte ainsi comment elle sauva la paix en septembre 1938 :

Dans quelques heures le sort de l'Europe va se jouer, nous somms le 26 septembre, au début de la semaine tragique. Tous les pays d'Europe renforcent leurs moyens de sécurité, les armées se dirigent à grand fracas vers les frontières.

Les fidèles de toutes les religions, sans distinction de rang social, se sont assemblés dans un même but, prier pour la paix.

Et Dieu, de son ciel, a regardé cette foule qui n'avait rien à lui offrir en échange de ce qu'elle lui demandait ; même pas un vrai sentiment d'amour désintéressé.

Beaucoup de ces prières retournaient à la terre et ne pouvaient atteindre le cœur du Divin. Elles étaient surtout inspirées par l'égoïsme

et la conservation de soi. Dieu, de son ciel, regardait toujours cette humanité qui ne vivait que pour la matière et ne se souvenait même pas qu'elle avait une âme, la seule chose qui, riche de quelques dons, pouvait en les lui offrant, obtenir tout de lui.

Cela, lecteur, qui que tu sois, tu le sais. Par la voix de la presse tu as suivi heure par heure l'action des hommes d'Etat jusqu'aux accords de Munich, mais ce que tu ne connais pas, c'est ce que fut mon action psychique, ce que furent mes songes, mes pensées, pendant les heures graves où tous nous essayions de conjurer le danger qui nous menaçait.

Chargée de te guider, je me dois de te l'apprendre.

A ce moment j'étais en Bretagne. La mobilisation générale allemande devait avoir lieu le lendemain, à 14 heures, le jeudi 29 septembre, immédiatement suivie de la nôtre.

Malgré la bonne volonté des hommes, le drame allait se jouer, il n'y avait que Dieu, notre maître à tous, qui pût briser l'élan terrible du conflit sanglant qui nous menaçait.

Absorbée par toutes mes pensées, je m'imaginais manger parce que les plats défilaient devant moi sans que j'y eusse touché.

Je pensais ; j'avais épuisé toutes mes réserves de forces spirituelles en les jetant sur l'humanité, en les agglomérant surtout autour des chefs d'Etat comme des remparts inattaquables.

En songeant à tout cela, je pleurais — je pleurais sur la France et sur l'humanité.

Je me souvenais de l'œuvre de foi que j'avais fondée il y a dix années, je me souvenais que, déléguée comme missionnaire sur les ordres d'En-haut, je n'avais reculé devant rien pour éclairer les âmes et les ramener à Dieu.

L'œuvre spirituelle que j'avais montée en y consacrant mes forces, mes ressources, ma vie, n'aboutirait-elle qu'à une destruction sans profit, permise par le ciel puisque l'humanité n'avait pas évolué ?

Ainsi. mes efforts pour faire entendre mon langage de paix entre les hommes, ma foi que je veux leur insuffler, mon spiritualisme fécond englobant toutes les religions et toutes les races, mes luttes pendant toutes mes prophéties pour le triomphe des forces spirituelles sur les forces sataniques, tout cela serait vain ?

A ce moment, une présence invisible, qui dégageait près de moi une force incommensurable que je ne saurais décrire, me fit prononcer ces mots, non pas en levant les yeux vers le ciel, mais en m'adressant à cette force submergeante. :

« Fais comme tu voudras, mon Dieu, rappelle à toi l'humanité si tu crois qu'elle n'évoluera pas ; mais si, cependant, tu voulais me donner encore une saison, je pourrais te rallier bien des âmes égarées ».

A peine l'avais-je dit que je sentis la présence s'envoler.

J'eus cette impression très nette que je venais d'être exaucée. Ma foi était décuplée et toutes mes cellules vitales revivifiées. J'accumulais à nouveau des forces psychiques, je redevenais une antenne vivante capable de rayonner la foi dont je me sentais saturée et d'anéantir les forces sataniques.

Deux jours plus tard, à Munich, les chefs d'Etat s'accordaient pour déclarer la paix au monde. »

Elle avait d'ailleurs agi plus directement sur Hitler :

Pendant mon sommeil, c'est-à-dire en *dédoublement psychique*, je me trouvai devant une demeure d'aspect simple située dans un décor magnifique, j'entrai, une gouvernante me reçut sur le pas de la porte.

Une serviette en maroquin m'autorisait à me déclarer journaliste et, comme telle, je désirais voir le chancelier Hitler. Sans attendre la réponse, je me précipitai dans la demeure et me trouvai devant le Führer lui parlant couramment dans sa langue que j'ignore.

Il ne parut pas surpris de me voir, et sans préambule, je lui posai cette question :

— « Avez-vous lu le Livre de mes Prophéties ? »

D'un air détaché, il me répondit :

— « Ce livre s'est trouvé comme par hasard dans ma bibliothèque. »

Puis, sans se soucier autrement de ma présence, je le vis se pencher sur des cartes d'Europe auxquelles je ne comprenais rien.

Alors je me fis autoritaire et avec fermeté lui dis :

— « Cette union avec la France, il la faut ! »

A ma voix, il releva la tête pour me répondre :

— « C'est peut-être possible ! »

A quelques jours de là, quelle ne fut pas ma surprise de recevoir sous enveloppe le portrait du chancelier avec une photographie représentant exactement la demeure où je m'étais rendue en songe. Bien que ma vie comporte beaucoup de faits surprenants, je restais pensive longtemps devant cette image.

Comment et pourquoi m'avait-on adressé ces photographies ?

Les messagers de l'astral veillaient, me confirmant une fois de plus ce qu'ils attendaient de moi.

L'avenir nous dira si durant cette même nuit une voix impérieuse n'a pas dit à Hitler :

— « Cette union avec la France, il la faut. »

Et, au cours d'un autre dédoublement psychique, voici ce qui se produisit :

Près de mon lit, une voix distinctement a répondu :
« Il y manque Mussolini ! »

Je compris ; j'avais oublié psychiquement le chef de l'Italie et n'avais rien fait pour lui.

Je réparai spirituellement, et une fois de plus, je m'engageai jusqu'à mon dernier souffle à travailler de toutes mes forces à arracher les âmes à la matérialité, avec laquelle rien de grand ne se construit.

Deux jours plus tard, Mussolini était le trait d'union d'une entrevue anglo-allemande, le trait d'union à la paix, et donnait raison à une de mes prophéties faites en public il y a trois ans.

Comme on comprend que Mme Zaepffel ne puisse s'empêcher d'ajouter :

« Etrange destinée que la mienne, étrangement mêlée aux chefs d'Etat que je ne connais même pas et que je ne connaîtrai peut-être jamais, ma mission auprès des âmes et des hommes me paraît parfois bien lourde. »

ALCHIMIE

On croit communément que l'alchimie médiévale se proposait, pour des motifs intéressés, la transmutation des métaux en or ; et que de ses tâtonnements, de ses essais, de ses déceptions et de ses découvertes inopinées est résultée la chimie. Mais il faut distinguer, comme on le faisait plus farouchement au moyen âge, d'une part les simples *souffleurs*, conquistadors sans panache, qui poursuivaient la richesse au fond des cornues et qui, sans le vouloir, ont fait des découvertes qui ont frayé à la chimie sa voie ; et d'autre part les véritables alchimistes, ou philosophes de la matière, pour qui la conquête de la pierre de transmutation, justement dite *pierre philosophale*, avait surtout la valeur d'être signe d'une conquête spirituelle infiniment plus haute.

Il y a aujourd'hui, à Paris, et dans quelques villes de France, des alchimistes et des souffleurs. Il y a des gens — et j'en connais depuis plusieurs années — qui se ruinent en expériences renouvelées avec acharnement dans des creusets perpétuellement chauffés. Et il y a des Sages qui sondent, en des spéculations d'une subtilité infinie, l'analogie entre les étapes de la création du Cosmos par Dieu — ciel, terre, eau, lumière, vie, homme — et les étapes de la chrysopée, ou fabrication de l'or. Pour eux, il y avait à l'origine la matière sans forme, la matière première dont parle Platon. D'elle ont dérivé les quatre corps pourvus de formes précises, le feu, qui est le tétraèdre,

l'air, qui est l'octaèdre, la terre qui est le cube, et l'eau, qui est l'icosaèdre. D'elle aussi découlent les principes : le principe mâle immuable, ou soufre ; le principe femelle changeant, ou mercure ; le principe neutre nécessaire à l'union des deux autres, ou sel. De cette philosophie de la matière, ils tirent des règles pratiques et techniques. Et ils réalisent, par la méditation, la prière et la pureté, cette sorte d'état de grâce qui est nécessaire à la réussite du Grand Œuvre.

Il y a quelques dizaines d'années est mort, à Douai, sa ville natale, M. F. Jollivet-Castellot, fondateur et président de la Société Alchimique de France, qui comptait à Paris d'illustres adeptes. Il dirigeait une revue de haute tenue, *La Rose + Croix*, où l'esprit scientifique s'alliait curieusement à l'hermétisme. Il y exposait les résultats de ses longues recherches. Car il avait chez lui un four allumé sans trêve, et, les yeux protégés par des verres de couleur, voûtant sur l'athanor sa haute taille, il guettait la réussite. Par exemple, ayant constaté que, dans la nature, l'or est, ainsi que l'étain, presque toujours associé à l'antimoine et à l'arsenic sulfureux, il mélangeait dans un creuset 6 grammes d'argent chimiquement pur, 1 gramme d'étain, 1 gramme d'orpiment chimique, 2 grammes de soufre d'antimoine, et une certaine quantité de silice. Il soumettait le creuset dans le four, à une température de 1.100°. Il obtenait ainsi un culot qu'il soumettait à l'action de l'acide nitrique, à froid d'abord, puis en état d'ébullition, et qu'il traitait ensuite par l'ammoniaque. Il dissolvait alors le mélange dans l'eau régale et filtrait la liqueur. Quand il soumettait celle-ci à l'action des réactifs de l'or, il y trouvait des dépôts d'or, évaluables à 5 centigrammes.

De même, par les procédés traditionnels de l'alchimie spagyrique, il avait obtenu de l'or potable. Oh ! il ne s'agissait pas là exactement de cet or potable qui devait, selon les alchimistes de jadis, constituer l'élixir de longue vie ! Mais il soutenait que son or potable avait des effets

thérapeutiques plus marqués que l'or colloïdal utilisé par la pharmacie contemporaine.

Je connais, à Paris, quelques-uns de ses disciples. Mais j'ai été attiré davantage par les alchimistes mystérieux qui scrutent les vieux grimoires. Que de fois certains d'entre eux m'ont entretenu, avec un enthousiasme assourdi, du *Chrysopœia et Vellus aureum* d'Augure[1], ou du *Novum lumen chimicum* du Cosmopolite, ou de l'*Enchiridion* d'Espagnet. Parfois, avec l'un d'eux, je me suis penché sur l'ouvrage du marquis d'Astremont : *La Chymie des Savans, ou la pierre des philosophes clairement découverte par la transmutation des métaux, revue augmentée de la clef ou explication des mots obscurs, et de l'apologie du grand œuvre, avec un songe philosophique sur le sujet de l'art.* Et, avec un autre, j'ai controversé sur les *Douze Clefs de Philosophie* de Frère Basile Valentin, et sur les *Furni novi philosophici* de Glauber. Mais je ne parlerai ici que du plus curieux d'entre eux.

M. Canseliet est un alchimiste fort savant et fort modeste. Dans les milieux occultistes il est tenu en exceptionnelle estime. Ainsi, M. Claude d'Ygé, qui est considéré comme un Maître par divers hermétistes, a eu lui-même pour « Gourou », comme disent les Théosophes, c'est-à-dire pour Maître très éclairé et très puissant, ce philosophe mystérieux.

Mais M. Canseliet est surtout connu dans le monde des occultistes pour avoir préfacé deux ouvrages importants, signés Fulcanelli : *Les demeures philosophales* et *Le Mystère des Cathédrales*, malheureusement édités à des prix très élevés. De ces deux livres, le premier, épuisé en librairie, est devenu introuvable. L'auteur dépense là des trésors d'érudition cabalistique et surtout d'ingéniosité dans les déductions analogiques pour montrer comment les secrets des alchimistes médiévaux se trouvent inscrits dans les pierres et les figures de nos églises et de certains

de nos hôtels seigneuriaux ou bourgeois (1). Ces deux ouvrages fort réputés figurent maintenant parmi les livres de base de divers groupements d'alchimistes.

Quant à leur auteur, Fulcanelli, il fait l'objet de controverses singulières. — « Fulcanelli, disent les uns, c'est Canseliet, Canseliet lui-même, qui s'est modestement assigné la figuration de simple préfacier ; l'envergure de sa science et l'identité de style qui, dans chacun des deux livres, apparente la préface et le corps de l'ouvrage, établissent qu'il est l'auteur véritable ». M. Paul Le Cour, président du groupe « Atlantis », bien placé, certes, à tout point de vue, pour émettre, dans cet obscur débat, une opinion autorisée, reconnaît, à son tour, la même conformité de style entre les textes de Fulcanelli et les écrits de Canseliet, — articles de revues et correspondance — et va jusqu'à retrouver cette ressemblance dans les calligraphies authentifiées du maître et du disciple.

Néanmoins, de très pertinentes raisons ont induit certains à soutenir que le pseudonyme philosophique à consonance italienne voilait la personnalité de Pierre Dujols de Valois, érudit et savant helléniste, mort en 1926, sans héritier mâle, et qui eût pu, paraît-il, éventuellement faire valoir ses droits à la couronne de France. D'autres n'hésitent pas à attribuer à M. Rosny aîné la paternité enviable de ces deux traités d'alchimie traditionnelle.

(1) L'ouvrage de M. Robert Ambalain, *Dans l'ombre des Cathédrales*, dédié d'ailleurs à Fulcanelli, s'inspire du *Mystère des Cathédrales*. Il se donne pour une étude sur l'ésotérisme architectural et décoratif de Notre-Dame de Paris, dans ses rapports avec le symbolisme hermétique, les doctrines secrètes, l'astrologie, la magie et l'alchimie. Il diffère du traité de Fulcanelli en ce qu'il met l'accent sur la magie et sur la géomancie plus que sur l'alchimie. Tel qu'il est, ce savant livre établit bien, par l'hommage même qu'il constitue, quel prestige s'attache au nom de Fulcanelli.

Il est de fait que, lors d'un banquet, qui réunissait en 1936, dans un restaurant du boulevard Saint-Germain, une fort nombreuse et brillante société de dilettantes, à l'occasion de la fête du Soleil et de ses feux de la Saint-Jean, je n'ai pas été peu intrigué par la conversation qu'eurent longuement ensemble le robuste octogénaire, alerte et finement lettré, qu'était M. Rosny, et M. Canseliet, humble philosophe à l'allure médiévale, placés l'un en face de l'autre, tandis qu'au dehors un étouffant orage de juin déversait des torrents d'eau, dans le grondement incessant de la foudre.

D'autres enfin assurent que Canseliet s'est réellement borné à préfacer les deux traités. Fulcanelli, c'est le pseudonyme littéraire et alchimique de Jean-Julien Champagne, l'illustrateur des ouvrages, qui n'en a signé de son vrai nom que les dessins.

— « Pas du tout, affirme à son tour M. Canseliet. Je ne suis que le préfacier ; Champagne n'est que l'illustrateur ; et Fulcanelli est le pseudonyme d'un troisième personnage, que, pour respecter la règle hermétiste du silence je ne dois pas désigner autrement. Ce Fulcanelli vit encore. Il est mandaté par la Fraternité Blanche pour aider à l'évolution de l'Humanité. C'est un véritable Rose + Croix. Il est tantôt au Brésil, tantôt en Argentine, errant par le monde à la façon des Rose + Croix de jadis ; il est actuellement dans le midi de la France. C'est un Maître aux pouvoirs merveilleux ». Et beaucoup d'occultistes partagent cette opinion.

Le problème valait bien une enquête. De cette enquête, qui n'a pas manqué de difficultés et de rebondissements imprévus, je conclus que Fulcanelli, c'est Jean-Julien Champagne.

Ce Champagne était un homme de petite taille, à longues moustaches gauloises, féru d'art gothique, dont il soutenait que c'était un style à clé, et que cette clé n'était autre que la vieille *argotique* ou langue verte. Il professait,

dès avant la parution des deux ouvrages, des idées qui s'y retrouvent. Venu habiter, en compagnie de Canseliet, au début de 1925, au 59 de la rue Rochechouart, ils y prirent au sixième étage leurs mansardes respectives. Champagne devait vivre là, jusqu'à sa mort, d'une existence en apparence misérable, que démentait péremptoirement la périodicité régulière d'une grasse mensualité. Qui lui versait, de la sorte, une pension quasi princière ? Quelle raison dictait cette constante et généreuse sollicitude ? A cette question, Canseliet eût répondu, sans aucun doute : Fulcanelli ! ne s'embarrassant guère d'expliquer pourquoi lui-même ne jouissait pas d'une semblable mesure. Quoi qu'il en soit, tous deux resserrèrent, dans leur nouvelle demeure, leurs relations d'amitié, sans que rien eût pu jamais indiquer s'ils joignirent leurs efforts dans l'Œuvre physique, ni quel fut leur rôle réel et réciproque dans la mise au point des deux ouvrages livrés par eux à la publication. Il est indéniable pourtant que, pendant les sept années qu'ils passèrent ainsi l'un près de l'autre et dans l'intervalle desquelles se place normalement cette double et mystérieuse édition, ce fut toujours Canseliet seul qui fréquenta la Bibliothèque Nationale, Champagne ne quittant pas sa chambre, où le retenaient sans doute de plus importantes préoccupations. Installé, ai-je dit, dans une pièce voisine, Canseliet professait pour son vieil ami le plus grand respect. Celui-ci, qui avait des dons de guérisseur, menait aussi avec une ardeur concentrée des recherches alchimiques dans un laboratoire, devant un four à feu lent et des cornues. Il devait y obtenir un éclatant succès : il avait fini par détenir la « matière première ». D'ailleurs il était prédestiné à ce triomphe : son ciel natal, récemment étudié par un astrologue, est « celui d'un alchimiste ayant trouvé la pierre ». Il s'occupa aussi de Sociétés Secrètes. Il fonda la Fraternité d'Héliopolis, cette Fraternité que beaucoup d'occultistes croient être une Société Secrète fort étendue et puissante, et qui n'a jamais

en réalité compté que quelques membres, dont M. Canseliet. (Or, les livres de Fulcanelli sont dédis à la Fraternité d'Héliopolis ; et ce nom d'Hélios, le soleil, se retrouve, phonétiquement, avec celui de Vulcain, le feu, dans le pseudonyme Fulcanelli). Il contribua à constituer dans les parages de l'église Saint-Merri une société luciférienne très fermée, dont il dessina lui-même, pour l'occultum où se tenaient les séances rituéliques, le Baphomet, démon mâle et femelle à tête et pieds de bouc ; à ce simulacre templier, dont le bras droit est abaissé et le bras gauche levé dans le geste alchimique et traditionnel du « Coagula, Solve », il ajouta, sous la main droite, un postérieur mitré et, brandi par la main gauche, un emblème impossible à décrire. Toutefois cet effrayant dessin fut plus tard modifié, enlevant au symbole satanique son caractère d'irréligion et de grossière sexualité. Quelque temps après, en 1932, Champagne devait mourir d'une mort affreuse et lente, rue Rochechouart, pour avoir trahi la secte. Après une lutte inégale et atroce, son corps supplicié, dont la blessure horrible fit croire à quelque lésion lépreuse, fut inhumé au cimetière de Villiers-le-Bel, où M. Canseliet entretient avec piété son humble sépulture. Une inscription latine, qui eût réclamé l'anonymat pour prendre toute sa valeur et exclure tout sentiment de vanité posthume, nous dit que repose en cet endroit *un apôtre de la science hermétique* : *Apostolus hermeticae scientiae.* Les soins dont Canseliet entoure cette tombe ne sont-ils pas significatifs ? D'ailleurs, l'éditeur des deux ouvrages, M. Jean Schemit, n'a jamais connu de tierce personne dans l'amitié de M. Canseliet et de M. Champagne ; et la concierge de la rue Rochechouart n'a jamais vu, parmi les familiers de M. Champagne, que M. Canseliet, M. D. (un libraire, très curieux de sciences alchimiques) et un jeune homme (M. S., qui devait jouer un rôle important dans la société luciférienne). Pas de doute, donc, sur l'identité de Fulcanelli.

Après la mort de son maître et ami, M. Canseliet poursuivit les recherches alchimiques, dans l'esprit de son prédécesseur. Il travaillait dans une mansarde donnant sur un quai de la Seine, et qu'il avait aménagée en laboratoire et en oratoire tout à la fois : près du four en briques, des pinces, des tiges de fer et, tout autour, répartis sur des planches fixées aux parois, ou soigneusement rangés sur une longue table, des matras, des creusets, des globes et des fioles de verre, des tubes et des flacons étiquetés, d'innombrables échantillons minéraux, tout cela faisant réplique aux figures hermétiques accrochées aux endroits demeurés libres, soulignées de sentences, d'axiomes tracés au crayon sur le mur même, et propres, par leurs évocations mystérieuses, à éveiller le recueillement et la méditation (1).

Aussi bien avait-il l'ambition suprême d'obtenir le *Donum Dei*, le *Don de Dieu*, le plus précieux à l'homme sage, la *Grande Pierre*. Dédoublée en *aurum potabile* ou *or potable* et en *poudre transmutatoire*, cette *Médecine Universelle* donne à son heureux possesseur le pouvoir de se régénérer physiquement, ainsi que celui de changer, suivant le stade atteint, les métaux vils en argent ou en or, et le cristal, diversement teinté, en gemmes précieuses. C'est là, avec la *Connaissance*, le triple privilège accordé à l'adepte, devenu de la sorte, après sa totale Illumination, frère de la Rose Croix ou de la *Rosée Cuite* et citoyen cosmopolite de l'Univers.

Limitant son rêve, dans le but secret de le mieux réaliser, Canseliet s'attacha longtemps à la découverte d'un « particulier », procédé direct de transmutation métallique

(1) Non seulement je ne donnerai pas l'adresse de cet *occultum* d'alchimiste, qui faisait jaser la concierge, mais je crois bon de préciser que M. Canseliet a cessé il y a quelque temps d'occuper sa mansarde pour se retirer dans une commune de Seine-et-Oise, où il continue ses discrètes études, tout en vivant de modestes ressources.

et succédané de la *Pierre*, qui pût lui fournir les possibilités matérielles de poursuivre ses efforts vers le Grand Œuvre, puis, surtout, libéré de l'entrave préjudiciable d'occupations philistines, de se livrer entièrement à son sacerdoce philosophal. C'est ainsi qu'il « œuvra », pendant de longues années, sur le sulfure naturel de plomb, la *galène*, avec laquelle il faisait beaucoup de rapprochements cabalistiques et dans laquelle il dissocie, selon qu'il l'affirmait, les deux principes du métal : le *mercure* et le *souffre*. Passionnément fidèle à la « Chimère dorée », quelle n'était pas sa patience à rechercher cette *escarboucle des sages*, cette poudre merveilleuse, de couleur rouge selon les uns, jaune safran selon les autres ! « Car c'est une simple parcelle de cette pierre, disait-il, qui suffit à expliquer la puissance de telle Société Secrète, qui a réussi à en être détentrice. Et l'efficacité magique de l'aura des vieilles églises est due à ceci que, jadis, un Adepte venait toujours en grand mystère déposer dans un lieu secret connu seulement du Maître-Compagnon qui détenait la « clef » de l'édifice, un peu de poudre dans un œuf scellé de cire vierge. »

« Allez à Sarcelles, précisait-il, vous y verrez dans l'église, à gauche du chœur, à la retombée de l'arc ouvrant le bas-côté, la réplique du corbeau de Notre-Dame-de-Paris, dont l'angle visuel indiquait, quelque part dans l'édifice, l'inestimable dépôt. L'oiseau noir des frères en Hermès y tient, de plus, sous sa patte, le *globe du monde* et, dans son bec, le petit *soleil philosophique* ou *l'or des sages*. »

Aussi, courbé devant l'athanor, entièrement construit de ses mains, qu'il appelait le *Piger Henricus*, Henri-le-paresseux, à cause de ses prudentes lenteurs, il suivait patiemment, par le registre ménagé à cet usage, ses coctions longues et mesurées, et la laborieuse maternité de la *matière* qu'est l'élaboration physique du Grand Œuvre : L'œuf philosophique devenait-il embryon, à l'arcane X

du tarot alchimique ? A l'arcane XII, prenait-il forme de fœtus ? A l'arcane XIV, l'enfantement symbolique se réalisait-il ?

Qu'a-t-il obtenu au prix de si patients efforts ? La matière, après avoir été noire, — il l'appelait *tête de corbeau* — est-elle devenue blanche, ou *petit élixir* ? Et enfin, en un jour de joie délirante, a-t-il brandi dans la boule d'ivoire la rouge pierre philosophale, ce « saint phœnix », ce « roi des cieux », cet « enfant de douleur de tous les philosophes », cette « pure teinture », ce « feu caillé du ciel » ? A-t-il pu, comme Champagne, conquérir la « matière première » ? Je ne saurais le dire, car je n'ai pu vaincre sa réserve sur ce point. Mais, un soir, il tira de la poche de son gilet une petite éprouvette bouchée et me la mit dans la main, avec des airs mystérieux : elle contenait une « pépite d'or alchimique ».

NÉCROMANCIE

J'ai assisté le 13 mai 1939, à l'occasion des « fêtes de la Lémuria » — le 13 mai est le « seul jour de fête des Mages, des Nécromans et des Morts » — à une séance secrète de Nécromancie cérémonielle, dédiée aux morts d'une société secrète initiatique, *Le Temple d'Al.*

Ce groupe a été fondé le 6 décembre 1889 par Papus. Mais la Grande Guerre et la mort du fondateur le disloquèrent. Une fraction survécut à Lyon ; une autre à Bordeaux ; une autre à Bruxelles. C'est cette dernière qui, de 1933 à 1935 se préoccupa de restaurer la section parisienne du Groupe. Elle confia ce soin à M. Maurice Braive, Chevalier d'une Obédience Templière et Serviteur du Temple d'Al. Le groupement avait une revue, *le Temple d'Al*, et un local, 27, rue Bleue, au premier étage, où il conférait les initiations, et où Mme Braive, une blonde de type vénusien, sous le nom de Floriane, faisait de la voyance.

C'est dans ce local qu'eut lieu la cérémonie de Nécromancie. La salle avait été aménagée en sanctuaire. L'autel était couvert de fleurs blanches, d'où jaillissaient des rangées de cierges allumés. Sur chacun des cierges, ceux qui les avaient offerts avaient gravé le nom d'un de leurs chers disparus. Au centre des gerbes de pétales et de flammes, une boule de cristal.

Au milieu du plafond s'élargissait l'emblême du Groupe, deux étoiles croisées à quatre branches, l'une blanche

et l'autre noire. Le centre de la pièce était occupé par un « panneau » formé de cercles concentriques où s'inscrivaient des signes cabalistiques. Aux quatre points cardinaux de cet ensemble se dressaient sur le sol les symboles du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre, ainsi que quatre candélabres.

Dans la salle, face à l'autel, une table était réservée au Comité : le Grand-Maître et deux Assesseurs en longues dalmatiques pailletées de broderies. Les fidèles — une quarantaine d'hommes et de femmes — étaient répartis sur des chaises au fond de la salle et sur les côtés.

Le Grand-Maître fait retentir quelques coups de maillet sur la table, et le silence obtenu, dit :

— « Mes sœurs et mes frères, fort de votre confiance, je juge l'heure propice au travail de Haute Science que depuis des millénaires les Mages et les Nécromans accomplissent en ce jour du 13 mai, et j'ouvre rituéliquement cette Séance ».

Alors, le Maître des Cérémonies, assis devant une petite table, plus près de l'autel, frappe un coup de maillet et dit :

— « Mes sœurs, mes frères, sur l'Ordre de notre Grand-Maître et conformément aux usages en vigueur dans la section ésotérique du Groupe Véritas, j'ai le devoir de vous apprendre que la Séance est ouverte ». (Nouveau coup de maillet.)

De derrière les rideaux, on entend venir la musique d'un disque, *les Cloches du Monastère.*

Le Grand-Maître frappe un grand coup de maillet sur la table :

— « Tous debout et à l'Ordre, mes Frères ! » (Nouveau coup de maillet.)

Les deux assesseurs se lèvent.

Le Maître des Cérémonies frappe un coup de maillet et répète :

— « Tous debout et à l'Ordre, mes Frères ! » (Encore un coup de maillet.) Les assistants se lèvent.

Mais un coup de gong retentit derrière l'autel. Le rideau s'entr'ouvre. Lentement, vêtues de longues robes blanches, voilées et couronnées de fleurs, pieds nus, les mains jointes, six jeunes femmes entrent dans le sanctuaire. Elles précèdent l'Officiant, vêtu aussi d'une robe blanche, le visage recouvert d'une cagoule blanche percée de deux ouvertures pour les yeux. Le groupe se place devant l'autel et s'agenouille au signal d'un coup de gong.

Et la voix de l'Officiant à cagoule (c'est la voix de M. Braive) récite l'oraison :

— « O Roi des Dieux et Dieu des Hommes, notre but est louable et nos intentions sont pures, mais nos moyens sont minimes et notre force insuffisante ; l'invocation que nous ferons tantôt à Tes serviteurs, les Génies, n'est pas un acte de révolte, que nous savons parfaitement vain, mais l'expression la plus osée de notre volonté de faire régner sur terre, avec l'appui des Forces Suprêmes qui dirigent le Destin des Hommes, le Bonheur le plus parfait et la Bonté la plus fraternelle.

Prête à tes esclaves le souffle divin sans lequel rien ne se crée, car les Pouvoirs que nous tenons de ta main seront utilisés par nous à vaincre les Forces du Mal et à faire triompher celles du Bien.

Que ta Volonté soit faite. »

Deux des femmes vêtues de blanc, — les *Acolytes* — placées aux côtés de l'autel répondent :

— « Les volontés du Maître sont les nôtres ; faites, ô Seigneur tout-puissant, que notre collaboration et celles qui lui sont accordées en ce jour, soient l'élément qui lui fera vaincre les ténèbres dans lesquelles nous souffrons et qui nous empêchent de réaliser toutes les aspirations de nos cœurs. Amen. »

Un morceau de musique résonne dans l'arrière-salle.

L'Officiant se lève ; un coup de gong retentit et les vestales se relèvent à leur tour. Les sept ministres sacrés vont se placer sur le panneau central. L'Officiant se tient

debout au milieu. Les quatre vestales, aux quatre points cardinaux, devant les quatre symboles de l'Air, du Feu, de l'Eau, et de la Terre, ont le visage tourné vers le Mage. Les deux Acolytes vont prendre deux encensoirs et reviennent près de l'autel.

L'Officiant, une épée à la main, se tourne alors successivement vers les quatre points cardinaux et invoque les quatre Génies symbolisés par les quatre Vestales. A chacune il fera un salut de l'épée, et chacune lui répondra en saluant de la tête et en allumant la bougie placée à ses pieds.

Au Génie du Feu, le Mage adresse cette invocation :

— « O Génie du Feu, Ange Saint et serviteur de Dieu, écoute la prière et l'appel que j'adresse à ta Puissance. Toi qui es la Force qui a permis au Créateur de construire les Mondes, tu peux, par un petit souffle, vivifier mon œuvre et lui donner la Valeur des Réalités. »

La Vestale du Feu, le visage voilé, répond :

— « O Génie du Feu, Toi que l'on symbolise par l'image d'un beau guerrier, par l'Ange commandant la Cinquième Légion Céleste, et par la Force qui émane des Astres d'Apollon et de Mars, accepte le don de ta Servante, afin que l'énergie dont je dispose réponde devant toi du don que tu vas faire à notre Maître Temporel.

O Samael, je me donne à toi corps et âme. Amen. »

Au Génie de l'Air, après le salut de l'épée et l'allumage de la bougie, le Mage s'écrie :

— « O Génie de l'Air, Ange Saint et Serviteur de Dieu, écoute la prière et l'appel que j'adresse à ta Beauté. Toi qui es la forme, qui es la grâce qui a permis à Dieu de faire les Merveilles de la Nature, tu peux, par un petit souffle de ton Principe, donner à ma Volonté et à mon Œuvre de ce jour l'inspiration artistique qui en fera une perfection digne d'être admirée par nos imperfections humaines. »

La Vestale de l'Air répond :

— « O Génie de l'Air, Toi que l'on symbolise par l'image d'une belle créature, par l'Ange commandant la Septième Légion Céleste, et par la Force qui émane des Astres de Vénus et de Diane, accepte le don de ta servante, afin que l'énergie dont je dispose par la grâce de Dieu, réponde devant toi du don que tu vas faire à notre Maître Temporel.

O Anael, je me donne à toi corps et âme. Amen. »

Salut de l'épée, salut de la tête et allumage de la bougie. Puis le Mage s'écrie :

— « O Génie de l'Eau, Ange Saint et serviteur de Dieu, écoute la prière et l'appel que j'adresse aujourd'hui à ta Science, Toi qui es la Lumière qui a permis au Créateur d'ordonner son Œuvre, tu peux, par un petit souffle de ton Principe, éclairer mon esprit et lui donner l'intuition de Ta Haute Science sans laquelle un effort reste stérile à jamais. »

Réponse de la Vestale :

— « O Génie de l'Eau, Toi que l'on symbolise par un homme couvert des attributs de l'omni-Science, par l'Ange qui commande à la Quatrième Légion Céleste, et par les radiations qui émanent des Astres de Jupiter et de Neptune, accepte le don de ta servante, afin que l'énergie dont je dispose, de par la grâce de Dieu, réponde devant toi du don que tu vas faire à notre Maître Temporel.

O Sachiel, je me donne à toi, corps et âme. Amen. »

Même rituel de salutation et d'allumage, et c'est l'oraison au Génie de la Terre :

— « O Génie de la Terre, Ange Saint et Serviteur de Dieu, écoute la prière et l'appel que j'adresse à Ta Justice. Toi qui es l'équilibre et le Maître de la Mort, et qui a été appelé par le Créateur afin de garder à son Œuvre sa Beauté initiale, tu peux, par la levée momentanée de ta Loi implacable, laisser s'accomplir ma Volonté présente. »

La quatrième Vestale élève la voix :

— « O Génie de la Terre, Toi que l'on symbolise par un vieillard implacable qui dévore des enfants, par l'Ange commandant la Troisième Légion Céleste et par la Force qui émane des Astres de Saturne et de Pluton, accepte le don de ta servante, afin que l'énergie dont je dispose de par la grâce de Dieu, réponde devant toi du don que tu vas faire à notre Maître Temporel.

O Caphriel, je me donne à toi corps et âme. Amen. »

Salutations. Une musique s'élève. Les Acolytes viennent remettre de l'encens. Elles se saluent et vont prendre place près de l'Autel.

Alors le Grand-Maître donne un coup de maillet. Le Comité se lève. Le Maître des Cérémonies donne à son tour un coup de maillet et fait lever le public.

— « Tous debout et à l'Ordre, mes Frères ! »

L'instant solennel de l'Invocation et de la Projection est arrivé. Le Mage prononce :

— « En vertu des Pouvoirs que me confèrent les Serviteurs célestes du Maître des Mondes et les serviteurs terrestres qui se dévouent à l'accomplissement de mes Volontés, par les Forces du Ciel, de la Terre et de l'Enfer, je prie et j'ordonne aux âmes de Madame Lebreton, de Monsieur Bogdanovitch, de Monsieur Caron, de Mademoiselle Tamain, et de toutes les personnes défuntes dont le Nom a été offert en ce moment solennel, de se manifester à moi, sous une forme ou sous une autre, afin que nous puissions, mes serviteurs et moi accomplir, pendant le cours de l'année qui va suivre, toutes les demandes justes et sensées qu'Elles voudraient me faire, afin d'aider à leur évolution et à notre bonheur. »

Trois sonneries, par l'Acolyte de droite.

Un long silence. Tous les regards se fixent sur la boule de cristal, qui étincelle parmi les cierges. On attend. Les morts se manifesteront-ils ? Les minutes s'écoulent.

Un coup de gong, et tout le monde se rassied.

Le Mage se place de nouveau au centre du plateau,

se tourne vers la Vestale du Feu, lui fait un grand salut de l'épée et invoque le Génie du Feu :

— « Génie de la Force, Toi qui es le plus fort des Génies du Ciel et de l'Enfer, je te remercie d'avoir obéi à l'appel de ton serviteur, et de m'avoir prêté le concours de ton énergie divine. »

La Vestale du Feu répond :

— « O Prince Terrible, j'ai senti ton Souffle ardent embraser mes veines, j'ai senti ton étreinte faire vibrer ma chair mortelle, accepte mon émoi comme une preuve de l'Amour et du respect que ta Force surhumaine inspire aux mortelles qui se dédient à ton culte.

Que de ce mariage, les fruits soient féconds et beaux. Amen. »

Un salut de l'Epée ; la Vestale éteint la bougie. »

Et, avec le même cérémonial, des oraisons sont adressées au Génie de l'Air (« Génie de la Beauté, Toi qui es le plus beau des Princes et des Princesses, des Dieux, des Génies et des Démons de la Hiérarchie Céleste et Infernale... ») au Génie de l'Eau (« Génie de l'Intelligence et de la Pensée des Dieux, garde à mon esprit la Lumière... ») et au Génie de la Terre (« Génie de la Justice, Toi qui es le Prince du Néant et le Maître du Froid et de la Mort... »).

Au signal donné par un coup de gong, l'Officiant s'agenouille pour l'Oraison finale :

— « Seigneur, au Nom des quatre Génies Célestes et Infernaux, appelés à mon aide, j'ai réalisé ce que je crois pouvoir vous offrir de meilleur en moi.

Faites que les âmes de nos morts soient délivrées des liens, justes mais douloureux, que leurs imperfections passées ont scellés par les puissances du Mal. »

Réponse des Acolytes :

— « Seigneur, faites que si celui à qui nous avons confié notre Destin a une défaillance, elle soit de courte

durée et sans conséquence pour ceux qui croient vous servir en le servant loyalement. Amen. »

Le Maître des Cérémonies annonce :

— « Mes sœurs, mes frères, la Cérémonie est terminée, allez en Paix. » (Coup de maillet.)

Dislocation.

La musique continue, pendant que le public vient prier devant l'Autel.

*
* *

Au repas rituélique qui suivit — j'étais à la droite du Mage — on avait réservé sur une petite table, au centre de la salle de restaurant, quatre couverts pour les quatre morts du Groupe : du pain, des fruits, du miel, du vin. Quatre cierges, noir, gris, vert et rouge, évoquaient les esprits désincarnés, présents au milieu des vivants.

— « Avez-vous vu les morts répondre à l'appel ? » demandai-je.

— « Oui, me répondit un monsieur âgé. J'ai vu un visage sortir de la boule de cristal, grandir, grandir, et me fixer de ses grands yeux. »

— « Oui, me répondit aussi une grosse dame. Deux formes vivantes se sont manifestées. Elles passaient devant les cierges allumés. Mais je n'ai pu les identifier. »

— « Oui, me répondit M. Lebreton. Au moment où le Mage venait de prononcer, parmi les noms des quatre membres du Groupe à présent décédés, le nom de ma femme morte il y a deux ans, j'ai vu se mouvoir devant la boule de cristal une présence blanche. Ses formes étaient vagues, mais un sentiment précis m'a affirmé que c'était ma femme. »

KABBALE PHONÉTIQUE

Kabbale... Kabbaliste... arcanes Kabbalistiques... Ces mots n'évoquent-ils pas incoerciblement l'image de rabbins médiévaux inclinant leurs nez crochus sur des grimoires hébraïques et controversant à longueur de journée ? Peu de gens se doutent qu'il existe pourtant aujourd'hui à Paris de savants Kabbalistes à faux-cols et manchettes, qui concilient fort bien la gématrie, la témurie et la notarique avec la culture moderne la mieux adaptée...

J'ai ainsi assisté parfois, dans un salon mondain que j'ai promis de ne pas désigner, à des entretiens animés sur la Kabbale. On y citait l'*Adumbratio Kabbalae Christianae*, ou Syncatabase hébraïque, et les *Mystères de la Kabbale* d'Eliphas Levi, et le *Grand secret des Kabbalistes*, de Léo Heil, et les savants traités de Papus, de Drach et d'Enel. Mais on revenait de préférence au *Sepher Jetzirah* et au *Zohar*, les livres fondamentaux datant du XIII^e^ siècle.

Combien saisissante, dans ce salon où tout respirait l'art moderne le plus raffiné, était cette évocation des combinaisons témuriques, des transpositions gématriques, des signes notariques qui décèlent les sens cachés des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu ; et cette prestidigitation du *nephesh*, ou corps, du *rouah*, ou âme, du *neschamath*, ou esprit, à travers l'*aziluth*, ou monde de l'émanation, le *briah* ou monde de la création, et l'*aziah* ou monde phénoménal ; et cette jonglerie des dix sephiroth,

Melchut ou royaume, Iesod, ou base, Hod, ou honneur, Nisah, ou victoire, Tipheret ou pulchritude, Geburah ou puissance, Hhesed ou grâce, Binah ou intelligence, Hhochmach ou sagesse et Kether ou couronne, que relient les vingt-deux enlacements de l'arbre séphirothique, source des trente-deux voies de la sagesse, sous le large vol d'Ain Soph, ou Absolu !

L'une des plus curieuses méthodes de la Kabbale constitue la Kabbale phonétique. Et l'un des hermétistes qui en sont le plus férus est M. Claude d'Ygé.

Juste avant la guerre, on pouvait le découvrir dans le fond obscur des *Galeries du Livre*, vaste librairie sise au nº 15 de la rue Gay-Lussac. Il y était chargé du rayon spécial d'ouvrages d'occultisme, de philosophie et d'hermétisme. Sur sa petite table s'amoncelaient les nouveautés de la science secrète. Un vieux Bouddha de bois, du haut d'une étagère, ironisait doucement, près d'un encensoir d'où s'échappait quelquefois un peu de fumée odorante. C'est dans cette arrière-salle que M. Claude d'Ygé, directeur du groupement occultiste *Le Cosmopolite*, a longtemps donné ou dirigé des conférences. C'est là, par exemple, que lors d'une des séances du groupe, est apparue la déesse Isis (1). Mais peu à peu, les éventaires de livres ont envahi le local au point que le *Cosmopolite* a dû émigrer chez Mme Jeanne Dumonceau, directrice du groupe Héméra, et qu'à présent M. Claude d'Ygé se borne, dans une librairie de la rue Saint-Jacques où vibrent ses périodes oratoires, à guider le choix des amateurs d'occultisme.

Et non sans autorité ! Car il a enrichi son expérience en puisant dans les initiations les plus diverses. Ainsi, dans l'Ordre Martiniste, il a acquis le grade de Supérieur Inconnu, au cours des cérémonies secrètes. Dans l'Eglise Gnostique, il a reçu la consécration épiscopale sous le

(1) *Les Religions Nouvelles de Paris*, p. 151.

nom de T Lug ; et (chose très curieuse, mais dont il ne se soucie guère) comme l'un de ses consécrateurs était l'évêque gnostique T Harmonius, qui lui-même comptait dans sa lignée un évêque de l'Eglise Vieille-Catholique, Mgr Vilatte, dont l'*apostolicité* n'est pas douteuse, ce jeune évêque a le pouvoir, même aux yeux de l'Eglise Catholique Romaine, de consacrer validement. Dans l'Ordre du Christ-Roi, dont le fondateur, M. Paul Mailley, a reçu de T Lug et de deux autres évêques gnostiques la consécration épiscopale sous le nom de T Apollonios, M. Claude d'Ygé a obtenu, par réciprocité, un grade élevé, qui le met en mesure de contribuer à la proche venue du Saint-Esprit. Mais, conciliant puissamment les contraires, cet Evêque et Gradé d'un Ordre Christique se déclare publiquement Luciférien. Il a d'ailleurs reçu l'initiation dans une Société luciférienne, l'Ordre du Troisième Terme de la Trinité, dont la Grande-Maîtresse, Maria de Naglowska, au cours d'une Messe d'Or Préliminaire, lui a conféré le diplôme de Balayeur de la Cour N° 1 (1). Et il a bénéficié d'autres initiations plus secrètes. Aussi n'est-il pas surprenant que d'aucuns lui attribuent l'Adeptat ; et que, par exemple, au cours d'une séance du *Collège Spiritualiste*, chez Mme Bordy Théano, j'aie entendu un conférencier, M. P.-L. de Saint-Yves, lire un texte dont l'auteur, qu'il ne nommait pas, était, disait-il, un « véritable Rose + Croix », c'est-à-dire un de ces Etres supérieurs qui allient la Haute Connaissance à la Suprême Sainteté et qui contribuent à guider les destinées spirituelles de l'humanité : or, c'était un texte de M. Claude d'Ygé (d'ailleurs présent dans la salle).

Mais il y a peut-être plus... Qu'on l'interroge sur la Société Secrète dite *Fraternité d'Héliopolis* :

— « La véritable Fraternité d'Héliopolis, répond-il,

(1) *Les Petites Eglises de Paris*, p. 144.

date de toujours, et ses membres sont les mêmes que ceux de la Fraternité Rose + Croix. Mais, ayant obtenu la Rose de l'Adeptat dans le règne minéral, la merveilleuse escarboucle ou le Christ-matière, ils sont un pétale de cette Rose cosmique. »

On voit à ce style même l'importance qu'il attribue au symbolisme. Il a quelque temps donné, du symbolisme, un enseignement suivi. Actuellement, il se borne à une conférence, de temps à autre, sur ce sujet qui le passionne. C'est par le symbolisme qu'il propose une exégèse hétérodoxe des mythes, des légendes et des contes de tous les pays. Il leur voit, contrairement aux folkloristes, une origine divine et métaphysique. Et son argumentation s'appuie principalement sur la cabbale phonétique « si chère au grand Fulcanelli », et sur sa clef, la langue grecque.

— Grâce à cette clef et à certaines filiations symboliques, dit-il, je trouve chez Rabelais, Dante, Boccace, l'Arioste et Cervantès des choses que les linguistes les plus distingués se refusent à y découvrir. Même dans Cyrano de Bergerac ! Son œuvre principale, malheureusement mutilée, *L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune et du Soleil*, contient à mon avis le plus curieux trait d'alchimie de son temps.

— Mais que viennent faire le grec et la Kabbale phonétique dans le français de Cyrano ?

— Ce qu'ils viennent y faire ? Mais lui-même l'a écrit : « ... sache que nos premiers pères demeuraient en Epire dans la forêt de Dodonne, où leur bonté naturelle les convia de rendre des oracles aux affligés qui les consultaient. Ils avaient pour cet effet appris la langue grecque, la plus universelle qui fût alors, afin d'être entendus ; ... cet idiome est l'instinct ou la voix de la Nature, il doit être intelligible à tout ce qui vit sous le ressort de Nature. »

Et c'est pourquoi ceux qui vont le trouver dans la librairie de la rue Saint-Jacques pour lui acheter quelque ouvrage hermétique et lui demander quelques clartés sur l'alchimie ou les Sciences Secrètes sont gratifiés d'une vertigineuse jonglerie de Kabbale phonétique, aux symbolismes abscons.

VITALISME OCCULTISTE

M. Michaël Ivanoff, dit Michaël le Bulgare, et que ses disciples appellent frère Michaël, a lui-même pour Maître un Sage qui résidait en Bulgarie, à Sofia, Peter Deunow. Il a vécu vingt-quatre ans auprès de lui, en disciple attentif. Ce Peter Deunow est, paraît-il, un vieillard aux yeux doux, au masque d'Homère, aux longs cheveux et à la barbe blanche. Ses disciples viennent le voir dans sa petite maison blanche, parmi les rosiers et les ruches, au milieu de la Colonie que le « groupe fraternel » a constituée sur une hauteur, à Izgrev, tout près de la ville. Devant l'immense panorama qu'on y découvre sur les montagnes Léouline, Vitoche et Rila, les disciples y logent dans des chalets, et le Maître, au sommet de la colline, s'est réservé une chambre où il passe les nuits. Le groupe fraternel s'y livre à des exercices de gymnastique rythmique et harmonieuse, chante des hymnes mystiques composés par le Maître en langue bulgare et dans « une des plus anciennes langues » ; ou bien s'abreuve à une fontaine de style égyptien érigée par le Maître, et dont l'eau, extraordinairement douce et légère, possède une vertu curative. Mais c'est surtout aux tout premiers rayons du soleil levant que les disciples demandent l'affermissement de leur santé, et, s'ils sont malades, leur guérison. Une cure de rayons solaires à l'aube et une nourriture végétarienne, voilà le régime que préconise le Maître. Aussi est-il lui-même merveilleusement jeune, et c'est

d'un pas alerte qu'il conduit ses disciples à l'ascension du mont Vitoche ou au Moussalah, le plus haut sommet des Balkans.

Le Maître, par l'enseignement majestueux et calme qu'il répand d'une voix musicale, exerce une influence profonde sur ses quarante mille adeptes bulgares, et plus particulièrement sur leur élite, ses *disciples*, à qui il réserve une connaissance plus fermée. Des livres (*Le Maître parle* ; *Dans le Royaume de la nature vivante* ; *la Vie pour le Tout*) et des brochures (*Le Haut Idéal, La loi suprême*) ont répandu en France quelques-uns de ses sermons et lui ont recruté à Paris d'enthousiastes adhérents. Il y a quelques années, deux cents personnes — surtout des femmes — se pressaient chaque samedi, à 21 heures, dans la salle d'exposition et de conférences, 240 *bis*, boulevard Saint-Germain. Des tableaux décoraient les murs. Sur l'estrade fortement éclairée, un piano à queue supportait le portrait du Maître Peter Deunow. Accompagnée par une fidèle, l'assistante chantait avec ferveur des hymnes en langue bulgare. Puis, au moment où frère Michaël allait monter sur l'estrade pour l'enseignement, on chantait plusieurs fois, pieusement, le mot sacré AUM.

Alors apparaissait frère Michaël. Une cinquantaine d'années, mince, élancé, de longs cheveux grisonnants sur un visage mystique aux lignes accusées. Des yeux bons. Debout devant une petite table où jaillissait un bouquet de fleurs, il lisait un texte biblique et le commentait, avec une diction étrangère. Parfois, quand il cherchait ses mots, l'auditoire, avec une cordialité et une simplicité fort sympathiques, lui fournissait les termes appropriés. Il parlait avec une conviction profonde. La doctrine du Maître, qu'il se bornait à transmettre, est constituée d'éléments chrétiens, kabbalistiques, astrologiques, rosicruciens, scientifiques, musicaux, fondus en une synthèse qui n'est pas dépourvue d'originalité. Elle vaut surtout, selon ses disciples, par ses apports vivifiants. Elle illumine,

transforme et exalte la vie. Ainsi, tandis que d'autres sagesses sont à base religieuse, et d'autres à base philosophique, la doctrine de Peter Deunow et de Michaël Ivanoff est un vitalisme occultiste.

« Il faut une science de la vie, enseignait frère Michaël, car les sciences ordinaires sont très éloignées de la vie. On étudie toutes les sciences ; mais sans les lier avec la vie, sans les utiliser en vue d'aider la mort et de tirer de celle-ci un profit intérieur. Oui, il faut une science vivante de la vie.

L'astronomie, la biologie, la chimie, la physique, la géologie, la minéralogie etc., doivent être vivifiées, interprétées ; alors elles serviront dans la vie. Même la graphologie, la phrénologie, la physiognomonie, la chiromancie doivent être vivifiées. Si vous saviez les secrets qu'elles cachent ! Un jour cette science vivante sera celle de tous. Dans la géographie, par exemple, si on l'étudie d'une autre façon que celle habituelle, on découvre la science de la magie pure. La géographie est la science véritable et elle permet de comprendre beaucoup de choses. »

Et de cette science de la vie découlera un art de vivre :

« Quelques habitudes peuvent sauver notre vie : la prière, la méditation, le jeûne (qui prolongera notre vie et sera très utile au cours de beaucoup de maladies), boire de l'eau chaude (ce qui facilite la vie d'une façon extraordinaire). Si nous adoptons de telles habitudes, combien de défauts seront chassés de nous après quelques années ! Combien nos pensées deviendront pures ! Que nos artères seront assouplies ! Que de calculs seront évités ! Que de petites choses seront transformées qui nous apparaîtront alors miraculeuses !...

Il n'y a pas de règle plus puissante et plus éternelle que croire, espérer, aimer. Vous serez un peu étonnés de la formule que je vais vous donner ; c'est une formule extraordinaire et en trois mots. Chaque jour on doit prononcer trois choses qui sont magiques et extrêmement

puissantes : *Mon Dieu, Seigneur, j'aime Ta sagesse, je crois en Ton amour et j'espère en Ta puissance.*

Le Maître explique comment ces trois choses sont liées avec le cerveau, les poumons et l'estomac. *Pour guérir l'estomac augmentez votre espérance. Pour guérir les poumons ne doutez jamais, croyez sans cesse.* La foi améliorera les cellules au bout de quelque temps. *Pour guérir le cerveau, aimez, aimez,* car un cerveau empli d'amour comprend la sagesse. Donc répétez la sentence : « Mon Dieu, Seigneur, j'aime Ta sagesse, je crois en ton amour, j'espère en Ta puissance », et successivement votre cerveau, vos poumons et votre estomac s'amélioreront. »

Ainsi il faut aimer, aimer tout, même les choses que les ignorants croient inanimées :

« Depuis des siècles et des millénaires nous considérons la terre comme une chose morte, stupide, que nous pouvons traiter n'importe comment. Les disciples qui commencent à apprendre la science spirituelle vivante sont aimables même envers les plantes, les arbres, les insectes, et les rochers. Ils caressent ceux-ci et leur disent : « Sois tranquille ; un jour tu seras libéré de cette pression. » Car dans ces blocs de pierre se trouve quelqu'un qui est limité et emprisonné et qui attend qu'on brise le rocher en petits morceaux afin d'être libéré (les petits débris de la pierre se trouvent, en effet, placés dans de meilleures conditions qu'elle pour évoluer. Ils deviennent peu à peu poussière, et terre assimilable par le règne végétal). Le disciple peut même utiliser les plantes, les rocs, les eaux comme nul autre. De quelle façon ? En s'approchant d'eux, d'une roche, par exemple, en la caressant, en lui disant : « Je te félicite de ta patience. Depuis combien de siècles est-tu exposée, là, aux orages, aux pluies, à la grêle, dans le froid ou l'extrême chaleur sans jamais te plaindre ? Je te félicite et te demande un peu de ta résistance, de ta solidité, de ton stoïcisme. » — Vous

pensez peut-être que ceci n'est rien d'extraordinaire. Pourtant je puis vous assurer que si vous le faites deux ou trois fois vous absorberez cette force, cette stabilité que possède le rocher et vous les manifesterez dans la vie.

« Le Maître me disait qu'on peut réchauffer une grosse pierre uniquement par l'amour, et que si l'on voulait mesurer sa température on trouverait une faible variation en elle, après l'avoir aimée sincèrement. Cela n'est pas seulement vrai des pierres, mais encore davantage des plantes, des animaux. Les pierres précieuses sont beaucoup plus sensibles que les autres, elles sont plus vivantes et l'on peut les vivifier ou les tuer par ses sentiments.

« Comment apprécier toute la nature ? Les disciples deviennent extrêmement attentifs envers chaque chose ; ils ne se permettent même pas de cracher sur le sol et sont soucieux de ne pas être irrespectueux envers la nature. Pour eux la Terre est sacrée, vivante. Cracher sur elle serait une manifestation de mépris. La Terre pense de celui qui le fait : « Ce n'est pas un disciple qui veut évoluer. » Lorsque quelqu'un crache sur le sol, sans s'en douter il crache sur les êtres invisibles qui sont près de lui. »

Aussi frère Michaël, aux beaux jours, conduisait-il sa fraternité — car ses disciples ont constitué autour de lui une fraternité initiatique — dans les bois voisins de Paris ; et là, selon des rites enseignés par le Maître, les adeptes captaient la force vivifiante des arbres.

Ainsi se rendaient-ils aptes, en purifiant et fortifiant leur vie, à s'agréger à la Grande Fraternité Blanche, celle qui, du haut des plans occultes, dirige l'évolution de l'humanité, et qui a dans cette intention délégué à la France frère Michaël, chargé d'y préparer les esprits à la venue des Maîtres et à la paix définitive.

La guerre est venue. Mais cette lourde contrariété n'a

point ébranlé la confiance de la fraternité dans l'inéluctable règne de la Paix. Et une autre épreuve — suscitée, disent les fervents, par un rival, le Maha Chohan — n'a pu avoir raison de la foi des frères et des sœurs en leur frère Michaël, actuellement en prison pour excitation de mineures à la débauche.

LE MAGISME POÉTISTE

Quel étrange cabinet de travail que celui de M. Valentin Bresle ! Un sanctuaire plutôt, ou une loge de mystères, ou un ermitage de sorcier médiéval... Pourtant, nous sommes en plein Montmartre, au 12 de la rue Fromentin, aux abords de la place Pigalle toute trépidante d'autobus.

Voici, parmi les tableautins et les statuettes jaillies dans la demi-lueur de la pièce, une imposante divinité japonaise, hiératique entre deux cierges de cire noire authentiquement venus d'Ecosse. Là-haut s'encadre une mystérieuse vision du monde astral, traduite en touches légères et vaporeuses. De ci de là surgit au bout d'un support un œil hypnogène, boule blanche que ponctue l'iris noir, brun ou bleu. Un serpent se love sur un crâne dahoméen. Deux chandeliers originaux, en triangles inversés, le mâle et la femelle, qui dessinent, en se superposant, un sceau de Salomon, font brûler jour et nuit une de leurs six flammes dans leurs bobèches de cuivre. Sur le rebord de la haute cheminée, des pierres-figures, conformes à la tradition de Boucher de Perthes, font voisiner leurs physionomies grimaçantes ou leurs évocations phalliques. Mais qu'est ceci ? Un voile noir, où se dessine en broderie un pentacle, cache une énorme protubérance fixée au mur... Un pentacle ? Cette étoile à cinq branches figure, lorsque deux de ses pointes sont en bas, l'être humain aux cinq proéminences : tête, bras et jambes ; mais si on la retourne, elle est le signe schématisé du Bouc, du Bouc des mystérieuses traditions templières : deux cornes, deux oreilles

et la pointe de la barbiche. Justement, la masse qui se dissimule sous le voile est une tête empaillée de bouc... — « Ce bouc, je l'ai connu vivant » me dira M. Bresle. — Et le simulacre baphométique influence perpétuellement un simulacre humain, un mannequin revêtu de soies de diverses couleurs, qu'il surplombe de sa barbichette. Tout près se dresse un autre mannequin, de grandeur naturelle, semblable à l'Impératrice du Tarot. Ses vêtements de soie aux vives couleurs (rouge et bleu) alternent au gré d'un rituel accordant les données astrologiques avec les liturgies spéciales du poétisme. Un serpent de cuivre enlace sa tête de femme, un autre serpent de cuivre encercle son cou, et ses yeux sont bandés de jaune. Et, à sa table où brillent des « boules de rêve » qui captent les mauvais fluides, parmi les bouquets de fleurs, les rituels à reliures anciennes et les nombreux miroirs lunaires, M. Valentin Bresle me regarde de ses yeux d'acier bleu.

Il y a, dans sa stature et sa physionomie, quelque chose de racé. Est-ce de sa lignée qu'il est question dans le *Dictionnaire de la Noblesse* de la Chesnaye (Paris, 1866), où j'ai par hasard trouvé, à la page 50 du tome IV, que les armoiries des Bresle sont « d'azur à trois gerbes de bled d'or liées de même et posées deux et un » ? Et quelque chose du prélat transparaît dans l'onction de ses gestes : au chaton de son anneau d'or massif brille d'ailleurs une améthyste épiscopale. Dès qu'il parle de symbolisme, dans cette sorte d'occultum où mille détails rappellent le symbolisme des Trois Rois Mages, ce magiste, particulièrement sensible au symbole des figures et à la magie des rites, s'anime et semble vibrer. Il prépare d'ailleurs un docte traité de Symbolisme.

Mais M. Valentin Bresle prépare surtout son livre capital, qui s'intitulera : *Le Poétisme, Magie Vivante d'aujourd'hui*, et portera ce sous-titre : *La Femme, ses rythmes et les liturgies d'amour. Le sommeil, ses mystères, les rêves et la*

télépathie amoureuse. Car il est principalement le théoricien du charme poétique sur lequel il a déjà publié plusieurs volumes. Ecrivain et directeur-fondateur du *Mercure Universel* depuis 1922, M. Valentin Bresle publie actuellement des cahiers mensuels de Magie et d'Occultisme qu'il rédige entièrement seul et dans lesquels il expose ses théories poétistes. Pour être neuves, sensualistes et audacieuses, ses théories personnelles ne s'en rattachent pas moins à l'ésotérisme traditionnel de Stanislas de Guaïta, d'Eliphas Levi, du Sâr Peladan, etc. dont il « actualise » la pensée en fonction des apports nouveaux du symbolisme contemporain, freudisme, poétisme, etc...

Mais il n'est pas seulement un théoricien des sciences occultes ; c'est un pratiquant de la Magie tant spéculative qu'opérative. C'est un mage d'occident tenant compte des traditions orientales mais les traduisant en un langage clair et précis, même et surtout lorsqu'il s'agit de magie cérémonielle et pratique.

Les résultats qu'il obtient par télépathie poétiste et volontaire tendent à rénover et à préciser toutes les anciennes conceptions au sujet des incubes, des succubes et de ce qu'on appelle les envoûtements d'amour.

Ce que peuvent être ces résultats, ce que peuvent être aussi les méthodes par lesquelles il les suscite, on peut les entrevoir à travers sa doctrine.

Le Poétisme, m'a-t-il parfois expliqué, repose sur trois constatations :

1° Toute inspiration esthétique, toute création de beauté, émane du plaisir de sentir ou d'éprouver , autrement dit de la sensualité.

2° Toute contemplation, objective ou subjective, de la beauté qui va jusqu'à l'émotion esthétique a des prolongements, conscients ou non, jusque dans la chair.

3° Tout créateur de beauté, tout poète, tout artiste original participe de la Nature naturante, autrement dit de la Divinité, et devient de ce fait un prêtre ou un mage.

D'où cette phase particulière des théories poétistes : le magisme.

Toute création esthétique ou mentale vient du tréfonds de nous-mêmes, et la création poétique par exemple est très souvent la réalisation sublimée de la matière en symbole de beauté. D'où la place la plus importante accordée au symbolisme et à l'occultisme par le poétisme.

Mais le symbole initiatique constitue la pensée ultime, la pensée pure qui contient toutes les sciences ou encore la philosophie des sciences, la synthèse, en un mot la combinatoire, rayonnement d'un centre voilé transmis d'âge en âge par les initiés, Centre géométrique que nous devons retrouver dans notre subjectivité.

Le voile de la quotidienneté et de la logique profane laisse cependant passer assez de rayons pour permettre à l'esprit humain de pressentir par intuition ou par les recherches tâtonnantes de la science, même profane, cette combinatoire spontanée qui est en nous et que le symbolisme met en mouvement.

Le contenu ne peut que pressentir intuitivement le contenant parce que, selon cette image, si le contenu était conscient absolument du contenant, tous les chaînons seraient réunis, les analyses seraient identiques et toutes les parcelles de l'androgyne seraient réunies, le problème serait résolu. La multiplicité serait réabsorbée dans l'Un.

— Dans les trois livres par lesquels vous avez mis au point vos théories poétistes : l'Essai sur la *sensualité créatrice*, celui sur le *mysticisme et la sensualité* et enfin celui sur le *magnétisme et la folie*, vous avez développé les conséquences pratiques de ces principes.

— Mais le point crucial, le point qui a fait couler le plus d'encre et qui a suscité les polémiques les plus vives, ce fut, c'est encore, le phénomène de l'inspiration (mystique et poétique) dans ses rapports avec la sexualité.

Il a fallu appuyer mes arguments théoriques sur des preuves expérimentales qui « ne permettraient plus »,

selon un lecteur, « de douter des vérités hardiment émises sans craindre la désapprobation des critiques partiaux, imbus d'idées puritaines, retardataires et craintives. »

Je me suis livré à une vaste enquête qui se poursuit toujours et plus d'une lectrice a reconnu que les faits de répercussion sexuelle de charme poétique et les faits de répercussion des désirs sexuels sur l'inspiration poétique sont tels qu'il suffit, me disent-elles, « d'analyser ses fibres intérieures et d'être franche avec soi-même, de n'avoir pas peur des mots pour reconnaître la véracité fondamentale de ces faits ». C'est sur des témoignages nombreux de ce genre que j'ai construit un ensemble de théories groupées sous le mot de « Poétisme ».

Et M. Valentin Bresle me montre quelques-unes des pièces de sa collection de documents et de témoignages... Elles sont pour le moins curieuses.

— La poésie, reprend-il, le mysticisme et la magie sont des questions intimement liées qui s'éclairent les unes par les autres. La poésie (toute poésie), le mysticisme et toutes les magies trouvent leur essence, leur base et leur potentialité dans l'amour. Comme il n'y a pas d'amour sans attirance, sans sensualité de joie ou de douleur, j'ai pu sans exagération démontrer que l'inspiration poétique, comme toute création profonde de l'esthétique, dérivait de la sensualité d'origine sexuelle.

Mais la grande et très délicate sensibilité féminine permet de vibrer (consciemment ou non) sexuellement par visions purement mentales, comme elle permet d'exalter l'esprit, l'imagination, les puissances affectives au bouillonnement des voluptés plus lourdes.

Et cette sensibilité particulière de la femme, cette compréhension des choses avec le cœur a fait que le premier public d'adeptes du poétisme fut surtout un public féminin. La vérité est que le poétisme avait découvert les vrais rythmes féminins, plus exactement les rythmes secrets de la féminité qui sont les mêmes que ceux de la création

esthétique. D'où ce titre sous lequel j'ai publié tant d'articles : « La Femme et ses rythmes » qui seront prochainement réunis en un volume.

— Pourquoi « ses rythmes » ?

— Grâce précisément à ses rythmes particuliers, la femme éprouve plus « sensiblement » la résonance sensuelle de la beauté sur tous les plans.

Je veux dire que l'émotion esthétique ou mystique a plus directement et plus fréquemment des prolongements charnels chez la femme que chez l'homme. Ceci en raison de ses « rythmes » particuliers d'évolution alors que les rythmes masculins sont généralement plus involutifs.

Pour le poétisme, *la femme est donc une magie vivante qui a droit à sa prêtrise et à son initiation totale.* La femme a précédé l'homme dans les chemins de la divinité, de l'élévation mystique en vue de l'idéal.

Or, l'initiation est une recherche constante d'un idéal et le poétisme est la route qui conduit à cet idéal. L'Art est une manifestation sensible d'un idéal. L'initiation vraie est donc une élévation. L'art élève par l'émotion esthétique, l'art est donc nécessairement le collaborateur de l'initiation.

L'initiation première pour la femme est la découverte de ses rythmes, son adaptation intime avec les grands courants cosmiques auxquels elle participe inconsciemment et auxquels elle doit participer et communier consciemment pour développer en elle sa vraie, sa profonde personnalité.

Révéler la femme à elle-même, l'initier à son Symbole profond, l'élever jusqu'à la prêtrise par son destin magique, tel est un des principaux buts du poétisme.

— Mais en quoi le poétisme est-il magique ?

— Il n'y a pas d'art sans magie ; il n'y a pas de magie sans art. L'artiste est un mage plus ou moins conscient

de son pouvoir magique. Il serait souhaitable que ceux qui se prétendent mages soient des artistes, des poètes.

Tous les arts, en tant que capables de déclencher l'élément émotionnel de l'être sont des formes de la magie opérative puisqu'ils créent le *charme*.

Nous sommes ici au cœur même de la doctrine poétiste.

Vous sentez ainsi combien, d'après le poétisme, le charme, l'amour et la magie sont des termes qui possèdent entre eux des analogies, des identités et qui demeurent pourtant différents.

— L'amour ?

— Oui, car la Magie et l'Amour ont un art commun. L'Art et l'Amour pour rayonner doivent avoir une magie commune. Cette magie, c'est la création de charmes, c'est l'*envoûtement*. L'envoûtement d'amour est possible par le poétisme et c'est pourquoi cette doctrine dépasse de beaucoup le stade des théories pour atteindre à la Magie opérative elle-même.

Que le poétisme aboutisse de la sorte à une magie opérative, à des envoûtements d'amour, cela rend rêveur... Mais, sans franchir le seuil discret de la magie pratique, et en demeurant dans le riche domaine chatoyant de l'occultisme théorique, comment ne pas estimer qu'il y a de ce poétisme larvé, d'un poétisme magique qui n'ose pas se nommer ainsi dans bien des attitudes artistiques et littéraires, comme, par exemple, le surréalisme ?

INITIATION MAGISTE

Il était très curieusement aménagé avant la guerre, le Studio du Centre de Rénovation Psychique, 33, rue Marbeuf, où M. Michaux-Antéour, Directeur-Président, avait organisé son Cours de Magie pratique suivant l'Ésotérisme égyptien. Tout le long des murs, une frise qui rappelait les mastabas du Caire ou de Louxor représentait les diverses étapes de l'initiation égyptienne. Les personnages, coloriés sans dégradation ni mélange de tons, défilaient dans leurs attitudes hiératiques, de profil, mais les épaules et les yeux de face. Les Anubis à tête de chacal et les Horus à tête de faucon alternaient avec les fronts coiffés du pschent. Et les bras dessinaient le film des gestes initiatiques.

Car c'est là que M. Michaux, qui avait longtemps étudié l'initiation égyptienne, préparait l'élite de ses auditeurs aux trois degrés du Magisme : l'Adeptat, le Noviciat et la Maîtrise. Assis à sa table de style approprié aux frises décoratives, devant ses disciples répartis sur des sièges aux lignes charmantes, il parlait de sa voix nette aux sonorités de métal, et son regard magnétisait les hésitants.

S'adressant aux candidats-adeptes, il traitait de la recherche de la vérité biologique propre à chaque Adepte, de la Respiration intégrale par le Mouvement Harmonique, de l'Assimilation absolue du Principe Vital Alimentaire. Et, une fois préparés ainsi à la Vie Dynamique, les

auditeurs apprenaient la Vitalisation et la Récupération, par l'Attention, le Silence, la Nutrition parfaite et le Mystère du Sommeil. Alors, ils devenaient Adeptes, et ils étaient mis en marche vers la recherche des Mystères de la Vie.

Dès lors, ils pouvaient tendre au Noviciat. M. Michaux leur enseignait la Puissance Psycho-Mentale, la Force Equilibrante, la Lumière de l'âme, l'Incarnation subconsciente, le Mystère du Verbe, l'Influence des Ultra-Radiations. Le Novice détenait ainsi la Puissance Invincible, et acquérait la Vie magique par la Vertu de l'Ame Universelle et la Réalisation Occulte par la Science Andro-Cosmogonique.

J'ai interrogé quelques-uns des auditeurs. Ils nourrissaient de hautes ambitions :

— J'espère accéder bientôt à la Maîtrise, m'a dit un Novice aux yeux résolus. Mais il faut d'abord l'Adaptation Supérieure... L'Initiation aux Mystères Occultes, la Rénovation Psychique, la Manifestation Magique des Novices par la Maîtrise du Double et le Secret Inviolable des Novices-Mages par la Mystique Réaliste y pourvoiront. Puis le Maître, M. Michaux, m'enseignera l'emploi du Sceau de Salomon et du Pentagramme flamboyant, l'illumination du Mage par Anubis le Mystérieux, l'Equilibre du Mage illuminé, la Vertu du Chiffre sans Nom, ainsi que la Science et les Pouvoirs du Mage-Mystique. Alors seulement, par la Réalisation Magique dans le plan social, j'aurai conquis la Maîtrise et le Pouvoir d'Action Prodigieuse du Mage, Mystique et Prophète.

La guerre a dissous cette institution. Aujourd'hui, assez nombreuses sont les salles où se donnent des cours d'ésotérisme. Aucune, à ma connaissance, n'est aussi pittoresque, aussi évocatrice que cette école de magistes.

MAGIE SEXUELLE

On comprendra, je pense, que j'aie hésité à écrire et à publier ce chapitre. Mais il m'a paru que je ne devais pas omettre d'apporter aux études de psychologie religieuse et mystique une contribution de caractère exceptionnel. Du moins, je me suis interdit de donner certains détails par trop révoltants. J'ajoute que le propagandiste de cette étrange magie sexuelle, M. Braive, a été, en 1941, *arrêté, condamné puis expulsé pour provocation de mineures à la débauche. Cette mesure a heureusement tué dans l'œuf un répugnant ésotérisme.*

La magie sexuelle part de cette idée très simple que le déclenchement, dans l'astral, de dynamismes magiques ne peut se faire sans qu'il y ait quelque apport émotif des participants. Cette émotivité se manifeste généralement sous forme d'enthousiasme collectif (danses, chants), ou de peur (sacrifices humains ou animaux). Mais elle peut aussi bien se manifester par l'orgasme.

Ainsi donc, au degré le plus élémentaire, deux partenaires suffisamment exercés peuvent réaliser l'union sexuelle, et, au moment de la crise, synchronisée autant que possible, diriger vers un but défini, par un acte de volonté lucide, les forces qu'ils dégagent dans l'astral. Ce but, ce peut être la mort de quelqu'un, dont le portrait, ou le *voult*, est placé à portée du regard des officiants. Ce peut être la guérison d'un malade. Il se pratique ainsi une grande variété d'envoûtements d'amour ou de haine.

Des sectes se sont constituées, qui enseignent à leurs membres comment on utilise, à des fins diverses, l'union sexuelle magique.

Tel était ce *Cénacle d'Astarté* fondé en 1920, sans lieu de réunion fixe. Ce groupement occulte et mystique se proposait de rassembler les adeptes de la Femme-Divine, troisième hypostase de l'Absolu manifesté. Sa mission était de restaurer le culte de Dieu-la-Mère, et d'annoncer le Paraclet qui doit se révéler comme Sophia, Notre-Dame-le-Saint-Esprit, Celle-Qui-Doit-Venir. Il avait pour emblème une représentation « hautement symbolique » du sexe féminin.

Tel était aussi le groupement du Troisième Terme de la Trinité, fondé par Maria de Naglowska, et qui, célébra la Messe d'Or préliminaire 46, rue Vavin (1).

Mais toute opération magique, lorsqu'elle est effectuée par un seul magiste, ou même par un seul couple, est beaucoup plus faible, beaucoup moins efficace que lorsqu'elle est réalisée par un groupe homogène, uni dans une parfaite harmonie d'intentions, de paroles et de gestes. Non seulement parce qu'il y a addition des pouvoirs, totalisation des efficiences individuelles. Mais surtout parce que cette harmonie même fait du groupe d'individus un être nouveau ; elle crée dans l'astral un égrégore pourvu de puissances essentiellement différentes des pouvoirs individuels, de la même façon qu'une synthèse, comme l'eau, a des qualités qui sont autre chose que l'addition des qualités propres aux éléments (oxygène et hydrogène) qui la constituent. C'est là le principe de la *chaîne magique*. Les officiants font cercle en se tenant par la main et récitent ensemble les mêmes formules en faisant les mêmes gestes. L'officiant principal, qui se trouve au centre du cercle, une épée à la main, capte les

(1) V. *Les Petites Eglises de Paris*, p. 148.

forces de cet égrégore, et, par la pointe de son arme, les dirige vers le but approprié.

Dès lors, le même principe mènera les magistes sexuels à réaliser l'égrégore par l'accouplement collectif. Sans doute, il y a là quelque chose d'imparfait, le contact physique n'étant pas établi de couple à couple et la synchronisation étant pratiquement irréalisable. Aussi, tel groupe lyonnais, composé d'une quarantaine d'hommes (l'élément féminin est rigoureusement exclu) réalise la chaîne magique circulaire d'une façon impossible à décrire, tandis que le Mage, nu comme ses acolytes, mais debout au point central et l'épée à la main, capte les forces qui se déclenchent du synchronisme spécial.

Mais il est une tradition occultiste qui soutient que la magie par l'accouplement est d'une efficacité inférieure, et que rien ne vaut, à cet égard, l'émoi féminin auto-érotique. Cette tradition est représentée à Paris par la Section ésotérique *Veritas* du *Groupe Indépendant des Hautes Etudes Esotériques de Paris*, fondé par M. Maurice Braive, 27, rue Bleue. Ce *Groupe* de Paris est la branche métropolitaine du *Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques de Bruxelles*, dont voici l'histoire.

Il a été fondé à Paris par l'occultiste Papus, le 7 décembre 1889, avec le concours de Lucien Mauchel (plus connu sous le nom de Chamuel, comme évêque gnostique et S∴ I∴ Martiniste), Stanislas de Guaita, Augustin Chaboseau, Joséphin Péladan, Paul Sédir, Barlet, Jules Lermina, Julien Lejay, Dr Marc Haven, etc. Il a réuni les divers groupements occultistes en laissant à chacun son caractère propre, son autonomie et son indépendance, mais en synthétisant leurs tendances vers un but commun d'action et d'idéal ; par exemple la Société de Psychologie scientifique de Munich, la Fraternité de l'H. B.,

l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, la Bibliothèque internationale des œuvres des femmes, la Gnose, etc. Le Groupe se transforma plus tard en Ecole Hermétique. Des quatre-vingts branches du Groupe, celle de Belgique, *KvMRIS* (prononcer : Kimri), créée par F. Vurgey, à Bruxelles, en vertu d'une charte du 25 juillet 1890 a pris rang, dès le début, parmi les plus importantes. La première réunion se tint le 16 février 1891. *KvMRIS* ne cessa depuis de se développer et de progresser. Le siège Kymrique fut transféré de la rue de Namur, 16, à la place de la Vieille Halle-aux-Blés, 24, puis à l'Hôtel de Clèves-Ravenstein, enfin, au Palais Mondial. Le Conseil s'est vu conférer un grade d'initiation martiniste et gnostique. Il se rattache également à l'Ordre de la Rose-Croix. D'autres branches furent créées en Belgique : *VISCvM* à Anvers, *PoLLvX* à Liége, le *Cercle d'études physiques*, à Gand.

Le groupe *KvMRIS* a été, en 1894, en vertu de l'Ordre du Jour 47 (Voile l'Isis, nº 144, du 17 janvier 1894) et de la décision du 13 novembre suivant y relative, investi de la garde de l'Ordre Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem. Le 3 février 1895, Paul Sédir fut missionné à Paris. Plusieurs cérémonies anniversaires ont été organisées.

Le 1er octobre 1934, le Groupe a transmis ses pouvoirs au Conseil de Régence de l'Association pour la Restauration de l'Ordre précité.

Les événements de la guerre mondiale et de l'après-guerre provoquèrent, comme pour beaucoup d'organismes de recherches, la mise en léthargie de *KvMRIS*, qui ne reprit son activité que quelque temps après l'armistice.

Depuis le 24 décembre 1935, le Groupe assume la garde de l'Ordre Royal du Cygne de Prusse, conformément aux statuts, règles, chartes, décrets et manifestes du dit Ordre, devenant ainsi le dépositaire *de facto* et *de jure* d'une des traditions occultistes de l'Occident.

La présidence de *KvMRIS* est confiée depuis mai 1935 à M. Le Roy Van-Daems.

Sur l'initiative du groupe, une Isis de l'Occultisme est élue annuellement. La titulaire porte le titre de « Miss KvMRIS ».

Le groupe Kumris a restauré dans toutes ses sections les ateliers martinistes et le culte gnostique. Au début de 1940, il a instauré une Eglise diviniste belge (1). L'Eglise Diviniste est destinée à la plus grande masse ; l'Eglise Gnostique à une élite intellectuelle. L'Eglise Diviniste et l'Eglise Gnostique de Belgique sont placées sous la haute direction de Mgr Bardesane III, Cardinal-Archevêque, Président du Synode. Ce Conseil admet et reconnaît la supérieure obédience des autorités divinistes et gnostiques de Paris.

Le groupe Kymris assume depuis la guerre la direction générale du Groupe Indépendant des Etudes Esotériques.

Ainsi donc, pour revenir au Groupe de Paris, la méthode de magie sexuelle mise en pratique par sa Section *Veritas* est basée, comme je l'ai dit, sur l'orgasme solitaire de la femme. Des formules d'incantation sont fournies à toute cliente qui veut exercer chez elle, à des fins définies (pour un retour d'affection par exemple) le rite magique dont elle est à la fois la prêtresse et l'autel.

Mais justement parce qu'il s'agit là d'auto-érotisme, on ne voit pas comment ce rite peut sortir du stade individuel et se transposer sur le plan collectif. Sans doute, plusieurs femmes peuvent se rassembler dans une pièce...

(1) Sur l'Eglise diviniste (ou Résurrectoir), actuellement dirigée par la Grande Résurrectrice, Souveraine Pontife des Douze Vice-Dieux. V. *Les Religions Nouvelles de Paris*, p. 87.

Mais cette juxtaposition de rites individuels ne constituera qu'une addition de déclenchements magiques individuels ; il n'y aura pas synthèse, il n'y aura pas création d'égrégore. Et si un Mage se place au milieu des officiantes, il restera étranger, du point de vue magique, au rite exécuté sous ses yeux, tant qu'il n'y aura pas de commune mesure entre elles et lui, tant qu'elles et lui n'auront pas été réduits au même dénominateur, tant qu'une chaîne magique, d'ordre spirituel, ne sera pas venue compenser l'absence inévitable d'une chaîne magique corporelle. Cette mise au même diapason du Mage et des pratiquantes se fera grâce à une communion de caractère eucharistique : les officiantes, avant le rite, auront *communié au Mage*. Et voici comment.

L'une des activités du groupe Kymris, et, à sa suite, de la Section *Veritas* du Groupe Indépendant des Hautes Etudes Esotériques de Paris s'exprime par la *Ligue Eucharistique*.

Cette Ligue Eucharistique a pour livre de base un opuscule du chevalier Le Clément de Saint Marcq, intitulé l'*Eucharistie*, dont les idées essentielles peuvent se résumer comme suit :

Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Les simples fidèles catholiques croient que c'est le mystère du Dieu présent dans l'hostie et le calice sous les apparences du pain et du vin, du Dieu qui, sous ces apparences, se donne en nourriture et en breuvage aux communiants. Mais ce n'est là qu'une atténuation du mystère primitif. Reprenons les textes évangéliques. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, disait le Christ, a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage » (Jean, VI, 54 et 55). Comment un homme peut-il donner sa

chair à manger et son sang à boire sans se couper, sans s'arracher un membre, sans porter atteinte à l'intégrité physique de son corps ? « Ce problème, écrit le chevalier Le Clément de Saint Marcq, comporte une solution et n'en comporte qu'une seule... » Je fais grâce au lecteur (et à moi-même) des corollaires effrayants qui en découlent.

Ainsi, selon cette thèse, le fondateur du christianisme a pris à part ses douze apôtres, les a nourris de sa chair et de son sang, et leur a dit : « Faites ceci en mémoire de moi ». Dès lors, ceux que les apôtres ont fait participer sur leur propre personne au rite de commémoration ont, par delà les apôtres, bu à la même source du Maître. Et ainsi de proche en proche, à travers l'espace et à travers les siècles. La transmission apostolique, c'est essentiellement la transmission du pouvoir de donner aux fidèles la chair et le sang du Christ, par delà l'individualité du prêtre qui administre l'eucharistie, car le prêtre est devenu « un autre Christ ». Sans doute, le repas eucharistique, sous les critiques des païens, s'est prudemment réduit à une simple messe symbolique. Mais les couvents et les séminaires maintiennent secrètement la pureté du rite originel (1).

Sous l'inspiration de cet ouvrage se constitua, en 1920, à Bruxelles, un *Club Eukharistia*. Il se proposait d'étudier les mystères magiques du sexe, de façon surtout pratique. Mais diverses difficultés vinrent le mettre en sommeil.

Il se réveilla en 1930, sous le nom de *Cercle Eukharistia*, puis de *Ligue Eucharistique*. Cette reprise fut provoquée par la convergence de deux curiosités, celle des mystères sexuels et celle de l'*eubiotisme* ou vie meilleure. Au

(1) Ai-je besoin d'ajouter que je ne prendrai pas la peine de me récrier ni même d'argumenter sur cette étrange exégèse des textes néotestamentaires et sur les allégations touchant la moralité du clergé ?

point de vue magique, la Ligue étudie les rites secrets des traditions anciennes. Au point de vue eubiotique, elle recherche si la prolongation de l'existence n'est pas attachée aux organes de la vie. Elle rejoint par là les idées de Georges Lakhovsky, exposées récemment dans une curieuse brochure : *Pour rester jeune à* 100 *ans — La spermotothérapie.* En bref, il s'agit de savoir si l'ingestion de la semence virile n'est pas susceptible de rajeunir l'homme ou la femme. M. Lakhovsky après diverses expériences concluantes sur lui-même et sur ses amis, propose de récupérer la précieuse liqueur qui se dilapide dans les lupanars, de l'aseptiser, et de la mettre dans le commerce pour le plus grand bien de la santé de tous. Au début la Ligue Eucharistique de Bruxelles comprenait deux couples pratiquants et des élèves. Actuellement, il y a trois couples, qui pratiquent devant les membres de la Ligue, soit séparément, soit en groupe. Des photographies ont été prises « dans un but scientifique », mais les plaques prises au magnésium n'ont rien donné, au développement.

Reprenant l'idée, M. Maurice Braive, chef du groupe de Paris, a voulu fonder une Ligue Eucharistique. Pour recruter ses adeptes, il a écrémé son groupe en le soumettant à une sorte de *test.* Il a adressé en octobre 1936 à cent cinquante-trois de ses fidèles un *Referendum* ainsi conçu :

Homme
Femme

1re question. — *La Magie goetique exigeant la nudité pendant certaines cérémonies ésotériques, exigeant en outre certaines pratiques mystiques à base érotique, seriez-vous disposé (ou : disposée) à en faire ? Si non,* pourquoi ? *et si oui,* pourquoi ?

2e question. — *La souffrance volontairement acceptée (tant physique que morale) crée une énergie pouvant manier le Destin.* Accepteriez-vous la pratique :

A) *Si le but vous est personnel ?*
B) *Si le but était altruiste ?*

Règlement du Referendum. — *Celui-ci s'adresse aux personnes du sexe féminin, mais les hommes sont priés de le remplir en biffant le mot* Femme *dans le coin supérieur gauche. Ils sont priés en outre de définir leur attitude s'ils savaient que leur épouse pratique la Magie goëtique, soit dans un but égoïste ou altruiste.*

L'enquête donna des résultats curieux. Cinquante-deux personnes répondirent, mais vingt-trois seulement d'une façon claire et « intéressante ». Certaines acceptèrent « crapuleusement ». Elles furent aussitôt éliminées. Le pourcentage de celles qui acceptèrent dans des intentions « vraiment désintéressées et pures » fut infime. Les femmes acceptèrent, dans l'ensemble, plus facilement que les hommes, mais manifestèrent leur répulsion à pratiquer devant des spectateurs.

Quoi qu'il en soit, le 13 novembre 1936, la Ligue Eucharistique comprenait déjà huit femmes et trois hommes. Une vingtaine de catéchumènes, en outre, avaient accepté les principes et n'attendaient, pour pratiquer, qu'une conviction plus solide et plus activée. L'idéal de cette union mystique était de réunir assez d'énergies (par la méthode sexuelle) pour pouvoir détourner du suicide un grand nombre de personnes. Car il y a, à Paris, trop de suicides. Les forces de l'Astral doivent conjurer ce fléau.

Pour cela, il faut recourir à un rituel compliqué. La cérémonie totale se subdivise en sept temps principaux.

1° *Préparation.* Elle précède la cérémonie proprement dite, et dure de huit jours à un mois. Elle consiste à unifier les psychismes, à « réduire au même dénominateur » le Mage et les Officiantes : M. Maurice Braive, Grand Mage, se soumet avec ses officiantes au rite eucharistique, à la *Spermatophagie sacrée.* Il y a pour cela deux procédés. Ou bien il opère directement, en ménageant des intervalles indispensables de repos. Ou bien il recourt au savoir-faire de son Officiante principale, Mme Maurice

Braive, plus connue comme voyante sous le nom de Floriane. Celle-ci communie directement et fait communier indirectement ses co-officiantes, par un étrange et répugnant procédé. Ce rite s'accomplit, évidemment, avec tout un formulaire magique, et selon un cérémonial défini

2° *Purification.* Elle est destinée à unir une dernière fois les psychismes, de manière que leur qualité soit rigoureusement homogène. On recourt aux trois bains rituéliques : un chaud, un tiède, un froid. Puis M. Maurice Braive purifie le lieu de la cérémonie. C'est le local du G. I. H. E. E., 27, rue Bleue, au 1er étage, celui-là même qui sert aux cérémonies de Nécromancie, que j'ai décrites ailleurs (1). Il mesure environ quatre mètres sur neuf, et il est approximativement orienté vers le Nord. L'Autel est tout blanc sur fond noir. Il est dominé par un arc-en-ciel figurant les douze « étoiles » (*sic*) du système solaire : le Soleil, Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, la Lune, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton, le Soleil Noir.

Au centre de la pièce, un panneau circulaire de bois peint en noir et décoré des signes du zodiaque représente un Cercle magique. Autour de lui sont placés : au nord-est, un cierge rouge symbolisant le Génie du Feu ; au sud-est, un cierge vert figurant le Génie de l'Air ; au sud-ouest, un cierge bleu qui représente le Génie de l'Eau ; au nord-ouest, un cierge noir, image du Génie de la Terre. M. Maurice Braive « épure » par les quatre éléments, en faisant le tour du cercle magique avec une torche allumée (Feu), un encensoir (Air), un goupillon (Eau), une épée (Terre).

3° *Exaltation.* Il s'agit de provoquer la crise émotive. Le Mage est au centre du cercle magique, nu, son épée à

(1) Page 79. Il n'est pas difficile, d'ailleurs, en examinant de près les formules de prières de cette cérémonie nécromancienne, de constater qu'elle est une transposition *blanche* de la cérémonie sexuelle.

la main. Sur le panneau de bois, aux quatre points cardinaux, se tiennent quatre Officiantes, les *Vestales*, également nues. Elles sont au diapason magique du célébrant, par la communion préalable avec lui. L'une d'elles est Mme Braive. Hors du cercle se tiennent deux acolytes, également nues. Le cérémonial se déroule, semblable à celui que j'ai décrit dans le chapitre sur la Nécromancie.

4° *Projection.* C'est la phase la plus courte et la plus active. Par les incantations, les quatre Vestales fusionnent chacune avec un Génie. Le Mage, maître de leurs quatre corps, est ainsi maître des Quatre Génies, dont la puissance lui appartient. Il s'agit de projeter cette puissance vers la fin ambitionnée : l'abolition du suicide à Paris, ou la guérison d'un adepte, ou la conjuration d'une calamité publique, etc.

Sur l'invitation du Mage, les quatre Vestales, qui jusqu'ici étaient tournées vers lui, se détournent et pratiquent le rite, en tâchant de réaliser le synchronisme. Le Mage capte les forces ainsi déclenchées, et il les projette à l'aide de son épée consacrée suivant les rites, qu'il darde hors du cercle, vers une poupée de cire contenant les « répondants psychiques » du but à atteindre.

5° *Immolation.* Les officiants sont alors « dévitalisés » : il se produit en eux la détente qui suit la crise. Le moment est venu du « sacrifice ». C'était, dans les rites antiques, le sacrifice d'animaux. Ici, on se contente de réduire en cendres certaines plantes.

6° *Communion.* La victime ayant ainsi été symboliquement égorgée, et des êtres jeunes ayant ainsi donné la semence riche en énergie, ceux qui veulent reprendre des forces aspirent cette « Manne céleste », et se restaurent psychiquement par le Pain et par le Vin, ou par le Sang, ou par la semence virile.

7° *Réadaptation.* La fin de la Cérémonie est constituée par des prières et des conjurations ; on y exprime la foi

dans la puissance de ces rites et la volonté de persévérer dans la voie tracée.

Jusqu'ici, on le voit, le Grand Mage n'opère que sur un seul palier. La pyramide dont il est le sommet ne comporte, au-dessous, qu'un seul étage, les quatre Vestales. Il n'y a pas encore transmission, par paliers descendants, de la substance du Maître, rien de comparable à ce qui, d'après le chevalier Le Clément de Saint Marcq, constitue l'essentiel de l'apostolicité.

Mais l'ambition de M. Maurice Braive est plus étendue. Ce que le Fondateur de l'apostolicité, d'après la doctrine secrète, aurait réalisé, pourquoi lui ne l'effectuerait-il pas à son tour ? Riche de plusieurs initiations, chevalier de l'Ordre Souverain et Militaire du Temple, Chevalier de l'Ordre du Cygne, etc., etc., pourquoi ne serait-il pas le sommet d'une pyramide à plusieurs étages descendants, d'une pyramide dont l'envergure irait s'élargissant dans la durée selon le nombre des affiliations successives ?

Pour qu'il y ait phénomène de transmission eucharistique, au degré élémentaire, il faut, c'est un minimum, deux paliers de communiants au-dessous du Mage. M. Braive espère bientôt avoir quatre adeptes hommes, qui réaliseraient la communion directe ou indirecte : premier palier. Chacun de ces Mages, devenus participants de la nature du Maître grâce à cette communion, aurait sous son obédience douze femmes. Celles-ci, en communiant à leur mage, communieraient, en réalité, par delà, au Grand Mage. Il y aurait, dès lors, filiation eucharistique. L'institution se développerait, plus tard, par l'intégration d'autres Mages communiant aux Mages du premier palier, et ainsi de suite. Elle deviendrait une irrésistible puissance basée sur la magie sexuelle.

L'arrestation et l'expulsion de cet étranger ont mis heureusement fin à ce projet d'érotisation en chaîne auquel avait adhéré superficiellement le fameux criminel Bernardi de Sigoyer.

DÉSENVOUTEMENT

C'est dans un coin silencieux de Paris, dans un coin qui tient de la capitale et de la campagne, au fond de la villageoise impasse du Moulin-Vert, que le professeur H. Cabasse pratique ses désenvoûtements. A l'entrée de la villa de trois étages, un simili jardin sourit au visiteur, de toutes ses plantes vertes jaillies de pots massés avec art. Puis, par une véranda que régente une chienne bruyante et affectueuse, on atteint un étroit escalier, et on accède au premier étage. Une modeste salle d'attente ; puis une pièce dénommée Caisse mais encombrée de caisses de livres, de dossiers, de journaux, de flacons et de talismans spéciaux ; puis le Cabinet de consultation, terriblement encombré aussi, et placardé d'attestations autographes et d'affiches annonçant les conférences données par le Maître. Sur la table, un exemplaire des *Echos des Sciences Mystérieuses*. C'est une revue mensuelle, de couleur verte comme l'espérance qu'elle préconise. Le Professeur Cabasse l'a fondée il y a plus de dix ans et la dirige.

Mais la pièce où l'on désenvoûte est au deuxième étage. Dénuée de fenêtre, elle possède du moins un « jour de souffrance » garni de barreaux. Cela lui donne un air de mystère. Et parfois ce « jour » est voilé. C'est lorsque le Maître opère dans l'obscurité bienfaisante ou à la lueur d'ampoules électriques, de forces et de couleurs graduées. Car il emploie la douche écossaise, non d'eau ou de cha-

leur, mais de lumière et de couleurs : en somme, des oppositions, pour amener le malade au recueillement, ou l'exalter par un éblouissement.

Ici encore, des affiches au mur. Et aussi des photos : le professeur en train d'opérer, à la maison de santé de la rue de la Chaise, alors dirigée par un médecin légiste ; — le Pape, lui accordant sa bénédiction apostolique ; — le Saint Curé d'Ars qui fut ami de son grand-père. Ainsi M. Cabasse tient à faire connaître qu'il ne travaille pas avec le diable, — auquel il avoue, au surplus, ne pas croire, au moins sous la forme traditionnelle.

Une table de massage voisine avec un fauteuil de dentiste, qui sert à maintenir la tête du patient dans une position déterminée. Sur une étagère, des parfums divers brûlent constamment et purifient ce temple de l'occultisme.

C'est là que le Maître pratique ses désenvoûtements. Qu'on se le représente en longue blouse blanche, dans la demi-obscurité de son laboratoire. Maigre — « parce que je me dépense beaucoup psychiquement » explique-t-il — vigoureux, vif de gestes et de regard, tour à tour d'une gaîté exubérante et d'une lourde tristesse, sans arrêt fumant, ou roulant sa prochaine cigarette, il va et vient, interroge, perce le patient de la vrille de ses yeux aigus, l'enveloppe de son magnétisme.

Ce jour-là le patient était un homme d'une cinquantaine d'années, un commerçant d'alimentation, je crois, corpulent, l'air un peu intimidé. Il n'avait accepté ma présence qu'après avoir résisté plusieurs jours.

Il éprouvait, depuis deux mois environ, une oppression violente au côté gauche, juste sous le cœur. La douleur devenait particulièrement vive à vingt-et-une heures, presque tous les jours et surtout le mardi. Or, quelque temps avant les premières manifestations du mal, un

mardi, à vingt-et-une heures, au cours d'une scène orageuse il avait signifié à sa maîtresse qu'il rompait définitivement avec elle. Il était évident qu'il était victime d'un envoûtement. Son médecin ne lui ayant pas donné satisfaction, il s'était décidé à consulter le professeur Cabasse. Après quelques entretiens, rendez-vous avait été fixé pour la séance de désenvoûtement.

Le Maître fit asseoir son consultant sur le fauteuil de dentiste, s'assit auprès de lui, l'interrogea patiemment, longuement, sur ses habitudes, sur ses relations passées avec son ex-amie, sur le caractère et le mode de vie de celle-ci, etc. Il notait sur un calepin les plus importantes de ses réponses. Puis il s'attacha à étudier sa sensibilité psycho-magnétique. Je ne dois pas révéler la méthode employée, qui est particulière à M. Cabasse.

— Voulez-vous retirer votre faux-col ? dit-il brusquement... C'est ça. Maintenant, relevez donc vos manches jusqu'aux coudes... Bon. Et votre pantalon jusqu'aux genoux.

Il alla prendre un flacon.

— Ce liquide a été préparé spécialement pour vous. Il n'a ni la couleur — voyez — ni l'odeur d'autres liquides préparés pour d'autres personnes. En voici, sur l'armoire.

De fait, sur le meuble s'alignaient des flacons de couleurs diverses. Derrière eux se serrait un bataillon de fioles vides, vestiges d'applications antérieures. Sur chacune d'elles une étiquette rappelait un nom et une date de naissance.

— Maintenant, vous allez répéter les phrases que je vais prononcer.

Il éteignit la pâle lumière. Dans l'ombre complète sa voix métallique énonçait lentement les mots mystérieux. La voix un peu chevrotante de l'envoûté lui faisait écho. On aurait dit une séance de suggestion.

Il ralluma soudain et reprit son manège. La physionomie du désenvoûteur avait des aspects étranges : parfois

remplie de douceur, parfois crispée comme sous l'empire d'une vive souffrance.

Il traça des signes de croix sur la tête, sur le cœur, sur les mains du patient, lui fit des insufflations sur la nuque, effectua des « dégagements fluidiques » sur les yeux et les oreilles.

— Vous n'ignorez pas, me dit le Maître, que, pour éviter la pénétration de l'eau à travers leurs bottes, les soldats et les chasseurs les enduisent de graisse. Je procède à peu près de même. Je mets l'envoûté dans une cage magique : la cage de Paracelse. Ainsi je prémunis son corps contre de futures attaques.

Soudain des sanglots gonflèrent la gorge de l'opéré et le secouèrent ; des larmes abondantes coulaient sur ses joues.

— Ne vous émouvez pas, dit le professeur. C'est fréquent : c'est le signe de la prochaine détente.

Le gros homme poussa un long soupir de délivrance.

— Ah ! dit-il, comme ça va mieux !... comme je me sens bien !

M. Cabasse, congestionné, ruisselait de sueur.

— Vous êtes guéri, dit-il. Mais je veux agir aussi sur votre envoûteuse.

— Ah ? comment allez-vous faire ?

— Je veux bien vous le dire. Je me rendrai auprès d'elle, sous un prétexte quelconque. J'attirerai son attention (je ne sais trop comment pour l'instant, car je me fie à mon improvisation) sur un sujet qui l'intéressera, puis, quand je la sentirai réceptive, je lui prendrai la main, et tout en lui parlant de n'importe quoi, je lui suggérerai impérieusement, par la force de ma pensée, la résolution de cesser ses envoûtements.

ARCHÉOSOPHIE CONTRE OCCULTISME

Pour juger équitablement de l'occultisme, il ne faut pas confondre ses chercheurs avec ses « boutiquiers ». Les plus désintéressés de ses tenants sont les plus attachés à cette distinction.

Ainsi en était-il de M. Henri Meslin, récemment décédé. Cet hermétiste fort original, auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation, *La Magie pour tous*, l'*Occultisme pour tous*, l'*Astrologie pour tous*, *Initiation à l'occultisme*, *Théorie et Pratique des Yogas*, préparait une *Encyclopédie Archéosophique*. Mais il avait publié aussi, sous son nom ou sous des pseudonymes divers, des livres qui font de lui l'un des maîtres de la magie sexuelle, et d'autres sur le Mystère des Nombres. Sa personnalité a intrigué la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* qui, par la plume de Jean Ravens, s'est demandé dans son numéro du 1er avril 1936 pourquoi M. Meslin portait à son doigt l'anneau d'or et l'améthyste des évêques. Répondons à la R. I. S. S. : c'est parce qu'il était évêque, évêque gnostique, sous le nom de T Harmonius. Il était en outre S∴ I∴ de l'Ordre Martiniste, et se coiffait naguère de la cagoule rouge pour conférer l'initiation, comme il se coiffait jadis de la cagoule blanche dans le sanctuaire de la Fraternité des Polaires, 36, avenue Junot, lorsqu'il était membre du conseil des Neuf de cette Société Secrète Initiatique. Il était par surcroît théosophe, et il estimait que notre époque en Occident n'a connu qu'un seul véritable Messager des Centres Initiatiques : Héléna-Pétrovna

Blavatsky. Son opinion sur l'occultisme était donc autorisée.

— Le mot *Occultisme*, me disait-il, me paraît devoir être abandonné. Il a été employé pour la première fois par Eliphas Lévi, pour désigner en Occident l'antique science Initiatique, *occultée* au moyen âge pour des raisons diverses. Mais ce que l'Occident appelle Occultisme est connu depuis longtemps de la Chine (c'est la doctrine taoïste) et de l'Inde (sous le nom de *Goupta Vidya*). D'ailleurs, chez nous, de tout temps, l'Eglise Catholique Romaine le connut dans son enseignement acroamatique. Et puis, pourquoi ce mot *occulte*, qui signifie caché, est-il ainsi appliqué à ce qui était, il est vrai, ésotérique autrefois, mais est aujourd'hui amplement dévoilé ? Aussi, j'approuve M. Denis Saurat, l'éminent professeur, auteur d'une remarquable *Histoire des Religions*, quand il prétend que, depuis la publication du monumental ouvrage d'H.-P. Blavatsky, il n'y a plus de « doctrine secrète » que pour ceux qui ne savent pas lire. Il n'y a plus d'Occultisme.

D'ailleurs, en raison de son emploi par des charlatans sans vergogne, le mot occultisme est disqualifié. Car comment peut-on prendre au sérieux tant de boutiquiers du mystère ? Le mot *Occultisme* ne doit plus être employé qu'encadré de guillemets, pour désigner la pseudo-science des occultards ; il faut le laisser aux spirites, cartomanciennes, simili-fakirs, soi-disant astrologues et autres magnétiseurs ou charlatans. Et je propose de le remplacer par le mot *Archéosophie*, ce mot désignant l'antique enseignement des Maîtres de Sagesse, leur legs précieux, duquel nous pouvons tirer non pas une, mais plusieurs doctrines pour revivifier notre époque lasse, et une règle de vie, une règle sévère pour discipliner nos esprits abrutis de modernisme et de faux rationalisme. Et cette Archéosophie, il est de notre devoir, non plus de l'occulter, mais de la prêcher partout !

— Vous rejoignez, lui dis-je, divers occultistes, qui se défendent de l'être, de peur d'être confondus avec vos « occultards ». Par exemple, M. Paul Le Cour, directeur de la Revue *Atlantis*. Il a fait paraître il y a plusieurs années un numéro ayant pour titre : *L'occultisme, fléau du monde*. Il le considère en effet comme un véritable danger social et moral. « Il va de soi, m'a-t-il écrit dans une lettre que j'ai reçue ce matin, et dont je vais vous lire un passage, qu'il faut s'entendre sur les mots *occultisme* et *sciences occultes* devenus péjoratifs. J'ai défini l'occultisme *la recherche des pouvoirs*, le mettant en opposition avec l'hermétisme, *recherche de la connaissance*. A l'heure actuelle cette recherche des pouvoirs comportant parfois la mise en œuvre de pratiques magiques en vue de se procurer certains avantages ou de satisfaire une vaine curiosité, a fait de regrettables progrès. Le manque d'équilibre mental de nombre de nos contemporains en est cause. Nous coudoyons chaque jour des demi-fous fanatisés par l'astrologie, la radiesthésie, le spiritisme, etc. En ces dernières années les asiles d'aliénés ont vu s'accroître formidablement leur clientèle et il a fallu en créer de nouveaux.

« Bien mieux, ceux qui conduisent le monde vers ses étranges destins font eux aussi appel à la magie et à l'occultisme. C'est ainsi qu'en Italie un Evola semble le conseiller et le guide de Mussolini. Or, Evola est un occultiste et son action est infiniment dangereuse pour nous, en attendant qu'elle le soit pour celui qui l'emploie.

En Russie, Raspoutine joua le même rôle près du Tzar et cela finit mal pour l'un comme pour l'autre. »

Ainsi M. Paul Le Cour estime que son effort de recherche vers la Tradition primordiale qui était, selon lui, atlantéenne, en vue d'éclairer les problèmes sociaux contemporains par la Connaissance initiatique de la préhistoire, ne peut être confondu avec l'occultisme et la magie.

QU'EST-CE QUE LA MAGIE ?

A l'origine du désaccord qui oppose partisans et détracteurs de la magie, il y a toute une série de malentendus. On la dresse contre la science (et c'est un titre d'honneur selon les uns, un chef de condamnation selon les autres) alors qu'en réalité la science procède de la magie. On l'anathématise au nom de la religion ; pourtant, s'il est vrai que leurs démarches sont distinctes et leurs intérêts antagonistes, elles s'apparentent l'une à l'autre, et la magie imprègne les religions même les plus évoluées. Enfin, on confond la magie avec les magies, l'esprit magiste avec les procédés magistes. Essayons d'éclaircir le débat.

Magie et Science. — Le XIX^e^ siècle finissant et le XX^e^ siècle ont fait justice du *scientisme.* La plupart de ceux d'entre nos savants qui *pensent* la science au lieu de se contenter de la promouvoir, n'attendent plus d'elle qu'elle remplace la métaphysique et la religion. Bien mieux, ils ne lui accordent plus, comme les rationalistes de la Grèce ou comme, au XVII^e^ siècle, Descartes, Newton, Leibniz, le pouvoir de nous faire connaître la nature jusque dans son fond ; ni même comme Kant, celui de nous révéler exactement les rapports entre les apparences des choses. Pour eux, la science est doublement relative, parce qu'elle ne porte que sur des relations d'objets, elles-mêmes conçues en relation avec notre esprit qui les façonne. Selon Henri Poincaré, elle fait appel à des hypothèses

incontrôlables ; selon Duhem, elle a recours à des postulats arbitraires ; selon Boutroux, elle ne saurait, étant basée sur le déterminisme, donner l'explication totale et valable de la nature, en qui se manifeste une part de contingence.

Certaines activités intellectuelles que le scientisme avait rabrouées au temps de sa puissance se sont autorisées de ce rappel à l'ordre infligé à leur pire adversaire pour relever la tête et réclamer une meilleure place au soleil. Telle est la magie.

Cette attitude est pleine d'équivoques, parce qu'elle part d'une notion obscure et confuse de la magie.

Il y a dans l'esprit général de la magie, dès son origine, des tendances qui, en se précisant plus tard, constitueront l'esprit scientifique. La magie soutient que les choses sont liées entre elles, surtout lorsqu'elles présentent quelque analogie : de là sortira la notion scientifique de causalité. La magie en déduit qu'il est possible à l'homme initié d'agir sur une chose en agissant sur sa semblable : n'est-ce pas, embryonnairement, l'expérimentation ? et cette confiance dans les pouvoirs humains n'est-elle pas celle qui soutiendra la science tout au long de sa promotion séculaire ? Ainsi, la magie, secouant l'inertie intellectuelle de l'humanité, et la libérant des connaissances incontrôlées transmises par voie d'autorité, a frayé son chemin à la science. Il est donc injuste d'opposer irréductiblement science et magie.

Mais la science a dépassé la magie, et elle a perfectionné ses propres principes et ses propres méthodes. Elle a démontré sa légitimité comme Diogène a démontré le mouvement : en marchant. Et elle a atteint des résultats qu'aucune magie n'a obtenus. Or, la justification de toute doctrine, c'est son efficacité. La justification de la science, c'est sa réussite. De ce que ses réussites s'arrêtent au seuil de la métaphysique, il convient de conclure seulement

à la limitation de son domaine, non à son impuissance radicale.

De même, la justification de la magie, ce doit être sa réussite ; et tous les magistes en conviennent, qui proclament l'efficacité de leur magie. Rien ne s'oppose, en logique, à ce que soit vraie, à côté de l'efficace de la science, l'efficace de la magie. Là où les procédés scientifiques réussissent, par exemple dans le cas de guérison de tel malade, les procédés magiques peuvent, théoriquement, réussir aussi, par exemple au moyen d'un envoûtement de guérison. Là où les procédés scientifiques ont échoué, il est possible, théoriquement, que les procédés magiques réussissent. Le tout est d'observer si, en fait, les procédés magiques sont efficaces. Le dernier mot, en magie comme en science, appartient à l'observation et à l'expérience. Le magiste prétend que quand, avec des sentiments hostiles et un rituel approprié, on perce de dards une dagyde comportant des objets qui gardent l'empreinte spirituelle d'une personne donnée, celle-ci éprouve sur elle-même les effets nocifs de l'envoûtement. Soit : c'est l'observation qui en décidera. Si l'opération échoue, le magiste dira qu'une cause déterminée est venue la contrecarrer : vice de forme, « protection » préalable, contre-envoûtement, etc. Le savant dans son laboratoire procède-t-il autrement ? Ainsi quelque chose de l'esprit scientifique pénètre dans la magie.

Mais la magie, qui se rapproche de la science par certaines de ses méthodes, s'en distingue par sa métaphysique et par son audience.

Par sa métaphysique, d'abord. Qu'on ne rétorque pas que la science n'a pas de métaphysique : le déterminisme, qui affirme qu'il n'y a pas de contingence dans la nature, est une hypothèse métaphysique indispensable à la science. A cette hypothèse métaphysique qu'elle fait

sienne, la magie en ajoute une autre, qui peut être condensée dans les deuxième et troisième propositions de la Table d'Emeraude, attribuée à Hermès Trismégiste : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, — pour faire le miracle de l'Unité ». Autrement dit, toutes choses sont une, d'où résulte que l'action sur le semblable réagit sur son semblable, et, particulièrement, qu'il arrive aux choses exactement ce qui arrive aux moyens qui les représentent, ou qu'une cérémonie produit exactement ce qu'elle figure.

En outre, la science se différencie de la magie, en ce qu'elle est ouverte à tous, alors que la magie se réserve jalousement à de rares initiés. Quiconque est apte peut venir se désaltérer aux fontaines publiques de la science. Loin d'être cachée en sa totalité ou en l'une quelconque de ses disciplines, la science est congénitalement portée à l'expansion. La magie, au contraire, dès son origine, est secrète ; elle se donne les allures d'une gnose en marge de la connaissance vulgaire. Aujourd'hui encore, ce sont des sociétés initiatiques qui s'arrogent le pouvoir d'en distiller progressivement les principes à leurs adeptes.

Magie et Religion. — L'antagonisme entre la religion et la magie n'est pas moins confus. Il y a eu, toujours et partout, sauf à Babylone et en Chaldée, opposition entre les mages et les prêtres. Rivalité de concurrents, car, quand on compare la magie et la religion, et qu'on élimine leurs caractères secondaires, il reste que toutes deux sont, sur le plan théorique, une explication de l'univers, et sur le plan pratique, un système utilitaire. Mais la religion seule fait intervenir les dieux dans son explication ou son formulaire pratique. Dans la magie, l'homme agit directement sur la chose, dans la religion l'homme passe par le dieu pour agir sur la chose. Des deux systèmes, le plus

simple — peut-être le premier en date — est donc la magie. Pour le sociologue, ils sont également normaux, également respectables. Et l'on ne voit pas pourquoi ils ne le seraient pas aussi pour le psychologue.

Ils le sont aussi pour le croyant, s'il veut bien observer que la magie et la religion ne se sont jamais complètement dissociés. En Egypte par exemple, le sacrifice du dieu est bienfaisant pour l'humanité, sans qu'il y ait de la part du dieu ni intention ni même conscience du sacrifice. Osiris est ressuscité par la force d'un rite direct, donc purement magique. En imitant sa mort, les fidèles participent automatiquement à sa résurrection dans l'immortalité. D'une façon générale, dans la religion égyptienne, le rite opère par lui-même, quelles que soient les intentions du célébrant et la disposition intérieure du fidèle. — Dans l'Eglise catholique, le sacrement produit la grâce par sa propre vertu, et non par celle du sujet qui le reçoit. Son efficace est intrinsèque : *ex opere operato*. Sans doute s'accomplit-elle aussi *ex opere Operantis*, c'est-à-dire par la puissance même de Dieu qui a institué ce sacrement. Mais cette institution ayant été effectuée une fois pour toutes, Dieu lui-même, le Tout-Puissant, ne peut pas empêcher l'efficacité du rite sacramentel. Par exemple, supposons qu'un prêtre, dûment ordonné, se révolte contre Dieu, et veuille user de son pouvoir sacerdotal pour consacrer une hostie afin de profaner, sur elle, Dieu qui y est devenu substantiellement présent : Dieu ne peut pas, pour déjouer cet affront, refuser de descendre dans le pain à l'appel des paroles de la consécration. En fait d'efficace magique, on ne peut rien citer de plus décisif. On trouvera aisément des traces de magie dans bien des rites de la liturgie catholique : par exemple dans la consécration des saintes huiles. Elles subsistent, incontestablement, quelles que soient les interprétations idéalistes sous lesquelles beaucoup de théologiens se sont efforcés de les ensevelir.

Ainsi l'esprit religieux, comme à ses origines l'esprit scientifique, fait appel à la croyance magique.

La magie et les magies. — Il est d'ailleurs naturel qu'il en soit ainsi ; la croyance au moins implicite à la magie est un besoin de l'esprit humain, et même du cœur humain.

Nos idées, on le sait, s'associent par contiguité et par similarité. Comment la pensée humaine, à ses premiers tâtonnements, alors qu'elle ne distinguait guère idées et choses, aurait-elle pu ne pas être amenée à croire que les choses aussi sont effectivement liées selon la contiguité et la ressemblance ? Les associationnistes anglais ont raison, du moins partiellement, de soutenir que la magie est une objectivation des lois de l'association des idées. Il est vrai, comme l'ont objecté Hubert et Mauss, que parmi les éléments contigus ou semblables, la magie fait un choix. Mais qu'il y ait choix, c'est-à-dire élimination, est aussi naturel : là comme partout ailleurs, l'esprit tend à simplifier. Il est vrai aussi que l'acte magique requiert en outre la direction d'intention, le désir dirigé. Mais cela aussi est naturel : depuis toujours, tout désir implique une croyance diffuse à la réalisation de son objet par une sorte d'efficacité qui lui est propre, tout désir est une magie implicite. L'efficacité de la magie est due ainsi à la convergence de deux puissances, celle de la nature et celle du désir. Et il est vrai encore que dans l'action magique il y a une large part de pouvoir personnel : il n'est pas donné à quiconque d'être magicien ; pour le devenir il faut souvent, outre le don, une initiation. Mais cette spécialisation aussi est naturelle, comme celle d'ailleurs qui suscite, en religion, le prêtre, en science appliquée, le médecin : elle est un cas particulier de la division du travail.

La magie implicite imprègne si naturellement et si profondément l'esprit humain, qu'il est impossible de concevoir que même les hommes les plus positifs réussissent à s'en purger. Le dynamisme de la vie a des nécessités qui

ne s'embarrassent pas des vetos desséchants de la science. Par exemple, si la raison condamne, la vie approuve les spectateurs passionnés qui, sur le turf, soutiennent, non seulement de la voix et du geste, mais aussi de la tension de toute leur musculature, l'effort de leur cheval favori. Le cœur approuve, malgré la biochimie, le respect ému que nous gardons à l'égard des reliques de nos chers disparus, comme si cette mèche de cheveux ou cette photographie portait en elle quelque chose du défunt qu'elle évoque. Quels êtres secs et sans cœur nous deviendrions, si nous cessions en toutes choses de croire à une certaine « participation », que la science ne détecte pas ? Et, bien plus, que deviendrait notre existence, si elle bannissait brusquement tous ceux de nos usages, de nos mœurs, de nos « représentations collectives », qui puisent dans la magie leur origine et leur signification profonde ? Un geste aussi usuel que la poignée de mains implique la prééminence magique de la main droite, dont l'étude a été faite notamment par R. Hertz. Sur un plan supérieur, nos idées morales sur l'honneur sexuel se rattachent à une représentation magique des proéminences et des pertuis du corps humain (1). Ainsi, il n'est pas exagéré de prétendre qu'à quelque degré, nous sommes tous des magistes inconscients.

Mais une justification de la magie (à supposer qu'il faille aller jusque là) n'entraîne pas nécessairement la réhabilitation de toutes les magies. Les rituels magiques sont extrêmement complexes. Leur complexité n'est pas affaire de pure magie, mais encore de cérémonial, parfois un peu aussi de charlatanisme. Ce qui l'explique, c'est le besoin humain du rite, du spectacle, qui est d'ailleurs à la base aussi des liturgies religieuses. Il faut en faire abstraction, quand, devant un formulaire magique, on veut saisir et juger ce qui appartient en propre à la magie.

(1) R. GUYADER. De l'origine de quelques représentations collectives concernant la sexualité. *Revue anthropologique*, juillet-septembre 1935.

QU'EST-CE QUE L'OCCULTISME ?

L'Occultisme nous est présenté comme un ensemble de doctrines marquées de quatre caractères principaux : elles sont secrètes ; — elles sont traditionnelles ; — elles sont une malgré leur diversité ; — elles confèrent des pouvoirs particuliers.

Le Secret. — Par définition même, l'occultisme est secret. Qu'on l'entende bien : ce qui est secret, ce n'est pas son domaine, comme l'est celui qu'explore la science, tant qu'elle ne l'a pas élucidé. C'est lui-même, en tant que corps de doctrines, soustrait par essence à la divulgation. L'occulte, ce n'est pas ce qui est encore caché au savoir humain. C'est du savoir, mais du savoir caché. Le profane, qui est écarté de l'occulte, et qui ne le sait pas, peut, de ce fait, le confondre avec ce qu'on ne sait pas. Il se trompe. Si pour le savant, l'occulte c'est ce qui n'est pas encore su, pour l'occultiste, l'occulte est su, su de science plus certaine que n'est su le donné de la science. Mais il est volontairement caché, sauf aux initiés.

Et pourquoi ce secret ? Les occultistes le justifient en alléguant que la connaissance de l'occulte procure des puissances formidables, qui peuvent être employées pour le mal comme pour le bien. La manipulation des forces cosmiques ainsi asservies peut être dangereuse. Il faut la réserver à une élite. Ce qui importe, c'est la qualité,non la quantité des dépositaires de cette science redoutable.

Aussi la plus sévère des sélections doit-elle écarter les indignes ; et à ceux que leurs dispositions naturelles favorables auront désignés, une initiation s'impose, jalonnée d'épreuves et de grades. Sans doute, un certain parallélisme existe entre l'occultisme et la science. Cette dernière aussi, par la force des choses, n'est intelligible qu'à celui qui présente des aptitudes intellectuelles suffisantes ; et les universités ne la dispensent que tout au long d'un enseignement méthodique, scandé lui aussi d'examens probatoires et de grades. Mais une différence radicale subsiste : la science est en principe ouverte à tous, et tend à se répandre sur le plus grand nombre. Elle est, si l'on peut dire, démocratique, alors que l'occultisme est oligarchique, ou, si l'on préfère, aristocratique. Qu'on le remarque en passant : la même différence sépare l'occultisme de la foi. La foi, comme la science, fait appel à tous. La foi du charbonnier ouvre accès au ciel autant que la foi éclairée du théologien. La gnose, connaissance secrète, s'oppose à la foi en ce qu'elle réserve le salut à ses rares adeptes.

Pourquoi donc ce secret ? Est-ce vraiment pour éviter de mettre entre les mains maladroites du commun des pouvoirs qui pourraient être dangereux ?

Mais la redoutable puissance que crée la science contemporaine, et qui sert à centupler le mal autant qu'à développer le bien, n'a pas incité les savants à faire de la science un secret à l'usage d'une infime minorité d'initiés. C'est donc que le secret de l'occultisme a son origine ailleurs.

Il convient de la chercher dans une espèce singulière (dont la légitimité d'ailleurs est parfaitement soutenable) de l'orgueil qui pousse à la singularité, à l'exceptionnel. Le « je ne suis pas comme tous les autres » atteint un palier supérieur de subtilité quand il se formule : « je sais ce que ne savent pas tous les autres ». Il pousse à rechercher ce qui n'est pas de notoriété virtuelle, il suscite ce qui

échappe à la notoriété. Si toutes ces Gnoses, toutes ces Kabbales et tous ces Hermétismes étaient enseignés publiquement du haut des chaires, ils ressembleraient aux religions et aux sciences, ils perdraient cette saveur de secret qui attire une partie de l'humanité.

C'est pourquoi il ne saurait être question de « désocculter l'Occulte ». La science peut employer ce langage, si par occulte elle entend l'ensemble des choses encore rebelles à ses méthodes d'investigation. C'est son rôle d'en venir à bout, de les « désocculter ». Mais un occultiste ne peut admettre que l'Occulte soit désocculté, car un secret qu'on divulgue n'est plus un secret. Même la publication, par H. B. Blavatsky, à la fin du XIX^e^ siècle, de la *Doctrine Secrète*, ne désocculte pas l'occulte, puisque, selon l'auteur, l'élève occultiste doit demeurer sous l'obédience initiatique d'un *Gourou*.

La Tradition. — Or, l'occultisme a l'originalité de se donner pour traditionnel. On pourrait concevoir qu'il se présentât comme une création récente, supérieure aux élucubrations des siècles révolus. Il n'en est rien, et ceux-là même qui apportent à l'enseignement occultiste des modifications personnelles s'ingénient à les rattacher à d'antiques doctrines, à les anoblir au moyen d'une galerie d'ancêtres. Mieux encore, les doctrines secrètes qui remontent à une haute antiquité historique, comme la Kabbale juive, on prolonge leur ancienneté en les rattachant, comme des rameaux à un tronc, à une tradition plus lointaine encore, perdue dans les brumes d'une plus haute antiquité légendaire. Malgré bien des divergences, on peut ici retenir, pour simplifier, que les occultistes fixent dans la fabuleuse Hyperborée la source de la Tradition occulte. De là elle passa aux continents primitifs, la Lémurie et l'Atlantide, puis elle apparut en Egypte, en Chaldée, en Perse, puis chez les druides de la Celtide, puis chez les hiérophantes de la Grèce, dans l'Inde et en Chine. Elle

filtra dans la Gnose et les gnosticismes, chez les Templiers, chez les Rose-Croix, chez les alchimistes...

Ce besoin de rattacher les doctrines occultes à une « Tradition primordiale » n'a rien que de très naturel. Entre les deux tendances humaines, l'esprit de tradition et l'esprit d'innovation, il est explicable que l'occultisme ait préféré la première, puisqu'il est hostile à la science et que celle-ci est novatrice. Il attire à lui ceux pour qui l'ancienneté est une garantie de vénérabilité et de véridicité. Il n'y a pas à faire la critique de ce comportement : il est affaire d'option, c'est-à-dire de sentiment. La critique porterait à faux parce qu'elle ne pourrait se mouvoir que dans la logique de l'option opposée.

L'Unité. — On ne dira pas de même du troisième caractère de l'Occultisme : son unité foncière sous son apparente diversité. Quand on s'est efforcé de comprendre *du dedans*, sans s'arrêter aux revêtements superficiels, les diverses doctrines occultistes, il apparaît bien que, si certaines s'apparentent, beaucoup sont irréductibles entre elles. Entre le Yoga et le Cosmisme, par exemple, non seulement la forme, mais le fond, l'esprit, diffèrent. Sans doute, jamais deux doctrines, même partiellement opposées, ne sont tellement dissemblables qu'on ne puisse découvrir en elles des points communs. Mais dans cette unification se diluerait alors l'individualité vraie, et aucune intellection profonde ne demeurerait possible. Il en serait ainsi, sur d'autres plans, si l'on voulait tracer une histoire de *la* philosophie, ou une histoire de *la* religion, sans tenir compte de ce qui fait la féconde originalité de chacune des philosophies, de chacune des religions, et en nivelant les singularités essentielles : quel travestissement de l'histoire, et même de l'esprit humain, en résulterait ! Non, les occultismes ne convergent pas. Ce qu'ils ont surtout de commun, c'est leur besoin de se défendre contre la plupart des religions et des philosophies. De là une tendance à se serrer les coudes, une apparence d'unité.

Les pouvoirs occultes. — L'occultisme produirait sur ses adeptes deux effets propres : une élévation particulière de l'âme, une puissance spéciale sur le monde extérieur.

Que l'occultisme exalte l'âme, ce n'est pas contestable. Il a cela de commun avec toute philosophie, avec toute religion qui se soucie de hausser les pensées et les aspirations. Il produit certainement ses saints, comme chacune de ces philosophies et de ces religions. Ajoutons d'ailleurs que, comme elles, il laisse dans leur lamentable médiocrité ceux qui sont un terrain réfractaire à tout bon ensemencement. Il n'est ni plus ni moins efficace que les spiritualismes non occultes. Et son efficacité n'est *sui generis* qu'au même titre que celle des doctrines distinctes qui se réclament de la philosophie ou de la religion. Du point de vue pragmatiste, il est comme elles à encourager chez quiconque trouve en l'une de ses thèses les formules de vie les mieux adaptées à ses besoins profonds.

Mais c'est une autre efficacité que beaucoup demandent à l'occultisme : le pouvoir d'agir sur l'univers et notamment sur les hommes. La puissance extraordinaire de l'*adepte* est un des thèmes favoris des milieux occultistes. C'est de lui qu'Eliphas Lévi, l'un des rénovateurs de l'occultisme contemporain, a pu écrire sans provoquer de surprise : « Il voit Dieu face à face et sans mourir, converse familièrement avec les sept génies qui commandent à la milice céleste... Il a le secret de la résurrection des morts et de l'immortalité ; il possède la pierre philosophale et la médecine universelle ; il connaît les lois du mouvement perpétuel et peut démontrer la quadrature du cercle ; il change en or non seulement tous les métaux, mais aussi la terre elle-même et les immondices mêmes de la terre ; il dompte les animaux les plus féroces et sait dire les mots qui engourdissent et charment les serpents ; il connaît à première vue le fond de l'âme des hommes et les mystères du cœur des femmes ; il force quand il lui

plaît la nature à se révéler ; il a la raison du passé, du présent et de l'avenir ; il prévoit tous ceux des événements futurs qui ne dépendent pas d'un libre arbitre supérieur ou d'une cause insaisissable ; il gouverne les éléments, apaise les tempêtes, guérit les malades en les touchant et ressuscite les morts ».

Je me bornerai à dire que je n'ai point remarqué que les forces occultes soient si redoutables, à les juger du moins chez ceux de leurs détenteurs que j'ai pu fréquenter. Et il me paraît gratuit d'affirmer, comme le font couramment les occultistes en leurs ouvrages, que les mages anciens avaient réalisé, même dans la technique, des merveilles qui dépassent celles de la science actuelle ; que, par exemple, la vapeur et l'électricité étaient connues des prêtres de l'Egypte antique, dont les temples souterrains étaient éclairés au moyen d'une lumière éblouissante, cette mystérieuse *lampe éternelle* dont parle Hérodote ; ou que les Atlantes possédaient des chars volants plus perfectionnés que nos avions, et des télescopes à miroirs d'orichalque poli, plus puissants que les nôtres. D'ailleurs ces réalisations relèveraient de la science technique, et aucunement de la doctrine secrète.

En bref, malgré ces exagérations qui risquent de détraquer les cerveaux faibles, l'occultisme est une des créations normales, c'est-à-dire saines, de l'intelligence, de la sensibilité et de la conduite humaines. Ne serait-il pas nuisible de le proscrire, au nom d'un étroit rationalisme qui réduirait artificiellement à certains besoins cérébraux les larges besoins de la vie ?

ADDITIF

AUX

« PETITES ÉGLISES DE PARIS »

L'ÉGLISE CATHOLIQUE APOSTOLIQUE GALLICANE

Dans la vieille et pauvre rue des Boulangers, qui dévale pittoresquement vers la Halle aux Vins, avec des soubresauts et de brusques écarts, s'ouvre au n° 10*bis* un couloir étroit et sombre. Il mène à un retrait au fond duquel se niche un étrange sanctuaire. A la porte, un écriteau : *Église Catholique Gallicane.* La salle est éclairée par une verrière. L'aspect en est des plus modestes. Un autel, des chaises, un harmonium, des statuettes de saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de Lisieux : n'était la présence, du côté de l'évangile, d'un trône archiépiscopal décoré d'armoiries où figure le chapeau cardinalice, on se croirait perdu dans une église de campagne. Mais les bruits tamisés qui parviennent dans ce silence disent la proximité des lourds camions sonnant sur les pavés de la ville, et le voisinage d'ateliers où bourdonnent des activités citadines.

— Ce local était d'ailleurs une imprimerie, une imprimerie communiste. Les Allemands en ont fusillé l'occupant, en 1941. Aussi notre première messe en ce lieu a-t-elle été célébrée pour le repos de l'âme de ce militant d'une philosophie qui n'est pas la nôtre.

Celui qui me parle ainsi est un Monsieur en tenue laïque, qui tout à l'heure, assis sur une des chaises, à l'écart, lisait son bréviaire. C'est Mgr Adrot, ancien prêtre de l'Église Romaine, devenu Préfet Apostolique de l'Église Gallicane.

— L'Église Catholique Apostolique Gallicane, m'a-t-il exposé, est une Église Nationale, c'est-à-dire une Église dont le premier pasteur est un concitoyen. Une Église qui se glorifie d'aider son pays, et qui à l'exémple de celles de saint Ambroise, de saint Cyprien et de saint Augustin ne croit pas devoir se soumettre aux injonctions étrangères dans la question de ses propres affaires.

L'Église Catholique Apostolique Gallicane est une église qui n'accepte pas les ordonnances religieuses autres que celles qui viennent de N.-S. J.-C. ; une Église dont la doctrine satisfait pleinement les aspirations françaises, et dans laquelle on célèbre le culte dans une langue connue de tous. Cette Église répond à l'élan d'une multitude de consciences françaises, vers l'affranchissement d'un joug étranger.

Pour y adhérer, il est nécessaire et suffisant d'avoir reçu le baptême ou de désirer le recevoir ; de connaître et d'admettre absolument dans son contenu l'un des crédos suivants : des Apôtres, de Nicée, de saint Athanase; de connaître et d'admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements : Baptême, Confirmation, Pénitence, Eucharistie, Extrême-Onction, Ordre et Mariage et tous les commandements divins.

Ce qu'on appelle *nos libertés* n'est autre chose que la position où nous sommes de nous conduire (du moins en certains points) suivant les anciens canons et les règles de la primitive Église.

Ainsi nos libertés, loin d'être une rébellion, ne sont que l'ordre primitif de l'Église universelle, et si nous les appelons *libertés* de l'Église Gallicane, ce n'est que parce que l'intérêt des autres Églises n'est pas commis à nos soins, et que nous avons conservé le droit légitime dont elles ont perdu l'usage.

Et voici comment les Gallicans précisent la position historique de leur Église :

« GALLICANISME » n'est pas un mot nouveau.

Il fut gallican, au IIe siècle, Irénée de Lyon qui défendit contre l'Evêque de Rome, Victor, autoritaire et intransigeant, les liberté des communautés religieuses.

Ils furent Gallicans, les Rois qui, depuis Clovis, s'insurgèrent contre toute ingérence du Pape dans les affaires de l'Etat. Mais, au XIIIe siècle, Philippe le Bel porte un coup décisif à l'édifice majestueux des pontifes qui revendiquaient le droit de diriger la société, les laïques comme les clercs.

Au XVe siècle apparaît le principe de la suprématie des Conciles Généraux sur la Papauté et, au siècle suivant, ce principe a pour défenseurs attitrés les conseillers du Parlement de Paris. C'est l'époque du Grand Schisme. Un concile se réunit à Constance. Pierre d'Ailly, Jean Gerson et d'autres docteurs Gallicans font porter par le Concile (29 mars 1415) les deux décrets suivants :

1° Le Concile de Constance, légitimement assemblé dans le Saint-Esprit, formant un concile œcuménique et représentant l'Église militante, tient sa puissance immédiatement de Dieu, et tout le monde, y compris le Pape, est obligé de lui obéir en ce qui concerne la Foi, l'extinction du schisme et la réforme soit des membres, soit des chefs de l'Église.

2° Toute personne, de quelque dignité qu'elle soit, même papale, est tellement obligée d'obéir aux décrets du Concile ou de tout autre concile canoniquement assemblé, sur les points que l'on vient de dire, que si elle y résiste opiniâtrement on pourra la punir selon les lois et les voies de droit.

Ce principe fut remis en question en 1431 à l'ouverture du Concile de Bâle et confirmé dès la deuxième session qui se tint le 15 février 1432. Le 16 mai 1439, l'Archevêque d'Arles, qui présidait la trente-troisième session du concile de Bâle, soutenu par les Archevêques de Tours et de Lyon, et par le docteur parisien Thomas de Courcelles, fit publier trois décrets déjà minutés dans les

congrégations précédentes. Ce fut l'Évêque de Marseille, Louis de Glandève, qui les prononça. Ils étaient conçus en ces termes :

Premier décret : C'est une vérité de la Foi Catholique, déclarée par le concile de Constance et par le présent de Bâle, que la puissance du concile général est supérieure à celle du Pape.

Deuxième décret : C'est une vérité de la Foi Catholique que le Pape ne peut en aucune façon, dissoudre, transférer ni proroger le concile général représentant l'Église Universelle, à moins que le concile n'y consente.

Troisième décret : On doit regarder comme hérétique quiconque contredit les deux vérités précédentes.

Les Universités, les gouvernements de France, d'Angleterre, d'Allemagne, font à ces décrets un accueil enthousiaste. En France, le Roi Charles VII promulgue, avec l'assentiment de ses prélats et de ses théologiens, une ordonnance qui portera le nom de « PRAGMATIQUE SANCTION » et qui limite au profit du pouvoir royal les droits de la cour de Rome en matière de nomination aux évêchés et aux abbayes, de perception des revenus ecclésiastiques, d'appels, d'excommunications ou d'interdits.

Mais tous ces décrets ne furent pas reconnus par Rome, qui les condamna. Cependant ces condamnations ne paraissent pas avoir beaucoup ému les Gallicans d'alors. En 1545, au concile de Latran, nous voyons le cardinal de Lorraine déclarer publiquement que l'Université de Paris lui a enseigné la suprématie du concile général sur le Pape, et qu'il ne peut moins faire que de défendre cette doctrine, en fils soumis à sa mère éducatrice. Et il ajoute : « Jamais un évêque de France n'admettra la déclaration du concile de Florence sur la prééminence du Pape ».

Et voici le XVII^e^ siècle. Louis XIV et Bossuet marquent la belle époque du Gallicanisme. Pour régler la question de la régale, le Roi a réuni l'assemblée du clergé. Après plusieurs mois de délibérations, certains prélats pensent

que l'occasion est bonne « pour renouveler la doctrine de France sur l'usage de la puissance des Papes ». Bossuet, qui vient d'être nommé Evêque de Meaux et qui est le personnage le plus marquant de cette assemblée, est chargé de rédiger une déclaration, dont voici la teneur :

Premier article de la déclaration : « Saint Pierre et ses » successeurs, vicaires de Jésus-Christ et de toute l'Eglise » même, n'ont reçu de puissance de Dieu que sur les cho- » ses spirituelles et qui concernent le salut, et non point » sur les choses temporelles et civiles, Jésus-Christ lui- » même nous apprenant que son royaume n'est point de » ce monde. (Jean XVIII-36), et, en un autre endroit, » qu'il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu » ce qui est à Dieu (Luc XX-25). Et ainsi ce précepte de » l'Apôtre saint Paul ne peut en rien être altéré ou ébran- » lé : « Que toute personne soit soumise aux puissances » supérieures, car il n'y a point de puissance qui ne vienne » de Dieu et c'est Lui qui ordonne celles qui sont sur la » Terre. Celui donc qui s'oppose aux puissances résiste à » l'ordre de Dieu » (Rom. XIII, P). Nous déclarons donc » que, dans les choses temporelles, les Rois et les souverains » ne sont soumis par l'ordre de Dieu à aucune puissance » ecclésiastique ; qu'ils ne peuvent être déposés ni direc- » tement ni indirectement, par l'autorité des clés de » l'Eglise ; que leurs sujets ne peuvent être dispensés de » la soumission et de l'obéissance qu'ils leur doivent, ou » absous du serment de fidélité ; et que cette doctrine » nécessaire pour la tranquillité publique, et non moins » avantageuse à l'Eglise qu'à l'Etat, doit être invariable- » ment suivie, comme conforme à la parole de Dieu, à la » tradition des Saints Pères et aux exemples des Saints. »

Deuxième article de la déclaration : « La plénitude de » puissance que le Saint-Siège Apostolique et les succes- » seurs de saint Pierre, vicaires de Jésus-Christ, ont sur » les choses spirituelles, est telle, que néanmoins les dé- » crets du Saint Concile Œcuménique de Constance, dans

» les sessions IV et V, approuvés par le Saint-Siège Apos-
» tolique, confirmés par la pratique de toute l'Eglise et
» des Pontifes romains et observés religieusement dans
» tous les temps par l'Eglise Gallicane, demeurent dans
» leur force et vertu ; et l'Eglise de France n'approuve pas
» l'opinion de ceux qui donnent atteinte à ces décrets, ou
» qui les affaiblissent en disant que leur autorité n'est pas
» établie, qu'ils ne sont pas approuvés, ou qu'ils ne re-
» gardent que le temps de schisme. »

Troisième article de la déclaration : « L'usage de la puis-
» sance apostolique doit être réglé suivant les canons
» faits par l'Esprit de Dieu et consacrés par le respect géné-
» ral ; les règles, les mœurs et les constitutions reçues
» dans le royaume doivent être maintenues ; et les bornes
» posées par nos pères demeurer inébranlables ; il est
» de même de la grandeur du Siège apostolique que les
» lois et coutumes établies du consentement de ce Siège
» respectable et des églises, subsistent invariablement. »

Quatrième article de la déclaration : « Quoique le Pape
» ait la principale part dans les questions de Foi et que ses
» décrets regardent toutes les églises et chaque église en
» particulier, son jugement n'est pourtant pas irréforma-
» ble, à moins que le consentement de l'Eglise n'inter-
» vienne. »

Le 19 mars 1862, il en soumit le texte à l'Assemblée.

Cette déclaration, très modérée quant au fond et quant à la forme, est considérée par les prélats comme une véritable charte de notre vieille Eglise nationale, mais n'est pas acceptée par Rome. Et plus tard, Innocent XII demandera aux signataires une lettre de regret et de satisfaction. L'Assemblée obéira, mais cette lettre est plutôt une explication qu'une rétractation. Aucun des signataires ne prétend rétracter la doctrine gallicane. Rome ne le demandait pas. Tout ce qu'elle demandait, c'était que la déclaration ne fût pas tenue pour un décret ; ce qu'elle voulait, c'était, non pas faire abandonner les maximes de

l'Eglise de France, mais simplement obtenir la non-exécution de l'Edit qui, voté après la déclaration, rendait obligatoire, dans l'enseignement et dans les thèses, la déclaration de 1862. Les quatre articles furent néanmoins enseignés dans les collèges, jusqu'à la Révolution de 1789.

La Révolution de 1789 va tenter de faire disparaître l'Eglise Nationale, mais les principes de cette Eglise, poussés dans leurs conséquences extrêmes, inspireront en 1790 la Constitution Civile du Clergé. Et malgré l'abolition de celle-ci en 1795, un clergé constitutionnel subsistera jusqu'au commencement du XIX^e siècle.

Puis ce fut le concordat entre le Premier consul et Pie VII. Nouveau coup porté au Gallicanisme. Mais les articles organiques furent promulgués, et l'un d'eux imposait l'enseignement des articles de 1682.

Cependant, d'ardentes polémiques éclatent entre Gallicans et Ultramontains. Ces polémiques dureront jusqu'au concile du Vatican qui, en 1870, fera proclamer le dogme nouveau de l'infaillibilité pontificale, dogme qui sanctionnera l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du Pape.

C'était, pensait-on, la condamnation du Gallicanisme. Eh bien non, l'Eglise Catholique Gallicane n'en mourut pas pour cela. En 1870, l'homme qui se dressa pour défendre les libertés de l'Eglise Gallicane, fut un moine. Il s'appelait le père Hyacinthe LOYSON et appartenait à l'ordre des Carmes Déchaussés. Il était définiteur provincial, supérieur du couvent que cet ordre possédait à Paris, et par-dessus tout prédicateur. Il prêcha le Carême en 1863 à Bordeaux, en 1864 à Périgueux, et en 1866 dans l'église Saint-Louis des Français à Rome. Pendant cinq ans (1864-1868) il prêcha l'Avent dans l'église Notre-Dame de Paris, et ne quitta cette chaire volontairement que pour défendre l'Eglise de Clovis, de Charlemagne, de Saint-Louis, contre ceux qui voulaient ravir à cette Eglise ses droits et privilèges ancestraux.

Puis, en 1907, ce fut Mgr Vilatte qui tenta de former des Cultuelles, pour redonner à l'Eglise Gallicane sa place d'antan, dans les circonstances suivantes. En 1906, sur le rapport de Briand, la loi de séparation des Eglises et de l'Etat venait d'être promulguée. Le pape la repoussa et condamna les Associations cultuelles qu'elle préconisait. Les inventaires des églises tournèrent à l'émeute. Quelques-uns des partisans de la loi entreprirent alors, puisque le Pape rejetait la loi, de rejeter le Pape, et de créer une Eglise nationale. On chercha un évêque pour la diriger. On le découvrit en la personne de Mgr Vilatte, archevêque de l'Ancienne Eglise catholique d'Amérique, qui se trouvait de passage à Paris. Il était Français de naissance, Américain par naturalisation. Ordonné prêtre le 7 juin 1885 par Mgr Herzog, évêque Vieux-Catholique de Berne, il fut consacré évêque le 29 mai 1892 à Colombo (Ceylan), sous le nom de Mar Thimotheus, par l'Archevêque Alvarez (Julius Ier) assisté par l'évêque Grégorius et l'évêque Athanasius, tous trois délégués par S. B. Pierre III, patriarche Jacobite d'Antioche. Ainsi, la succession apostolique était indubitable chez Mgr Vilatte (1). Celui-ci accepta de former une association culturelle, avec quelques prêtres dissidents de l'Eglise romaine et quelques laïcs. Elle s'installa rue Legendre, dans l'ancienne église des Barnabites. Après avoir surmonté bien des difficultés et supporté bien des avanies, les promoteurs de la cultuelle se dispersèrent. Un poignée d'irréductibles se rassembla dans un petit local de la rue Boursault. Mgr Vilatte retourna en Amérique (2).

(1) Sur la validité de cette consécration et sur l'apostolicité du nouvel évêque, on pourra consulter l'opuscule de Mgr J. B. Bricaud, *Notice sur le sacerdoce et l'épiscopat de Mgr Vilatte*, Lyon, 1927.

2. Quelques années après, le Ier juin 1925, Mgr Vilatte fit son abjuration solennelle entre les mains du nonce apostolique, Mgr Ceretti. Il se retira dans une petite maison dépendant du monastère cistercien de Pont-Colbert, près de Versailles, où le Pape lui fit une pension de 22.000 francs. On ne lui permit plus de célébrer la messe. Il assistait aux offices dans la petite nef réservée aux laïcs. Il mourut le 2 juillet 1929.

Enfin, un évêque qui tenait de Mgr Vilatte, par l'intermédiaire de Mgr Miroglia et de Mgr Houssaye, la succession apostolique vint relever le drapeau du gallicanisme. C'est Mgr Louis-Marie-François Giraud. Né le 6 mai 1876 à Pouzanges (Vendée), il entra comme novice à la Trappe de Fontgombault en 1892. Il y reçut les ordres mineurs. Mgr Vilatte l'ordonna sous-diacre le 14 octobre 1906, puis diacre le 19 mars 1907, puis prêtre le 21 juin 1907, dans l'église de la rue Boursault à Paris. Secrétaire et homme de confiance de Mgr Houssaye, Archevêque de l'Eglise Universelle, il fut désigné par lui en 1911 pour être son successeur. Consacré le 21 juin 1911 au titre d'évêque auxiliaire et de coadjuteur dans la chapelle d'Aïre (Suisse), il ouvrit en France en 1912 à Saint-Amant-Roche-Savine la première Eglise Gallicane et fonda à Gazinet (Gironde) en 1916 la cultuelle Saint Louis. Il fut nommé le 4 juin 1917 Archevêque d'Almyre par Mgr Basilius, Archevêque Métropolitain pour l'Angleterre de l'Eglise Chaldéenne de Rite latin, qui lui conféra le droit au port du pallium. Confirmé Archevêque et nommé Primat d'Autriche et d'Allemagne le 28 décembre 1924, puis Patriarche de l'Eglise Gallicane en remplacement de Mgr Vilatte le 19 août 1928, il fut nommé Primat d'honneur de l'Union des Eglises Catholiques Orthodoxes de l'Occident le 25 août 1930. Sous sa juridiction s'ouvrirent des lieux de culte publics ou privés, à Tours (1922), Restigné (1923), Digne (1927), Cannes (1935), Bordeaux (1936), Mios (1938), Aix-en-Provence (1939), Pessac (1941), Toulouse et Paris (1943). Il réside à Gazinet, où il vit du travail des champs dans son domaine. Son Vicaire Général, M. l'abbé Lescouzères tient dans la vie civile, un magasin de bonneterie, non loin de là, à Pessac.

*
* *

— Ainsi, ce qui distingue l'Eglise Gallicane de l'Eglise Romaine, ce n'est pas une question de foi (sauf en ce qui

touche le dogme de l'infaillibilité du Pape), c'est une question de hiérarchie.

— C'est bien cela, m'a-t-il été précisé. Nous autorisant de l'ancienne discipline de l'Eglise universelle, laquelle nous apprend que le gouvernement ecclésiastique n'est pas un gouvernement arbitraire qui dépende de la volonté d'un seul, nous repoussons le nouveau dogme de l'infaillibilité pontificale, tel qu'il a été défini par le concile du Vatican en 1870. Car si le Pape avait le privilège de l'infaillibilité, il l'aurait en qualité de successeur de saint Pierre. Or, en cette qualité, il ne peut avoir un privilège que saint Pierre n'avait pas dans le Collège Apostolique, comme le prouvent maints passages des Ecritures Saintes.

Les Papes Adrien II, Adrien VII, Innocent III et Grégoire XI, n'ont-ils pas eux-mêmes nié et combattu l'infaillibilité pontificale ? S'il y avait infaillibilité du Pontife Romain, elle existerait depuis le début du Christianisme, et les Papes Eleuthère, Victor, Libère, Honorius et d'autres ne seraient pas tombés dans l'erreur ou égarés dans leurs décisions. A moins que les Papes qui condamnèrent leur doctrine ne l'aient fait par erreur, ce qui reviendrait au même.

L'autorité suprême en matière de Foi ou de Morale, ne réside ni dans un homme, fût-il Evêque de Rome, ni dans une province, fut-elle l'Occident latin. On ne la trouve suivant l'expression de Bossuet, que dans le consentement unanime et permanent de toute l'Eglise : « CONCILE ŒCUMÉNIQUE ».

Nous respectons le Pape et reconnaissons bien volontiers ses titres honorifiques. Nous admettons aussi de bon gré la primauté d'honneur du Siège apostologue qui remonte au IV^e^ siècle. Mais il n'y a presque rien de commun entre cette primauté modeste et la Papauté telle qu'elle s'est transformée depuis le IX^e^ siècle.

L'un des plus illustres Evêques de Rome, St Grégoire

le Grand, condamne par avance les prétentions de ses successeurs : « Je le dis sans la moindre hésitation, quiconque » s'appelle Evêque œcuménique ou désire ce titre, est par » son orgueil précurseur de l'antéchrist, parce qu'il pré- » tend ainsi s'élever au-dessus des autres. »

Ainsi, tous les évêques, étant premiers pasteurs, peuvent validement dans leur église ce que le pape, évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, Pontife éternel et Chef souverain de son Eglise.

*
* *

Mais cette position dans le domaine hiérarchique entraîne des particularités d'ordre disciplinaire. Elles peuvent se résumer ainsi :

1° Nous bannissons de l'Eglise Catholique Gallicane les excommunications, qui représentent à nos yeux des usurpations du clergé.

2° Nous dénions à n'importe qui le pouvoir d'accorder des indulgences.

3° Nous déclarons que, toutes les actions humaines contraires à la morale chrétienne devant être regardées comme coupables et désagréables à Dieu, il n'appartient pas à l'Eglise le droit d'en spécialiser aucune sous les noms de péché « mortel » ou « véniel ».

4° Nous ne prescrivons ni jeûne ni abstinence, et laissons aux fidèles entière liberté en cette matière.

5° Nous voulons que les Evêques ne soient plus préconisés par le chef d'une Eglise, comme cela se pratique actuellement en France pour l'Eglise Catholique Romaine, mais *élus par le clergé et les fidèles*, suivant les canons et une méthode définie lors de la constitution de l'Eglise.

6° Nous voulons que les fidèles, par l'organe des représentants désignés à cet effet par le synode général, les conseils interdiocésains, diocésains ou paroissiaux, participent avec le clergé au gouvernement de l'Eglise, selon les modalités prévues dans la Constitution et les Canons de l'Eglise. Le gouvernement de l'Eglise dans ses beaux siècles s'exerçait sur le peuple d'une manière modeste et paternelle, parce que ce même peuple y était associé dans une grande mesure. Tout se faisait en Assemblées.

7° Nous admettons la confession auriculaire qui ne peut être agréable à Dieu que faite librement et non par contrainte forcée sous peine de damnation, mais nous en rejetons tout ce qui tend à lui donner une forme inquisitive.

La confession est plutôt la confidence d'un malade au médecin des âmes.

8° Nous voulons que les Prêtres ne soient plus astreints à un célibat forcé.

Sans doute, nous respectons le célibat ecclésiastique comme une exception légitime, mais à la condition qu'il soit libre.

Cependant ce n'est qu'une glorieuse exception. Le mariage demeurera pour tous, même pour les prêtres, la loi non moins glorieuse. Il vaut mieux être un bon prêtre, bon époux et bon père de famille, qu'un mauvais prêtre célibataire.

C'est ce qu'avait compris la primitive Eglise. Jésus-Christ avait choisi lui-même ses apôtres mariés, sauf saint Jean qui était trop jeune.

Le Pape Pie IV avouait au concile de Trente, qu'aucune Loi divine ou apostolique, ne défendait d'ordonner des hommes mariés, ni de marier des personnes déjà consacrées. Actuellement, le clergé de l'Eglise Catholique Occidentale, soumis à l'obédience Romaine, est le seul qui soit

à travers le monde contraint au vœu de célibat, dont l'origine ne remonte pas au delà du XVI^e siècle.

D'ailleurs l'Eglise de Rome n'impose pas partout et à tout son clergé cette mesure. En effet, tous les prêtres des Eglises Orientales (Uniates) soumis à son obédience ont la faculté d'opter, suivant leur tempérament, pour le célibat ou pour le mariage.

Les Pères du II^e siècle combattirent ceux qui prêchèrent le célibat. Par contre, les Pères du IV^e siècle embrassèrent la doctrine de l'ascétisme. Mais lorsque saint Epiphane se fit le protagoniste du célibat en Crète, le plus illustre des Pères grecs prit ouvertement la défense du mariage. Pourquoi, disait saint Chrysostome, saint Paul a-t-il cité l'Evêque à propos du mariage ? (Saint Paul à Tite, 1-5). Il ne l'a fait que pour fermer la bouche aux qhérétiues qui devaient le condamner. Il voulait montrer de la manière la plus péremptoire qu'au lieu d'être criminel, le mariage est si honorable et si saint, qu'il peut s'allier avec les plus hautes fonctions du ministère sacerdotal.

Durant tout le moyen âge, l'Eglise se voit affligée par la division des conciles et du clergé sur cette question. Mais peu à peu, le célibat fut un système arrêté dans l'esprit des Papes, et ceux-ci ne perdirent plus une seule occasion de faire prédominer cette doctrine dans les assemblées de l'Eglise.

9° Nous voulons qu'en principe tous les clercs, quel que soit le degré atteint dans la hiérarchie, subviennent par un travail honnête, manuel ou intellectuel, à leurs besoins et éventuellement à ceux de leur famille.

10° Nous voulons que tous les fidèles, étant égaux devant Dieu, le soient aussi devant les sacrements ou les cérémonies de l'Eglise, et par conséquent qu'il n'y ait

qu'un seul baptême, un seul mariage, un seul enterrement, une seule classe pour tout et pour tous. Dieu ne connaît ni la faveur ni le rang.

Nous interdisons l'établissement de tout tarif, en ce qui concerne l'administration des sacrements et les autres cérémonies.

Mais tout en n'acceptant aucun salaire, nous laissons liberté pleine et entière aux fidèles de contribuer aux frais du culte, selon leur conscience et leurs ressources.

De même, au point de vue liturgique, nous n'avons innové en rien, nous sommes pleinement revenus aux pratiques des origines de l'Eglise.

Les sacrements sont administrés selon les rites et les formules en usage dans l'Eglise Catholique Romaine.

Les cérémonies, et plus particulièrement le Très Saint Sacrifice de la Messe, qui impressionnent tant les croyants par leur majesté, nous les avons gardées telles que la vieille tradition nous les a transmises avec leur poésie et leur élévation.

Nous demandons toutefois :

1° Que les sacrements soient administrés en français, que la langue latine incomprise du plus grand nombre des fidèles fasse progressivement place à la langue française.

Entre temps, et chaque fois qu'un office public sera chanté, ou célébré en latin, un lecteur traduira immédiatement chaque texte en français.

La célébration du culte en langue vulgaire est absolument canonique, autorisée par l'exemple des plus beaux siècles chrétiens, par des décrets, des conciles et des Papes, et tout à fait conforme à l'esprit de l'Eglise.

La liturgie n'est pas un objet d'archéologie, mais un culte vivant dans les cérémonies; le fidèle doit s'unir au Prêtre, il doit avoir une part active. Il ne l'aura effecti-

vement qu'autant qu'il comprendra ce qu'il dit quand il s'adresse à Dieu.

Le Prêtre ne peut dire seul la messe, les fidèles la célèbrent avec lui. C'est pourquoi tout le monde doit comprendre puisque tout le monde doit répondre. Les fidèles apportent leurs demandes, le prêtre les présente ; la messe ainsi comprise forme le plus beau concert d'adoration qui puisse être.

2° Nous voulons que les fidèles soient admis à la Communion sous les deux espèces, le pain et le vin.

Le Christ n'a-t-il pas dit : « Buvez-en tous, ceci est mon sang » ?

Appliquant à la lettre le précepte divin, les fidèles des premiers siècles communiaient sous les deux espèces.

Après avoir reçu l'hostie de la main du célébrant, ils se présentaient au Diacre qui leur tendait le calice, et ils buvaient tour à tour.

Cependant, le danger d'effusion fut le motif invoqué au XII^e siècle pour supprimer aux fidèles la communion sous l'espace du vin.

Pour remédier à ce danger, nous adoptons le rite suivant. Le Prêtre trempe une partie de l'hostie dans le précieux sang, et la garde ainsi entre ses doigts pour la donner ensuite au communiant. C'est du reste le rite usité encore de nos jours dans certaines Eglises d'Orient.

Le célébrant dit alors à chacun :

« Que le Corps et le Sang de N-S. J-C. garde votre âme pour la vie éternelle » et le fidèle répond : « Amen », marquant par là sa foi à la présence réelle.

***

Et c'est ainsi que dans un petit atelier transformé en chapelle, au fond d'une ruelle du Vieux-Paris, on peut voir prier, pendant la messe, des fidèles catholiques et apostoliques mais non romains, qu'anime un sens aigu du particularisme national dans le domaine religieux.

UNE SURVIVANCE SECRÈTE DU GRAND SCHISME D'OCCIDENT

Le Grand Schisme

Le Grand Schisme d'Occident (1378-1417) est à présent considéré par tous, même par les historiens, comme une affaire définitivement close. Je surprendrai mes lecteurs en leur révélant qu'il continue. Face à l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, subsiste l'Eglise Catholique, Apostolique et Avignonnaise. C'est ce que j'ai pu apprendre en fréquentant quelques fidèles de petites Eglises apostoliques.

Voyons d'abord comment, dans l'histoire, la question s'est posée.

Quelques mois après son avènement, le pape Urbain VI, par sa dureté et son intransigeance, avait déjà mécontenté ses cardinaux. Ses cardinaux, c'est-à-dire ceux-là mêmes qui, réunis en conclave le 7 avril 1378, l'avaient élu pape. Aussi, regrettant leur vote, les mécontents déclarèrent-ils que l'élection était entachée de nullité. Pourquoi donc ? Parce que, dirent-ils, leur premier choix, au conclave, s'était porté sur le cardinal Robert de Genève. Mais les Romains s'étaient ameutés à l'annonce qu'ils allaient avoir un pape étranger : « Nous le voulons Romain, avaient-ils crié aux portes du conclave, ou au moins Italien ! » Pris de peur, les cardinaux avaient choisi un Italien, celui

précisément qui devait prendre le nom d'Urbain VI. Nul n'avait, pendant longtemps, songé à revenir sur cette élection. Même si elle avait été influencée par la terreur, elle avait été ratifiée par les actes ultérieurs des cardinaux, qui impliquaient un acquiescement. Donc, elle était légitime, ou tout au moins légitimée.

Mais voici les cardinaux dressés contre Urbain VI. Ils élurent pape leur favori de la première heure, le cardinal Robert de Genève, qui prit le nom de Clément VII et qui alla s'installer à Avignon.

Dès lors, l'Europe fut déchirée en deux obédiences : celle de Rome et celle d'Avignon. Les deux papes antagonistes se traitaient réciproquement d'antipape, s'excommuniaient mutuellement, frappaient de leurs censures les suppôts de l'obédience adverse. Chacune des deux Eglises eut ses héros et ses saints. La politique s'en mêla, et les Etats prirent parti pour l'un ou l'autre des adversaires, selon leurs intérêts.

A Rome, le prestige d'Urbain VI fut ébranlé par les ressentiments qu'inspira sa cruauté : il ne craignait pas de livrer aux supplices jusqu'aux prélats ! Deux cardinaux, qui lui étaient demeurés fidèles, passèrent au camp opposé. Ses successeurs, Innocent VII et Grégoire XII, ne furent pas moins maladroits.

Au contraire, à Avignon, Clément VII se montra politique avisé. Son successeur, Pierre de Lune, devenu pape sous le nom de Benoît XIII, énergique et intelligent, fut digne de lui.

Le schisme alarma la chrétienté. Sur l'initiative de l'Université de Paris et de ses docteurs (Gerson, Clémengis, Pierre d'Ailly), un Concile réuni à Pise en 1409 déposa les deux papes et en nomma un troisième, Alexandre V, remplacé bientôt par Jean XXIII.

Mais les papes d'Avignon et de Rome refusèrent de se soumettre, s'estimant supérieurs aux Conciles. On eut ainsi trois papes au lieu de deux.

Alors, le Concile de Constance (1414-1418), pour mettre fin à la confusion et au schisme, commença par rédiger les Quatre Articles, devenus fameux, qui proclament la supériorité du Concile sur le Pape. Curieux point de controverse dogmatique. Au regard de la théologie catholique d'aujourd'hui, pour qui le Pape est supérieur aux Conciles, la proposition de Constance est hétérodoxe, sauf dans le cas où il y a doute sur la légitimité du pape régnant. Mais, même si le Concile de Constance a voulu sous-entendre cette réserve (ce qui ne paraît pas soutenable, quand on interroge directement les textes) il n'en demeure pas moins que sa proposition, issue d'une assemblée qui n'avait pas le caractère d'un Concile œcuménique, et votée par une majorité d'hommes dont la plupart n'avaient aucun pouvoir délibératif régulier, ne pouvait avoir une autorité dogmatique.

Quoi qu'il en soit, le schisme, au moment même où il paraissait devoir se maintenir à son point culminant, fut disloqué par les événements.

Jean XXIII (le pape élu par Pise), s'étant enfui dans des circonstances indignes, fut l'objet d'une longue enquête et déposé le 29 mai 1415.

Grégoire XII (le pape de Rome) abdiqua aussitôt après.

Benoît XIII (d'Avignon), abandonné par les prélats de son obédience, se retira en Espagne dans la forteresse de Peniscola, avec trois cardinaux. On négocia vainement son abdication. Finalement, le 22 juillet 1417, le Concile déclara «Pierre de Lune, soi-disant pape» déchu de tous droits, comme hérétique notoire et schismatique incorrigible.

Dès lors, le Concile de Constance se considéra comme la seule autorité de fait et de droit, en l'absence de tout Pontife. Il nomma pape Martin V.

Mais le pape d'Avignon, Benoît XIII, du fond de sa forteresse espagnole, refusa de reconnaître la sentence

conciliaire. Il continua de s'affirmer pape légitime, successeur authentique du Prince des Apôtres, et, comme tel, supérieur au Concile.

Quelques mois avant sa mort, il nomma quatre cardinaux, dont trois se trouvaient auprès de lui à Peniscola, tandis que le quatrième, Jean Carrier, militait en sa faveur dans le sud de la France. Lorsqu'il mourut, les trois Cardinaux de Peniscola, achetés par le roi d'Espagne, élirent pape son favori, sous le nom de Clément VIII.

C'est seulement l'année suivante, après bien des luttes soutenues contre le Pape Martin V de Rome, que Jean Carrier, retournant à Peniscola, y apprit la mort de Benoît XIII et l'élection de Clément VIII. Furieux, il retourna en France, et fit établir par-devant notaire un acte déclarant que les autres cardinaux de Peniscola étaient simoniaques (c'est-à-dire coupables de trafic de choses sacrées) ; en conséquence, après une messe du Saint-Esprit célébrée par son chapelain, il se constitua à lui seul conclave légitime et procéda à l'élection d'un nouveau pape, sous le nom de Benoît XIV. Il garda le secret sur l'identité de ce pontife. Mais on a lieu de penser qu'il s'agissait d'un prêtre français attaché à l'église de Rodez.

De ces trois papes, Martin V, Clément VIII et Benoît XIV qui était le vrai ? On comprend l'inquiétude de la Chrétienté. Le Comte d'Armagnac, qui avait jusqu'ici soutenu Jean Carrier et Benoît XIV, saisi d'angoisse, résolut de consulter Jeanne d'Arc. Son messager atteignit la Sainte à Compiègne, au moment où, toute cuirassée, elle montait à cheval pour mettre sa troupe en marche. Elle dicta une lettre où elle répondait au Comte d'Armagnac que les opérations militaires l'empêchaient de se prononcer sur-le-champ, mais qu'elle lui donnerait satisfaction d'après le conseil de Dieu, lorsqu'elle serait à Paris. Plus tard, les juges de Jeanne, à Rouen, devaient lui reprocher cette réponse, qui semblait attester un doute sur la légitimité du pape de Rome.

Revenons à Clément VIII. Son protecteur, le roi Alphonse d'Aragon, après bien des vicissitudes, reconnut Martin V. Ainsi abandonné, Clément VIII, à qui ne restaient plus que deux cardinaux, en nomma un troisième pour assister à son abdication solennelle. Il déclara qu'il rapportait toutes les excommunications qu'il avait prononcées contre Martin V, qu'il jugeait celui-ci digne d'occuper le siège de Saint Pierre, et qu'il renonçait librement à la dignité pontificale, dont il s'estimait seul détenteur légitime. Ses cardinaux, devant cette vacance du siège suprême, élirent un nouveau pape, précisément Martin V, qui devint dès lors à leurs yeux pape légitime. Le Grand Schisme d'Occident paraissait donc fini, puisque l'Eglise d'Avignon elle-même était morte.

L'Eglise Catholique Apostolique Avignonnaise

Pas du tout. Car Benoît XIV, le pape mystérieux désigné par Jean Carrier, se considérant comme seul légitime, a veillé à pourvoir son Eglise de cardinaux secrets qui, eux-mêmes, ont pu, à la mort du Pontife, donner à l'Eglise un nouveau chef. Et ainsi de suite en a-t-il été jusqu'à nos jours. Et ainsi de suite en sera-t-il jusqu'à la fin des temps.

A quoi bon ? demanderont les profanes. A quelque chose de capital, pour ceux qui ont la foi catholique (qu'elle soit romaine ou avignonnaise) : l'essentiel est que Pierre, cette pierre sur qui le Christ a bâti son Eglise — suivant les paroles de l'Evangile — dure à travers les siècles par la personne d'un successeur légitime. Il n'importe aucunement que cette succession soit ou ne soit pas éclatante, et que ses détenteurs soient ou ne soient pas connus du monde. Il est nécessaire et suffisant qu'elle existe. Alors seulement le dessein de la Providence est sauvegardé. Posez le Chef, vous posez en même temps l'Eglise.

Le Chef légitime, s'entend. La qualité de successeur de Pierre doit être conçue comme quelque chose de concret, qui se transmet, qui se véhicule en vertu de procédures spéciales. S'il y a interruption dans cette succession, le détenteur du Pontificat romain peut, en fait, diriger les destinées temporelles de l'Eglise, il n'en est pas moins dépourvu en droit de l'essentiel au regard de Dieu, la légitimité. Par contre, le véritable successeur de Pierre n'a pas besoin de l'éclat du monde pour être le Chef spirituel de l'Eglise, nécessaire à sa complétude. Même ignoré de tous, il remplit le rôle plein que lui assigne la Providence.

Voilà pourquoi les cardinaux avignonnais, même en faisant table rase de toute ambition temporelle, et mus seulement par leur sens profond des nécessités de la vie catholique, ont été amenés à perpétuer le Pape d'Avignon, véritable successeur, à leurs yeux, du Prince des Apôtres.

Il y a donc, à la tête de l'Eglise Catholique Apostolique Avignonnaise, un Souverain Pontife. Voici ses titres : « Evêque d'Avignon, Vicaire de Jésus-Christ, successeur du Prince des Apôtres, Pontife Suprême de l'Eglise universelle, Patriarche d'Occident, Primat de France, Archevêque et Métropolitain de la Province Avignonnaise, humblement régnant ».

Cette formule « humblement régnant » répond au « glorieusement régnant » du formulaire des Papes de Rome.

Le Saint-Siège Avignonnais est installé secrètement en Suisse, près de Zurich, dans un monastère vallombrosain. (Les Vallombrosains forment une branche de l'ordre bénédictin).

Au-dessous du Pape d'Avignon, les cardinaux. Leur rôle, comme celui des cardinaux romains, est de pourvoir éventuellement à la vacance du siège pontifical. Ils sont au nombre de douze. Neuf d'entre eux sont Evêques, d'obédience avignonnaise, mais d'apostolicité certaine,

même au regard de Rome, ainsi qu'on le verra tout à l'heure. Ils n'ont d'autre rôle que celui d'électeur. Deux sont Préfets Apostoliques. La fonction de ces Préfets va être définie. Enfin, trois sont laïques. Qu'on ne s'en étonne pas. Si les Cardinaux de l'Eglise Romaine, aujourd'hui, sont tous prêtres et même, pour la plupart, évêques, il n'en a pas été toujours de même. Le Cardinal Mazarin n'avait pas reçu la prêtrise.

Cette Curie de douze cardinaux a été recrutée surtout dans l'enseignement : cinq de ses membres sont professeurs d'Université.

Puis viennent les Préfets Apostoliques. Ils sont une vingtaine. Ce sont en somme des Délégués Apostoliques. Ils sont tous pourvus du caractère épiscopal. Le rôle essentiel de ces Préfets Apostoliques est d'assurer le recrutement des Evêques, dont le renouvellement est nécessaire pour que l'apostolicité de l'Eglise avignonnaise ne soit jamais défaillante.

Ensuite, les Evêques. Car si tous les Préfets Apostoliques sont évêques, il y a néanmoins des évêques qui ne sont pas Préfets Apostoliques. Sur leur caractère épiscopal, aucune contestation n'est possible, même de la part de théologiens romains, car leur lignée apostolique est indiscutable. Elle remonte, de proche en proche, aux évêques du Schisme, et, par delà eux, aux évêques romains d'avant le Schisme. Trois de ces évêques résident dans le même monastère vallombrosain que leur Souverain Pontife. C'est parce que la présence de trois évêques au moins est nécessaire pour la licéité d'une consécration épiscopale. Il paraît que les évêques avignonnais portent un anneau d'aigue-marine (et non d'améthyste, comme les évêques romains) : est-ce en souvenir du « Pape de la Mer » Benoît XIII ?

Il n'y a pas de prêtres, je veux dire de clercs revêtus de la simple prêtrise. A quoi bon, en effet ? L'apostolicité requiert l'existence d'évêques, revêtus, comme les apôtres

d'où ils descendent, de la plénitude du sacerdoce et notamment du pouvoir d'administrer le sacrement de l'Ordre, c'est-à-dire de conférer la prêtrise. Mais de simples prêtres ne sauraient être utiles à cet égard : ils ne pourraient consacrer d'autres prêtres, ils ne seraient aptes qu'à remplir un ministère pastoral. Or, ce ministère pastoral, pourquoi ne serait-il pas demandé aux prêtres de l'Eglise Romaine ? Au regard des Avignonnais, ils ont, eux aussi, le sacerdoce authentique. Ils peuvent donc administrer des sacrements valides aux fidèles de l'Eglise Avignonnaise. Puisque le rôle essentiel de celle-ci est d'*exister*, d'exister et de durer pour maintenir en elle le caractère apostolique et la succession de Saint Pierre, il lui suffit d'avoir des évêques, un Pape, et un Sacré Collège de cardinaux chargé d'assurer la Papauté. Mais de prêtres elle n'a nul besoin.

Après les Evêques viennent donc les fidèles. Sans doute, pour la même raison que tout à l'heure, leur existence n'est pas indispensable : l'Eglise détiendrait la succession de Pierre et l'apostolicité même si elle n'avait pas d'adeptes laïcs. Mais comment refuserait-elle d'agréer dans son sein ceux qui sont convaincus qu'elle répond aux desseins de Dieu ? Du moins la règle est-elle de ne pas faire de prosélytisme immodéré. Le nombre des fidèles ne dépasse pas une dizaine de mille. Il y en a particulièrement en France méridionale, en Espagne, en Portugal, dans l'ancienne Autriche, en Amérique du Sud. Ils appartiennent généralement à l'élite intellectuelle ou sociale. Et ils constituent, par la sincérité de leur conviction et la ferveur de leur foi, une élite religieuse.

Au moment de leur affiliation à l'Eglise avignonnaise, ils font le serment de ne pas révéler leur nouvelle confession. Seule la hiérarchie avignonnaise a le droit de faire connaître son existence. Je n'ai pas bien compris la raison de ce secret.

Mais l'Eglise Avignonnaise estime qu'elle a un autre rôle à remplir que celui d'exister et de maintenir la succession légitime du Prince des Apôtres. Elle comprend que sur le plan terrestre, la gloire de Dieu peut beaucoup mieux être servie par l'Eglise Romaine que par elle-même : par l'Eglise Romaine infiniment plus puissante. Alors, soucieuse du service de Dieu plus que de ses propres prérogatives, elle a jugé qu'elle devait conférer à l'Eglise Romaine la légitimité pontificale qui lui manque, afin de légitimer son action. Et elle a conçu, à cette fin, le plus étonnant transfert spirituel qui se puisse concevoir : le pape d'Avignon se dépossède de la légitimité, au profit du pape de Rome.

Cette dépossession constitue l'acte essentiel du rituel avignonnais pour le couronnement d'un pape. A ce moment solennel, le nouvel élu cède sa qualité de Pasteur Suprême à l'évêque de Rome. Ainsi, légalement mandaté, celui-ci devient successeur de Pierre. Du même coup, l'Eglise romaine devient l'Eglise de Pierre.

A chaque élection d'un nouveau pape avignonnais, notification écrite est donnée par lui au pape de Rome que son pouvoir de mandataire, qu'il détient du précédent pape avignonnais, lui est confirmé. A chaque élection d'un nouveau pape romain, notification écrite lui est donnée par le pape avignonnais qu'il devient son mandataire. Il serait curieux de connaître les réactions de l'Archiviste du Vatican !

Mandataire, ai-je dit. Ce terme, qu'emploient parfois les Avignonnais, est impropre en ce sens qu'il évoque à tort dans ce domaine les notions juridiques traditionnelles, de mandant et de mandataire. Pour que l'Eglise de Rome fût mandataire de l'Eglise d'Avignon, il faudrait qu'elle eût accepté le mandat. Or, si cette acceptation a été sollicitée, paraît-il, sous le pontificat de Pie IX, puis sous celui de Léon XIII (qui eut en effet le constant souci de regrouper toutes les Eglises Apostoliques), elle n'a

jamais été effectuée. En réalité, il y a ici non pas mandat, mais transfert. Le transfert, sur le plan occulte, ne requiert pas le consentement du destinataire. C'est le cas de l'envoûtement. C'est le cas du sacrement, qui est efficace *ex opere operato*. La translation sur le pape de Rome du caractère de successeur de Pierre détenu par le pape d'Avignon ne nécessite donc pas l'acquiescement du bénéficiaire.

Actuellement, le Pontife avignonnais se borne à cette délégation initiale. Jadis, il confirmait chacun des Actes du Saint-Siège romain, sans lassitude et avec continuité ; et, par une procédure inouïe de formalités, il faisait part de cette ratification à ses fidèles.

Cette délégation, extrêmement importante du point de vue surnaturel, puisqu'elle élève l'Eglise Romaine jusqu'à en faire la véritable Eglise du Christ, ne l'est pas moins au point de vue pratique. En effet, elle permet à ceux qui sont intimement convaincus que Benoît XIII était le seul pape légitime d'appartenir néanmoins au corps et même à l'âme de l'Eglise Romaine.

Car c'est ce qu'il y a de plus singulier, peut-être, dans cette Eglise Avignonnaise qui ne manque pas de singularités : la plupart de ses fidèles appartiennent à l'Eglise Romaine, soit comme simples fidèles, soit comme prêtres (séculiers ou réguliers), soit même, m'a-t-il été affirmé avec noms à l'appui, comme évêques et même comme cardinaux. Et il n'y a là rien d'illogique. Pour le bien comprendre, il faut se rappeler la distinction théologique et canonique de l'*ordre* et de la *juridiction*. On peut avoir le caractère sacerdotal (et donc le pouvoir, par exemple, de consacrer validement le pain et le vin), sans être curé ou vicaire ; on peut, de même, avoir le caractère épiscopal sans être « ordinaire » d'un diocèse. Dès lors, on comprend qu'un prêtre ou un évêque de l'Eglise Romaine, investi de charges correspondantes au sein de cette Eglise,

puisse, tout en gardant son caractère sacerdotal ou épiscopal au regard de l'Eglise Avignonnaise, n'être pourvu d'aucun ministère au sein de cette Eglise-ci, et n'y faire figure que de simple fidèle.

Ce transfert de légitimité d'une Eglise à l'autre a une conséquence importante. J'ai signalé tout à l'heure que, l'apostolicité de l'Eglise Romaine étant évidemment admise par l'Eglise d'Avignon, les fidèles avignonnais considèrent comme *valides* les sacrements que leur administrent, s'ils le leur demandent, les prêtres catholiques romains. En cela rien de particulier : l'Eglise Romaine considère aussi comme valide la communion eucharistique qu'un de ses fidèles recevrait d'un prêtre schismatique russe ou grec ; valide, puisque les Eglises russe et grecque sont nanties de l'apostolicité. *Valide* donc, mais nullement *licite*. Par contre, l'Eglise d'Avignon ayant légitimé l'Eglise de Rome, les sacrements de celle-ci sont reçus par les fidèles avignonnais non plus seulement avec *validité*, mais encore avec *licéité*. Il va de soi, d'ailleurs, et c'est humain, que les membres de l'Eglise avignonnaise s'adressent de préférence à ceux des prêtres de l'Eglise Romaine qu'ils savent être en secret membres aussi de l'Eglise Avignonnaise.

Car il y en a. Non seulement dans le clergé séculier, mais peut-être moins rarement, en tout cas plus précieusement, dans le clergé régulier. Et ce sont les religieux appartenant à des ordres contemplatifs qui constituent pour l'Eglise Avignonnaise la réserve, le foyer moral où se maintient vivace la conception mystique du rôle providentiel assumé par l'Eglise Avignonnaise. Il m'a été affirmé — pour ne citer qu'un exemple pris hors de France — que, dans son ensemble, la branche vallombrosaine de l'Ordre bénédictin est rattachée secrètement à l'obédience avignonnaise.

Quant à ce transfert, il ne doit pas être divulgué. Il constitue ce que l'Eglise d'Avignon appelle le « secret

apostolique ». Il est le dépôt sacré qu'elle garde avec un soin jaloux. Il est sinon sa raison d'être, du moins sa mission. Et il la marque si fortement de son empreinte que, non contente de conférer à l'Eglise Romaine la légitimité, l'Eglise d'Avignon a pris pour règle de la soutenir jusqu'à adopter tous ses dogmes, même nouveaux (comme ceux de l'Immaculée Conception, de l'Infaillibilité pontificale ou de l'Assomption, qui datent respectivement de 1854, de 1870 et de 1951) ; et même jusqu'à défendre toutes ses directives et toutes ses orientations, fussent-elles de nature politique.

On comprend mieux ainsi qu'il n'ait pas répugné à des catholiques romains notoires, clercs ou laïcs, de donner leur adhésion clandestine à l'Eglise Avignonnaise. Il serait même plus exact d'inverser la proposition et de dire : il est ainsi plausible que des intellectuels, convaincus de la légitimité de l'Eglise Avignonnaise, acceptent de faire partie de l'Eglise romaine.

Faut-il citer des noms ? Le Cardinal Baudrillart, ancien Normalien, spécialiste des questions d'Histoire de l'Eglise française, devait mieux que quiconque, m'a-t-il été dit, savoir que la véritable succession de Pierre réside en l'Eglise Avignonnaise. Sa fameuse protestation contre la germanophilie de Benoît XV (« s'il continue à en être ainsi, nous referons un Pape en Avignon ») doit être comprise, non comme une boutade irritée d'un évêque patriote, mais, plus sérieusement, comme une déclaration réfléchie d'un Avignonnais convaincu que la légitimité du pape romain ne tient qu'à un mandat parfaitement révocable. Et c'est bien ainsi qu'elle aurait été considérée par Rome : c'est pourquoi le Vatican, à titre d'avertissement, aurait retardé l'octroi du chapeau de cardinal promis à Mgr Baudrillart.

Un autre ? Le R. P. Jansen. Il était Abbé du Monastère cistercien de la Commune Obervance de Pont-Colbert à Versailles (Abbaye Sainte Marie), rattaché à la

Congrégation de Sénanque (Sénanque, au diocèse d'Avignon), elle-même travaillée d'infiltrations avignonnaises. J'ajoute que le successeur actuel du R. P. Abbé Jansen est étranger à toute influence de l'Eglise d'Avignon.

Veut-on le nom d'un prélat plus proche de nous? Pourquoi Mgr Bourguignon d'Herbigny, de la Société de Jésus, président de l'Institut Oriental à Rome en octobre 1922, consulteur de l'Eglise Orientale le 24 décembre 1923, sacré évêque à Berlin en la Chapelle de la Nonciature par le Nonce Pacelli le 29 mars 1926, Président de la Commission pontificale *Pro Russia*, grand tacticien de l'Union des Eglises, a-t-il choisi précisément, pour le monastère bénédictin qu'il envisageait, sur le conseil de Pie XI, de créer aux marches de l'Est face aux schismatiques russes, des religieux de Vallombreuse, ce qui devait provoquer les protestations du Supérieur Général des Bénédictins ? Pourquoi a-t-il été obligé de démissionner de la Commission Pontificale en décembre 1933 ? Pourquoi ne figure-t-il plus sur l'Annuaire Pontifical depuis 1938 et s'est-il retiré, sous le simple nom de R. P. d'Herbigny, dans une modeste maison de retraite de Jésuites ?

Et si l'on veut le nom d'un laïc, j'ajouterai — mais je n'ai pu, évidemment, procéder à aucune vérification sur ce point — que le Chef d'Etat Portugais Salazar serait, au su du Vatican, affilié à l'Eglise d'Avignon.

La compagnie de saint Vincent Ferrier

Soutenir l'Eglise Romaine, non seulement dans ses activités dogmatiques, mais même dans ses évolutions politiques, n'a pas dû être toujours facile, pour l'Eglise Avignonnaise, pendant tant de siècles. Le moment devait

arriver où ce principe, loyalement accepté, mais souvent pénible d'application, provoquerait des malaises assez forts pour susciter une rébellion.

C'est en 1926 — peut-être à l'occasion des censures ecclésiastiques prononcées contre l'Action Française, — qu'un Préfet-Délégué Apostolique, mécontent de la politique Vaticane, demanda que l'Eglise Avignonnaise cessât de se plier aveuglément aux jeux subtils de la diplomatie romaine. Il essaya de montrer que la délégation successorale de saint Pierre n'avait de valeur et de sens que sur le plan du magistère ecclésiastique et ne s'étendait pas aux diverses politiques adoptées par les Pontifes romains.

Il ne fut pas écouté. On lui retira sa charge, mais, bien entendu, il garda son caractère épiscopal.

Mgr X... fut alors tenté de créer une dissidence. Mais il se ravisa, plus habilement. Il fonda, sous l'invocation de Saint Vincent Ferrier (le Saint illustre dont le dévouement au Pape d'Avignon fut si ardent, pendant le grand Schisme d'Occident), une congrégation dont les membres furent recrutés, tout d'abord, parmi les fidèles de l'Eglise Avignonnaise. L'organisation de cette Compagnie de Saint Vincent Ferrier, à la tête de laquelle il se mit avec le titre de Préposé Général, semble avoir été inspirée par celle de la Société de Jésus. Elle se propose en somme non pas de se dresser contre l'Eglise Avignonnaise, mais de la noyauter. Son programme vise surtout à la prise de possession du pouvoir apostolique avignonnais, par une élection régulière, faite par un Collège des Cardinaux avec une majorité conforme à ses vœux. Il s'agit de grouper tous ceux qui veulent un Saint-Siège Avignonnais soustrait à la servilité totale envers l'Eglise Romaine. La primauté du Souverain Pontife Avignonnais est hors de cause : de lui on veut seulement une rectification de son attitude politique à l'égard de Rome.

On veut davantage, au fond. Ce qu'on trouve regrettable, ce sont certaines orientations du Vatican. En leur

refusant l'appui avignonnais, on veut les affaiblir. Mais l'idéal serait de les rectifier elles aussi.

Mgr X..., encouragé par les premiers succès de sa propagande, eut en effet l'audace d'agir sur l'Eglise Romaine. Autour du groupe initial, dont les Membres, tous avignonnais, prirent le titre de *profès*, il osa rassembler, par des moyens sur lesquels il ne m'a pas été possible d'avoir des éclaircissements satisfaisants, des fidèles de l'Eglise Romaine et d'autres Eglises, qui devinrent *frères affiliés*.

Car il y a, parmi les catholiques romains, des hommes cultivés et sincères qui déplorent, à tord ou à raison, certaines attitudes pontificales. La crise des catholiques d'Action Française était d'ailleurs alors à son paroxysme. Ceux qui, appartenant à l'obédience romaine, se sont affiliés à la Compagnie de Saint Vincent Ferrier, ignorent son origine, ignorent l'existence du groupe *des profès* et son programme de noyautage au sein de l'Eglise Avignonnaise, ignorent même qu'il existe une Eglise Avignonnaise. Ils sont seulement désireux de donner à la Curie Romaine une meilleure direction.

D'autres sont recrutés parmi les chrétiens non romains. Il y a là des Gallicans, des Vieux-Catholiques, des Jansénistes, des Schismatiques appartenant aux diverses Eglises d'Orient, et même, en dehors de ces Eglises Apostoliques, des protestants. Je crois qu'il faut voir en eux des sortes de sympathisants, qui ont gardé la nostalgie de l'Unité des Eglises Chrétiennes, et qui apportent leur adhésion à un programme assez vague tendant à atténuer ce qui les rebute le plus dans l'Eglise de Rome.

Ces divers groupes, j'y insiste, ne se connaissent pas, et leur activité est essentiellement occulte. C'est bien la suprême habileté de cette étrange Compagnie, de réunir ainsi, paradoxalement, des hommes qui ont des motifs très différents de ne pas approuver en totalité la politique romaine. Le même mot d'ordre, réfracté chez les

divers adhérents suivant leurs indices personnels, suscite en eux des espérances appropriées à leurs convictions respectives. Sans le savoir, ils coopèrent tous au dessein du fondateur. Il y a serment du secret, au moins pour les *profès* avignonnais et les *frères* catholiques romains.

Cette organisation est couronnée par une Curie très restreinte, composée du Préposé Général, d'un Vicaire Général, d'un Secrétaire Général, et, pour chaque Province, d'un Assistant. Le Général jouit d'une autorité considérable, et dispose d'importants moyens financiers.

Les profès seraient au nombre de deux mille (sur dix mille fidèles avignonnais), parmi lesquels une dizaine de Préfets Apostoliques (sur une vingtaine) et au moins quatre cardinaux (sur douze).

Il y aurait environ quatre mille affiliés. Presque tous les religieux vallombrosains feraient ainsi partie de la Compagnie, ainsi que divers prélats du Vatican, et certains dirigeants de groupements d'action religieuse et Professeurs d'Universités catholiques.

L'influence de la Compagnie s'exerce surtout sur la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal (Salazar serait profès), les deux Amériques, la Belgique, l'Irlande, le Proche-Orient, la Roumanie, la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche...

En octobre 1939 survint la mort de Mgr X... Son Secrétaire Général, prêtre de l'Eglise Romaine, professeur honoraire d'Université catholique, qu'il avait consacré évêque de l'Eglise Avignonnaise, lui succéda. Il est Français. Il séjourne officiellement en Suisse, pour des raisons d'opportunité. Mais, en fait, il réside continuellement en France, près de Versailles. Il a pour Vicaire Général un Espagnol, et pour Secrétaire Général un Français.

La guerre, ses fluctuations, l'immense ébranlement qu'elle a déterminé sur l'échelle des valeurs sociales et politiques, a naturellement suscité d'importants remous dans cette Compagnie de caractère international. Son activité semble aujourd'hui ralentie, en raison des circonstances peut-être passagères, où entre en ligne de compte l'état de santé de son général actuel. Mais quel essor et quelle direction prendra-t-elle demain ?

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement 7
Spiritualité occultiste 9
Guérison spiritualiste 15
Cosmisme 23
Radiesthésie occultiste 29
Géomancie 37
Astrologie 43
Prophétie 59
Alchimie 69
Nécromancie 79
Kabbale phonétique 87
Vitalisme occultiste 93
Magisme poétiste 99
Initiation magiste 107
Magie sexuelle 109
Désenvoûtement 121
Archéosophie contre Occultisme 125
Qu'est-ce que la Magie ? 129
Qu'est-ce que l'Occultisme ? 137
Additif aux « Petites Églises de Paris »
L'Eglise Catholique Apostolique Gallicane 145
Une survivance secrète du Grand Schisme d'Occident 161

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
LA FONDERIE DU MIDI
67, Rue Montméjan, 67
— BORDEAUX —

REGISTRE DES TRAVAUX
IMP. : 174
DÉPOT LÉGAL : 2e TRIM. 1953